

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

MASTER : ESPACES SOCIETES ET DEVELOPPEMENT

SPECIALITE : AMENAGEMENT ET TERRITOIRES

MEMOIRE DE MASTER

IMPACTS DE LA CROISSANCE SPATIALE DE LA VILLE DE ZIGUINCHOR SUR LA COMMUNE DE NIAGUIS

Présenté et soutenu par

Moustapha Mbacké DIEDHIOU

Sous la direction de

Dr Abdourahmane Mbade SENE

Membres du jury :

Prénom(s) et Nom	Grade	Qualité	Etablissement
Pascal SAGNA	Professeur	Président	UCAD
Tidiane SANE	Maître Assistant	Examineur	UASZ
El Hadji Balla DIEYE	Maître Assistant	Examineur	UASZ
Alvares G. F. BENGA	Maître Assistant	Examineur	UASZ
Abdourahmane Mbade SENE	Maître Assistant	Rapporteur	UASZ

Année universitaire 2015-2016

DEDICACES

Je dédie ce mémoire à :

Mon Père Aliou et ma mère Aïssatou BADIANE pour leurs amours, encouragements et prières ;

Mes frères, sœurs, cousins et cousines ;

Mes oncles et tantes, particulièrement à ma tante Yayo Diédhiou ;

Mes amis et frères Boubacar Solly, Seckou Gnamadio et Amadou Tidiane Diallo, mention spéciale à vous.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont permis de réaliser ce travail de recherche. Je tiens, tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Dr Abdourahmane Mbade SENE, pour avoir accepté d'encadrer ce travail. Sa disponibilité et ses conseils m'ont permis d'avancer et de terminer mon travail.

Mes remerciements vont à l'endroit :

- de tous les enseignants du Département de Géographie pour leur disponibilité et la qualité des enseignements dispensés ;
- du Professeur Pascal SAGNA, Dr Tidiane Sané, Dr El Hadji Balla DIEYE, Dr Alvares G. F. BENGA pour avoir accepté de juger ce travail ;
- des agents de la mairie de Niaguis pour leur disponibilité ;
- des chefs de village de ma zone d'étude plus particulièrement à Richard Badjette pour m'avoir facilité mon travail de terrain ;
- de mon tuteur Bakary Vieux Badji et de la famille Badjicounda depuis Kandialang/Ziguinchor pour tout leur soutien et encouragement ;
- de mes frères et sœurs, cousins et cousines, plus particulièrement Fatou Bintou Badji;
- de mes amis, Boubacar Solly, Seckou Gnamadio, Serigne Mory Kouma Sène, Amadou Tidiane Diallo, Hassana Diallo, Ibra Mamadou Diémé et sa femme Khady, Mamadou Diawoye Diémé, Aliou Dieng, Dos Santos, Alassane, Saidou et Ousmane Baldé, Nouha Marena, Eric Sevarin Kamony, Morkéba Koté, Malang Diawara, Pauline Gomis, Sadio Sané, Khady Adiambone Diatta, Sali Diadhieu, Oumy Dieng, Khady Faye, Rose Astou Diouf, Fatou Tounkara, Ndeye Awa Ndiaye, Bintou Diatta, Rose Diatta, Mamadou Barry, Ousmane Kandé, Lucien Diédhiou, Honoré Boucal,
- de tous les doctorants du Département de Géographie, particulièrement à Boubacar Demba Ba pour tout son soutien et encouragement ;
- de tous mes camarades de promotion de master du Département de Géographie.

RESUME

Ce travail de recherche porte sur les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis. Contrainte par le fleuve et ses affluents, l'extension de la ville de Ziguinchor est orientée vers sa partie Sud. Devant la croissance démographique et l'augmentation des besoins de sa population, la ville de Ziguinchor est contrainte de s'appuyer sur les zones rurales, notamment sur la commune de Niaguis. Ainsi des impacts notoires sur cette commune ont été étudiés dans le cadre de ce travail. Pour ce faire, une méthodologie a été adoptée.

Tout d'abord le choix est porté sur les villages limitrophes de la commune de Ziguinchor. Il s'agit de Boutoute, Mandina mankagne, Baraf et Djibélor. Après ce choix, la méthode aléatoire simple a été ensuite utilisée avec un taux de sondage de 50%. L'unité d'échantillonnage et de référence est respectivement le ménage et le chef de ménage. Cette méthodologie combinée à l'analyse des cartes d'occupation du sol de la commune de Niaguis de 2004 et 2016 ont permis d'obtenir les résultats ci-après.

Les résultats de cette recherche sur les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor indiquent des impacts plutôt controversés. La ville de Ziguinchor contribue à la pollution des zones de culture par les déchets solides ou liquides des populations urbaines. Le couvert végétal a aussi connu une dégradation avancée. Cette situation liée au retour progressif de la paix dans la zone, est principalement due à l'exploitation du bois pour satisfaire les besoins énergétiques croissants du marché urbain de Ziguinchor. Les relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis se caractérisent aussi par les dynamiques observées dans les activités socio-économiques des populations de la commune de Niaguis. Ces dynamiques s'observent sur l'émergence de certaines activités, notamment l'arboriculture et le maraîchage. La proximité du marché en est un facteur déterminant, car les populations parviennent à écouler leurs produits facilement. Toutefois, les cultures de plateau ont régressé au profit de l'évolution des superficies de verger. En ce qui concerne le foncier, la croissance urbaine de Ziguinchor a créé un véritable marché foncier dans les villages de Niaguis. Cette situation a entraîné des pertes conséquentes de terres des populations locales. Face à cette situation, des stratégies ont été développées de part et d'autres pour apporter des solutions durables sur les relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis.

Mots clés : Croissance, urbanisation, ville, commune, Ziguinchor, Niaguis, environnement, activités, foncier

ABSTRACT

The present research work aimed to analyze impacts of spatial growth of Ziguinchor city in the nearby commune of Niaguis, located in the south part of the city. Bordered by the Casamance River and its tributaries, the spatial development of the city of Ziguinchor is only southward oriented. Increasing population growth and food needs remains the principal explanation of the extension of Ziguinchor city toward rural areas, mainly the commune of Niaguis.

Firstly, the choice is focused on the neighboring villages of Ziguinchor commune. These are Boutoute, Mandina Mankagne, Baraf and Djibelor. After this choice, the simple random method was used with a survey rate of 50%. The unit of sampling and reference is respectively the household and the head of the household. This methodology, combined with the analysis of land use maps of Niaguis commune in 2004 and 2016, produced the following results.

Results of this study show controversial impacts. So, urban growth brings about pollution of agricultural areas with solid or liquid wastes from urban people in the neighborhood. Vegetation is also severely degraded. This situation is mainly linked to the gradual restoration of peace and strong timber exploitation to satisfy energetic needs of urban market of Ziguinchor city.

Relations between Ziguinchor and the commune of Niaguis are also characterized by dynamic socio-economic activities and exchanges with Niaguis people. Such dynamic is reflected by particularities of local activities, mainly arboriculture and market gardening. These remain important source of outcome for local producers. The proximity of Ziguinchor market is a determining factor for Niaguis producers to sell their products. Crop production in plateau areas decrease therefore due to the continuous extension of orchards surfaces.

Urban growth leads however to important land-use market in some villages of Niaguis and bring about important loss of land areas by local population. Confronted with this issue, several strategies, rather limited, were initiated (implemented) to find out sustainable solutions with regard to Ziguinchor-Niaguis relationships.

Keywords: Urban growth, city, commune, Ziguinchor, Niaguis, environment, activities, landuse

SOMMAIRE

SIGLES ET ABREVIATIONS	VII
INTRODUCTION GENERALE	1
<u>PREMIERE PARTIE</u> : CADRE GEOGRAPHIQUE DES COMMUNES DE ZIGUINCHOR ET DE NIAGUIS	16
<u>Chapitre 1</u> : Dynamique urbaine à Ziguinchor	17
<u>Chapitre 2</u> : Géographie de la commune de Niaguis.....	27
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : IMPACTS DE LA CROISSANCE SPATIALE DE LA VILLE DE ZIGUINCHOR SUR LA COMMUNE DE NIAGUIS	38
<u>Chapitre 3</u> : Impacts environnementaux et socio-économiques	39
<u>Chapitre 4</u> : Impacts fonciers	63
<u>TROISIEME PARTIE</u> : STRATEGIES MISES EN PLACE, LIMITES ET RECOMMANDATIONS	70
<u>Chapitre 5</u> : Les stratégies mises en place	71
<u>Chapitre 6</u> : Limites et recommandations.....	76
CONCLUSION GENERALE	83
BIBLIOGRAPHIE	85
WEBOGRAPHIE	90
ANNEXES	I

SIGLES ET ABREVIATIONS

ACCP	: Assemblée de Coopération Pour la Paix
ANSD	: Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie
APRAN/SDP	: Association pour la Promotion Rurale de l'Arrondissement de Niassy/Solidarité Développement
DPS	: Direction de la Prévision et de la Statistique
GIE	: Groupement d'Intérêt Economique
GOANA	: Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance
GTZ/PROCAS	: Gesellschaft Technische Zusammenarbeit/Programme d'Appui au Développement Socio-économique pour la Paix en Casamance
LOASP	: Loi d'Orientation Agro-Sylvo-Pastorale
MCA	: Millénium Challenge Account
MFDC	: Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance
ONG	: Organisation Non Gouvernemental
PDA	: Plan Directeur d'Assainissement
PIC	: Plan d'Investissement Communal
PLD	: Plan Local de Développement
PRACAS	: Programme d'Accélération de la Cadence de l'Agriculture
REVA	: Retour Vers l'Agriculture
RGPHAE	: Recensement Général de la Population de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage
SDE	: Sénégalaise Des Eaux
SN-HLM	: Société National de l'Habitat à Loyer Modéré
SRSD	: Service Régional de la Statistique et de la Démographie

INTRODUCTION GENERALE

Généralement d'origine coloniale, les villes d'Afrique, n'ont connu une urbanisation rapide que dans les dernières décennies. Paulet (2006) affirme qu'en 1800 seulement 2% de la population mondiale vivait en milieu urbain mais en l'an 2000, on atteint plus de 50%. Selon l'ONU-Habitat (2010), le taux d'urbanisation est passé de 14,5% à 38,7% entre 1950 et 2007 et sera à 47,2% et 61,8% respectivement en 2025 et 2050 si l'on accorde un crédit aux projections.

En effet, les causes de la croissance des villes, notamment celles africaines sont nombreuses. Pour Ela (1983), les causes sont principalement liées aux mouvements d'exode rural datant de la période des indépendances et qui, pour des raisons socio-économiques, ont connu une évolution rapide aujourd'hui. Gapyisi (1989) soutient également que la croissance naturelle de la population a aussi contribué dans certaines villes à près de 50% à la croissance urbaine.

En Afrique de l'Ouest, selon Gboko (2012), sur la période 1960-2010, la population urbaine a été multipliée presque par 10, passant de 12 millions à plus de 117 millions, pendant que la population totale a été multipliée par 5. Les villes d'Afrique sub-saharienne, notamment celles sénégalaises, n'échappent pas à ces croissances urbaines. D'après Mbow (1992), « *la population urbaine du Sénégal représentait 697058 individus en 1961, soit 22% de la population totale [...]. Dans l'intervalle 1961-1988 si la population sénégalaise a augmenté au rythme moyen de 3% par an, le taux d'accroissement annuel des effectifs urbains a représenté 5%. Toutes les régions du pays ont participé à l'essor urbain, mais celles de l'ouest se sont plus particulièrement distinguées par l'intensité de leur urbanisation* ».

La ville de Ziguinchor, avec seulement 30 000 habitants en 1960 est passée à 205 294 habitants en 2013 (RGPHAE, 2013) sur une superficie de 4450 ha (RGPH, 2002). Passée de capitale régionale de la Casamance à la capitale régionale de Ziguinchor en juillet 1984, la ville de Ziguinchor est située au sud-ouest du Sénégal sur la rive gauche du fleuve Casamance à 70 kilomètres de son embouchure sur l'océan Atlantique. Développée sur un site fluvial, l'extension de la ville le long du fleuve Casamance est bloquée, d'Est en Ouest, par les marigots de Boutoute et de Djibélor. Aujourd'hui, elle connaît une évolution considérable vers sa périphérie sud où elle est limitée par la commune de Niaguis. Cette dernière couvre

une superficie de 16 000 ha avec une population estimée à 10 501 habitants en 2013 (RGPHAE, 2013). La population urbaine de Ziguinchor ne cesse d'accroître dans une ville qui a presque atteint ses limites. Face à cette situation, les autorités municipales de Ziguinchor de concert avec les services techniques (cadastre, urbanisme...) envisagent de nouvelles extensions en intégrant un certain nombre de villages de la commune de Niaguis.

I. Problématique

1.1. Contexte

Après les indépendances, les villes africaines se sont étalées de manière considérable, transformant ainsi les espaces périurbains. Elles exercent une certaine pression sur les zones périurbaines en s'appropriant de leurs espaces. Cela est principalement dû à l'augmentation de la population. Selon Brunel (2004) la population totale de ce continent a été multipliée par quatre et celle urbaine par onze. La densité de population de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est est relativement élevée. Elle est respectivement environ 40% et 37% de la population totale de l'Afrique subsaharienne, contrairement à celle de l'Afrique centrale qui est relativement faible (environ 15% de la population de l'Afrique subsaharienne). Cette croissance remarquable de la population urbaine des villes africaines est liée à plusieurs facteurs. Mayer et Soumahoro (2010) pensent que la croissance démographique des villes est en grande partie liée à un important exode rural puissant et continu auquel s'est ajouté plus tard un taux d'accroissement naturel excédent qui est à la conséquence d'une natalité élevée et d'une mortalité faible. Pour Thiam (2007), les villes ont toujours puisé la majeure partie de leurs populations dans les zones rurales environnantes et cela est essentiellement dû au phénomène d'exode rural et à l'apparition de nouvelles formes de mobilité désormais inscrites dans une temporalité régulière et continue.

En Afrique de l'Ouest, la population urbaine est passée de 4,6 millions d'habitants dans les années 1950 à 72 millions en 2000 et devra atteindre en 2020 les 123 millions d'habitants (Africapolis, 2011). Toutefois, la croissance urbaine, particulièrement en Afrique sub-saharienne dont le Sénégal, devient un problème majeur dans les débats et les orientations en matière d'aménagement du territoire, notamment aux échelles locales. D'après Lericollais et Roquet (1999), la population sénégalaise a été multipliée par trois (3) passant de 2,8 millions en 1960 à 3,3 millions en 1970 et a atteint les 7 millions d'habitants en 1988. La DPS (2004) montre par la suite que « *la croissance démographique du Sénégal est estimée à 2,9%*

en zone urbaine et 2,1% en zone rurale. La population urbaine est estimée à 4 120 375 habitants, soit un taux d'urbanisation de près de 41% ». Cette même source indique que la ville de Dakar regroupait plus de la moitié de cette population urbaine (53%) mais aujourd'hui, de nouveaux pôles urbains notamment Ziguinchor émergent.

Seulement de 600 habitants en 1886-1888 (PIC, 2012), la population de la ville de Ziguinchor est aujourd'hui passée à 205 294 (RGPHAE, 2013). Cette croissance démographique, qui s'est développée au cours de ces dernières années, est liée à plus de 65 % à l'immigration qui est venue s'ajouter aux effets de l'accroissement naturel. Toujours dans cette même perspective, le PIC (2012) montre qu'il a été noté, depuis quelques années, l'arrivée de populations venues du Nord et des pays partageant les mêmes frontières que le Sénégal. En plus de cela s'ajoute l'exode rural interne à la région qui s'est intensifié à cause de la crise politique et socio-économique qu'a traversée la région de Ziguinchor. Celle-ci a entraîné le déplacement de nombreuses populations rurales vers la ville de Ziguinchor en quête de sécurité dans les quartiers périphériques. Selon Robin et Ndione (2006), la violence des affrontements a entraîné un exode de 60 000 à 80 000 personnes, l'abandon de près de 231 villages, le déplacement de 4000 élèves et leur hébergement dans des abris provisoires. Ces personnes déplacées se sont non seulement réfugiées dans les pays frontaliers (Gambie et Guinée Bissau) mais aussi dans les zones considérées comme étant sécurisées, notamment la ville de Ziguinchor. C'est ainsi que celle-ci a accueilli, dans les quartiers périphériques, des milliers de déplacés (Sané et *al*, 2011).

En effet, Ziguinchor fait partie des plus anciennes cités du Sénégal. D'après Bruneau, (1979), la ville de Ziguinchor est successivement passée de la domination coloniale Portugaise (1645-1888) à celle Française (1888-1960) avant de devenir une ville sénégalaise en 1960. Depuis lors la population urbaine ne cesse d'augmenter au moment où des contraintes physiques (les marigots de Boutoute et de Djibélor et le fleuve Casamance) bloquent l'extension de la ville de part et d'autres.

Auparavant, la ville se développait sur le long du fleuve Casamance à partir du quartier d'Escale en direction du Nord-Ouest (Boudody, Colobane, Coboda, etc.) et du Nord-Est (Goumel, Diéfaye) et en direction du sud-ouest (Colobane, Peyrissac et en partie Lyndiane) et du Sud-Est (Tilène, Léona, Kandé, etc.). Aujourd'hui l'extension de la commune se fait en direction du Sud, c'est-à-dire vers les quartiers de Kénia, Diabir et le secteur de Kandialang où elle est limitée par la commune de Niaguis. Cette dernière est limitée au Nord

par le fleuve Casamance, au Sud par la commune de Boutoupa Camaracounda, à l'Est par la commune d'Adéane et à l'Ouest par l'arrondissement de Niassy. En effet, cette commune est aujourd'hui menacée en termes d'espace par l'extension de la ville de Ziguinchor.

De plus en plus, de nouvelles constructions sont visibles dans les quartiers périphériques de la ville. Selon Delcourt (2007), environ 70% de la population urbaine et même 90% dans certains pays africains se retrouvent dans des quartiers spontanés. Sané et *al* (2011) soutiennent que les populations déplacées à cause de la crise casamançaise s'installent souvent dans les quartiers périphériques de la ville de Ziguinchor où elles peuvent, dans la moindre mesure pratiquer leurs activités agricoles. Ce phénomène d'étalement urbain peut être expliqué, selon Sainteny (2008), par la faiblesse du coût du foncier en périphérie mais aussi par le coût élevé du logement dans les centres urbains qui pousse les populations vers la périphérie. La ville de Ziguinchor étouffe aujourd'hui dans ces limites et n'a d'autres possibilités d'extension que par la commune de Niaguis.

En effet, les différentes mutations sociales, fonctionnelles ou spatiales ouvrent néanmoins de larges champs de coopération autour des relations ville-campagne. De tout temps, les villes et les campagnes sont interdépendantes et s'influencent mutuellement (AGRIDAPE, 2015). Avec l'accroissement rapide de la population et les défis liés à l'urbanisation galopante, les relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis sont de plus en plus débattues. La ville de Ziguinchor dans le souci de régler les besoins croissants de sa population en termes d'habitat mais aussi de produits alimentaires, s'appuie sur les campagnes, notamment sur la commune de Niaguis. Face à cette situation, il convient de se demander : comment vont évoluer les relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis ?

1.2. Justification

Depuis la révolution industrielle en 1950, il nous semble que les villes se sont agrandies de manière considérable à travers le monde. Le phénomène nous paraît signifiant en Afrique qu'après l'indépendance de la plupart des pays. Cela pourrait être lié à l'augmentation de la population mais aussi de l'exode rural qui s'est intensifié pendant ces dernières décennies à cause de la crise socio-économique qu'avaient connu les campagnes. De ce fait, pour les populations rurales, la ville leur paraît comme un lieu de réussite sociale.

Ainsi les villes africaines notamment celles sénégalaises semblent connaître le phénomène d'urbanisation rapide.

Ziguinchor, au Sud du Sénégal, connaît ce phénomène depuis quelques années et cela se traduit sur l'espace par l'extension spatiale de la ville. En effet, pour le sénégalais, plus particulièrement pour le ziguinchorois, construire une maison peut être considérée comme une réussite sociale. Pour les fonctionnaires la recherche d'une maison individuelle, dans laquelle on peut trouver un jardin et un espace d'épanouissement pour les enfants, constitue un motif de succès mais aussi de réussite sociale (Sy et Sakho, 2013). A cet effet, il faudrait trouver une parcelle où bâtir sa maison dans une ville qui nous paraît presque faire son plein. Or, la population de la ville de Ziguinchor semble s'accroître d'année en année. Ce qui se traduirait par la physionomie de l'espace urbain de Ziguinchor qui aurait imposé aujourd'hui une extension vers sa périphérie Sud, c'est-à-dire vers les quartiers de Kénia, Diabir, Kandialang, où la ville est limitée par la commune de Niaguis. C'est par conséquent tous ces constats qui constituent les raisons fondamentales qui justifient le choix de notre thème intitulé : **impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis**. De là, plusieurs questions ont été posées autour de notre thème :

Quels sont les causes de la croissance de la ville de Ziguinchor ?

Quels sont les impacts de cette croissance sur la commune de Niaguis ?

Quels sont les actes posés pour des solutions durables?

1.3. Objectifs

1.3.1. Objectif général

L'objectif général de cette étude est d'étudier les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis. Pour atteindre cet objectif général, on s'est fixé un certain nombre d'objectifs spécifiques.

1.3.2. Objectifs spécifiques

Comme objectifs spécifiques, nous allons :

- ✓ analyser les causes de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor ;
- ✓ analyser les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis ;
- ✓ identifier les différentes stratégies mises en place face aux impacts et leurs limites.

1.4. Hypothèses

L'hypothèse générale de ce travail est la suivante :

Les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis sont controversés.

Cette hypothèse générale se décline en trois hypothèses spécifiques :

- ✓ la croissance démographique est à l'origine de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor ;
- ✓ la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor a des impacts significatifs sur la commune de Niaguis ;
- ✓ les stratégies déployées par les acteurs sont pertinentes pour la mise en place de solutions durables dans les deux communes.

1.5. Etat de l'art

La ville peut être considérée comme un ensemble d'interactions sociales et de pouvoirs inscrits sur un espace et représentés dans leur matérialité par les citoyens. Ainsi, les villes, surtout africaines, ont connu une croissance démographique rapide ces dernières décennies. Cette croissance se traduit sur l'espace par une extension des villes vers les zones rurales qui constituent également un espace, théâtre d'enjeux.

Il est aujourd'hui reconnu par un certain nombre de chercheurs que la croissance démographique est à l'origine de l'extension spatiale des villes. Paulet (2006) dénombre plus de trois milliards de citoyens dont vingt-quatre villes dépassent les dix millions d'habitants. L'urbanisation a dépassé plus de 50% de la population mondiale. Toutefois, elle s'est manifestée de différentes manières dans les différents continents. Pour Sainteny (2008), elle s'est manifestée en Europe depuis le milieu des années 1950, par un rythme d'extension spatiale des villes plus rapide que la croissance de la population.

En Afrique, l'urbanisation est soutenue par une forte croissance démographique. Denis et Moriconi-Ebrarb (2009), dans leur étude sur la croissance urbaine en Afrique de l'Ouest, montre que la croissance des villes Ouest africaines a été rapide entre 1950 et 2010. Le nombre de villes de moins de 20 000 habitants a été multiplié par 10, passant ainsi de 60 en 1950 à 600 en 2010. Ce nombre important de la population urbaine se traduit sur l'espace par

une croissance spatiale incontrôlée. Olvera *et al* (2002) et Manirakiza (2011) démontrent que les villes ont été confrontées à une croissance rapide de la population qui a coïncidé avec la période de crise socio-économique, entraînant ainsi une extension urbaine désordonnée. L'urbanisation de la ville de Kigali (Rwanda) qui s'est accélérée dans les années 1990 s'est fait en dehors de toute planification urbaine. Face à cette situation, Manirakiza confirme que la plupart des migrants s'installent dans les zones d'habitat spontané. En outre, Ngana *et al* (2009) dans leur article nous renseigne sur les conséquences de la croissance urbaine sur les espaces agricoles des zones périurbaines de l'Afrique centrale soudanienne. Ils affirment qu'avec l'augmentation de la population urbaine, une pression est exercée sur les terres agricoles en les transformant à des zones d'habitation.

Les résultats de ces chercheurs sont importants dans la mesure où ils nous ont permis de comprendre les processus d'urbanisation des villes, plus particulièrement des villes africaines. Cependant, ils ne se sont intéressés que sur l'occupation du sol. Les conséquences de la croissance spatiale ont été abordées par quelques-uns mais seulement sur les zones périurbaines. Toutefois, Thiam (2007) montre qu'au Sénégal les dynamiques urbaines et les dynamiques rurales sont étroitement liées. Il ajoute par la suite que les milieux urbains évoluent en même temps que les milieux ruraux. Mais ce processus reste différent d'un milieu à un autre et se fait sentir dans le Sud du Sénégal.

Les études portant sur la ville de Ziguinchor nous ont essentiellement renseignés sur ses caractéristiques physiques, humaines et sur sa croissance spatiale. Ainsi, Trincaz (1984), Keita (2013) et Sow (2014) ont montré les différentes caractéristiques qui ont accompagné les différentes phases de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor. Trincaz a d'abord montré la croissance de la ville de Ziguinchor depuis sa création par les portugais jusqu'aux années 1970. Keita et Sow ont poursuivi l'étude de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor mais tout en mettant en relief les conséquences de cette croissance sur la transformation foncière en milieu périurbain.

Ces travaux sont importants dans la mesure où ils nous ont permis de comprendre le processus d'urbanisation de la ville de Ziguinchor. En effet, ils pourraient être plus intéressants si les auteurs avaient mis en relation la dynamique spatiale de la ville de Ziguinchor avec les zones rurales, notamment la commune de Niaguis. Aujourd'hui, la ville de Ziguinchor a atteint ses limites spatiales et la seule zone d'extension est sa partie sud où elle est limitée par la commune de Niaguis. C'est dans cette perspective que ce mémoire s'est

fixé pour objectif d'étudier les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis.

II. Discussion conceptuelle

Cette partie est importante pour notre étude. Elle ne peut se faire sans l'identification d'un certain nombre de concepts en relation avec notre thème de recherche intitulé les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis. Ainsi, nous allons essayer d'apporter quelques précisions sur les différents concepts suivants : impacts, ville, croissance urbaine, urbanisation et foncier.

II.1. Impact

Le mot impact vient du latin *impactum supin de impigere* qui veut dire « frapper contre ; jeter contre ; heurter » (Rey, 2006). Il peut être défini comme un choc résultant de la rencontre d'un projectile, d'un corps avec un autre corps. Par rapport à notre thématique de recherche, il peut être compris comme étant l'effet ou l'influence qu'a subi la commune de Niaguis par la croissance de la ville de Ziguinchor. Cela nous amène à comprendre le concept de ville qui est très complexe à définir. Il dépend de plusieurs facteurs, notamment, géographiques, démographiques, économiques, socioculturels, religieux, etc.

II.2. Ville

Selon Lévy et Lussault (2003, p. 988-988), il faut mettre en avant le couple densité/diversité pour définir la ville. « *En tant que coprésence, c'est-à-dire concentration, l'existence d'une ville repose sur sa forte densité. Densité d'habitants mais aussi de toutes les autres réalités matérielles (bâti, objet mobile) et immatérielles (information, communication, culture)* ». [...] Elle est aussi un espace de forte diversité qui est manifesté par l'existence de sous-espaces intra-urbains, les quartiers complétant ainsi les dispositifs d'accessibilité entre les lieux de la ville. George et Verger (1970, p. 463) définissent la ville comme étant un « *groupement de population agglomérée défini par un effectif de population et par une forme d'organisation économique et sociale. Suivant les conventions statistiques, la désignation de ville est appliquée à des groupements d'au moins 2000 habitants, 5000 ou 10 000 habitants* ». La désignation d'une localité de ville varie d'une zone à l'autre. « *En France, d'après l'INSEE, « une agglomération, pour devenir une ville doit avoir au moins 2 000 habitants mais au Japon le seuil est de 50 000 et au Danemark de 200 ! Dans beaucoup d'autres pays la définition administrative domine mais en Amérique du Nord, on tient compte des deux facteurs* » (PAULET, 2006, p.9).

Dans *les mots de la géographie* sous la direction de Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry (1993, p.508) la ville est définie comme une « agglomération d'immeubles et de personnes de quelque importance, qui à l'origine se distinguait de la campagne agricole. [...]. Elle rassemble des personnes qui vivent fondamentalement du commerce et des services (y compris les services de police et de défense) ».

Dans le cadre de notre étude, il nous semble que les villes, surtout celles d'Afrique en général et du Sénégal en particulier, ont connu une évolution remarquable depuis les indépendances du point de vue spatiale mais aussi démographique. C'est ainsi qu'on parle de croissance urbaine mais aussi de l'urbanisation.

II.3. Urbanisation et croissance urbaine

Selon Bailly et al (1995, p.725) « le terme urbanisation, au sens strict, s'emploie pour désigner un processus, à savoir le passage d'une société rurale à une société de plus en plus urbanisée. L'urbanisation désigne la croissance relative plus rapide des populations urbaines par rapport aux populations rurales. Le taux d'urbanisation mesure l'état de l'urbanisation à un moment donné ; c'est le rapport entre la population urbaine et la population totale. Ce concept est différent de celui de la croissance urbaine qui renvoie à l'augmentation, en nombre ou en pourcentage, de la population urbaine ». Pour Brunet et al (1993, p.137) la croissance urbaine désigne « l'augmentation de la population des villes ; celle-ci est continue dans le monde depuis plusieurs siècles ; elle a connu des phases d'accélération et des phases de ralentissement. Sa mesure est rendue délicate par la difficulté de définir les agglomérations ». Ces dernières sont considérées par George et Verger (1970, p.107) comme un « accroissement de la population et de l'espace occupé par une ville ou un ensemble de villes ». Cette croissance urbaine, qui se résume en réalité par l'augmentation du nombre de personnes habitant des villes, qu'elles soient petites ou grandes, se traduit sur l'espace par une extension spatiale des villes et cela n'est restée sans conséquences, notamment sur le foncier, en milieu urbain comme en milieu rural.

II.4. Foncier

Au sens étymologique du terme, le foncier, du latin *fundus*, signifie fonds de terre. Il est l'ensemble des règles qui définissent les droits d'accès, d'exploitation et de contrôle concernant la terre et les ressources naturelles (Le Bris et al, 1991). Dans son acception

générale, le foncier désigne la terre, non pour elle-même mais en tant que fonds d'une exploitation ou d'une rente.

Au Sénégal la terre a toujours constitué une ressource à laquelle les populations attachaient, et attachent encore aujourd'hui, un intérêt particulièrement important. Elle a, de tout temps, constitué la richesse fondamentale d'un homme ou d'une femme, ce, en fonction des pratiques et réalités coutumières (Rapport national sur le développement durable, 2008). Elle est un bien stratégique pour les populations vivant de l'agriculture qu'elles soient rurales ou urbaines. Selon Ndiaye (2011), la terre constitue une des bases de l'activité économique et du fonctionnement des institutions marchandes ou non marchandes. Etant une ressource non renouvelable, son accès s'avère difficile dans un pays qui connaît un accroissement continu de sa population.

A Niaguis, comme ailleurs au Sénégal, les régimes fonciers reposent sur une pluralité de normes qui se manifeste par la coexistence d'un droit coutumier, largement appliqué par les collectivités rurales et d'une législation foncière à savoir la Loi sur le Domaine National (LDN), conçue en 1964, juste après l'indépendance. Cette loi a permis à l'Etat d'asseoir son pouvoir dans la gestion du foncier en milieu rural, jusqu'alors contrôlé par la gestion coutumière.

III. Méthodologie

III.1. La revue documentaire

Pour réaliser cette étude, nous avons adopté une approche méthodologique qui prend en compte la revue documentaire. Elle a consisté à la lecture des ouvrages, articles, thèses, mémoires qui traitent des questions liées à la dynamique urbaine, à la périurbanisation, à la transformation foncière en milieu urbain, à la croissance démographique et aux impacts de la croissance urbaine d'une manière générale dans le monde, et au Sénégal en particulier.

L'objectif de cette documentation est de mieux appréhender notre sujet. Pour y parvenir, des fiches de lectures ont été mises en place pour chaque document lu ; une étape qui a facilité la rédaction.

La documentation a été réalisée dans :

- ✓ les bibliothèques de l'Université Assane Seck de Ziguinchor et de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
- ✓ au centre culturel de Ziguinchor.

On a aussi effectué des recherches sur l'internet dans le but d'avoir des documents qu'on n'a pas pu lire dans ces structures.

III.2. Les travaux de terrain

Ils consistent, tout d'abord à faire les observations de terrain pour ensuite procéder aux travaux d'enquêtes et d'entretiens sur le terrain.

➤ Les observations de terrain

Elles nous ont permis non seulement de connaître la zone d'étude mais aussi de comprendre les différents impacts environnementaux, socio-économiques et fonciers de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis.

➤ Les travaux d'enquêtes et d'entretiens sur le terrain

Il s'agit ici de collecter des informations sur le terrain. Pour ce faire, un questionnaire et des guides d'entretien sont mis en place. A cet effet, une mission exploratoire a été

effectuée dans le but d'évaluer ces outils d'acquisition de l'information. Nous avons choisi par la suite un échantillonnage basé sur les réalités de terrain.

❖ **Le questionnaire**

Il nous permet de recueillir des données quantitatives. Pour ce qui est de cette méthode d'enquête, nous avons utilisé un questionnaire qui est soumis aux populations des villages à proximité de la ville de Ziguinchor, notamment Boutoute, Mandina mankagne, Baraf et Djibélor. Ce questionnaire traite des caractéristiques socio-économiques des populations de la commune de Niaguis et des impacts environnementaux, socio-économiques et fonciers de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis. Il est administré aux chefs de ménage qui est notre unité de référence.

❖ **Le guide d'entretien**

Le guide d'entretien est un outil de collecte de données qualitatives. En effet, son intérêt, dans le cadre de notre étude, est de compléter les informations recueillies à partir du questionnaire. Il consiste à l'interrogation des personnes ressources qui peuvent nous fournir des renseignements complémentaires concernant notre thème de recherche. Pour ce faire, un guide d'entretien a été soumis aux autorités municipales de la ville de Ziguinchor ainsi que celles de la commune de Niaguis, aux groupements de femmes et aux chefs des différents villages de la commune de Niaguis.

Les discussions avec ces différentes personnes ressources ont essentiellement porté sur les caractéristiques socio-économiques de la population de la commune de Niaguis mais aussi sur les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis. Ces impacts sont entre autres socio-économiques, environnementaux et fonciers.

❖ **L'échantillonnage**

Selon le dernier recensement général de la population, de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE) en 2013, la commune de Niaguis compte une population de 10 501 habitants dont 5235 hommes et 5264 femmes. Elle compte douze (12) villages (Baraf, Gouraf, Soucouta, Sone, Boulome, Boutoute, Djibélor, Djifanghor, Fanda, Mandina mankagne, Mandina Manjack, et Niaguis). Pour ce qui est de l'étude concernant la croissance de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis, nous avons choisi sur les 12 villages que compte la

commune, d'enquêter dans les villages les plus proches de la commune de Ziguinchor. Il s'agit des villages de Baraf, Boutoute, Djibélor et Mandina mancagne.

Après le choix des villages, nous avons utilisé la méthode d'échantillonnage aléatoire simple avec un taux de sondage de 50% pour réaliser nos enquêtes. La méthode de calcul est la suivante : pour chaque village, le nombre de ménages enquêtés = $\frac{\text{nombre de ménages} \times 50}{100}$

Exemple : pour Baraf, le nombre de ménages enquêtés = $\frac{15 \times 50}{100} = 7,5$ soit 8 ménages

Cela a abouti à un échantillonnage total de 121 ménages (tabl. 1) sur un total de 237 que compte les quatre villages (RGPH, 2002). L'unité d'échantillonnage étant le ménage, nous avons utilisé comme unité de référence, le chef de ménage.

Tableau 1 : Echantillonnage utilisé pour l'enquête

Villages	Nombre de ménages	Nombre de ménages enquêtés
Baraf	15	8
Boutoute	111	56
Djibélor	71	36
Mandina mancagne	40	21
Total	237	121

Source : RGPH, 2002

III.3. Traitement et analyse des données

C'est une partie très importante de notre étude. Il consiste à faire le traitement et l'analyse des données obtenues lors de notre recherche. Pour ce faire, un certain nombre de logiciels sont mobilisés :

- Sphinx pour l'élaboration et le dépouillement des questionnaires ainsi que l'établissement des graphiques et diagrammes ;
- Arc Gis pour la cartographie de notre zone d'étude. Elle consiste à la réalisation des cartes d'occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004 et en 2016. Le choix de ces deux dates résulte de la disponibilité des images sur Google Earth. Après des recherches sur cet outil d'interprétation des phénomènes spatiaux, nous avons pu avoir comme l'image la plus ancienne en 2004 et celle récente en 2016. Elles ont été prises dans la même période (en saison sèche). L'image de 2004 a été capturée sur Google Earth le 20/04/2004 et celle de 2016 le 15/03/2016. Sur douze (12) ans (entre 2004 et 2016), plusieurs dynamiques sur le paysage peuvent être observées. Ainsi, nous avons décidé de réaliser des cartes d'occupation du sol à partir desquelles nous pouvons expliquer la dynamique du paysage de la commune de Niaguis par rapport à l'extension de la ville de Ziguinchor. Pour ce faire, nous avons commencé par des captures d'images de l'année 2004 et de 2016, qui seront par la suite mosaïquées avant d'être géoréférencées. Après le géoréférencement de l'image des deux années, nous avons procédé à la numérisation. Cette dernière permet de ressortir les différentes classes d'occupation du sol pour enfin réaliser la carte. Aussi, pour avoir plus de précision sur les dynamiques de l'occupation du sol, une carte de changement ou d'évolution des différentes classes d'occupation du sol de la commune de Niaguis a été réalisée.

PREMIERE PARTIE

**CADRE GEOGRAPHIQUE DES COMMUNES DE ZIGUINCHOR ET
DE NIAGUIS**

CHAPITRE 1: DYNAMIQUE URBAINE A ZIGUINCHOR

I. Historique

Malgré sa création européenne et la consonance plus ou moins portugaise du nom, Ziguinchor semble étymologiquement bien locale. La poste de Ziguinchor a été créée en 1645 par le capitaine du comptoir de Cacheu Gançalo Gambôa Ayala sur les bords du fleuve Casamance, le long de la piste allant de Gambie à Cacheu. En effet, c'est sur le territoire des *Iziguichos*, groupe Baïnounk qui peuplait le village de Djibélor. *Iziguichos* a donné *Ezéguichor*, avec comme suffixe « *or* » qui signifie la terre, pour être déformé en Sigitior par la suite avant de devenir Ziguinchor.

De gros bourg qu'elle était sous la domination portugaise, Ziguinchor se transforma petit à petit en une véritable ville, quadrillée à l'européenne dès 1886 avec la colonisation française. Le commerce était la principale activité économique de la petite ville de Ziguinchor avec comme premier but de servir au mieux l'intérêt du colonisateur. Il faut auparavant noter que la ville se trouvait dans une zone où les populations étaient vouées à la riziculture. Puis, sous la domination coloniale, son activité portuaire fut intense et la filière arachide imposée par le colon devint une des denrées d'exportation au détriment de l'intérêt des populations locales.

Très vite, Ziguinchor méritait le titre de capitale de la Casamance. Elle attirait de plus en plus les populations casamançaises vivant pour la plupart du trafic commercial et portuaire à cause de l'intensité de son activité commerciale. Mais, lors de l'indépendance du Sénégal en 1960, lorsque l'essentiel du commerce national avec la France se faisait par Dakar, la capitale casamançaise voyait s'effondrer son développement commercial. Cette situation a considérablement ralenti les activités économiques de Ziguinchor. Ainsi, les nouveaux services sénégalais, héritiers des différentes structures laissées par les colonisateurs, allaient éviter à la ville l'arrêt de ses activités économiques comme dans la plupart des centres coloniaux.

Malgré cette économie relativement stagnante, Ziguinchor est considérée comme un pôle économique important. Cela lui a valu son expansion démographique qui s'est accélérée après l'indépendance en 1960.

II. Evolution démographique

La ville de Ziguinchor se classe par la taille de sa population, au quatrième rang parmi les villes les plus peuplées du Sénégal (PDA de Ziguinchor, 2007). Créée par le colon à des fins commerciales du fait des multiples ressources de la Basse Casamance (forêt, palmeraie et mangrove, la richesse de son sol et l'abondance de sa pluviométrie), de l'augmentation du trafic portuaire pendant la période coloniale, la ville de Ziguinchor a connu une importante expansion démographique qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Cette expansion s'explique selon Trincaz (1984) par l'afflux considérable de la population paysanne, découragée par les contraintes d'une agriculture mal orientée et techniquement sous-développée, vers la ville. A cela s'ajoute sa position de carrefour entre les deux Guinées et la Gambie qui constitue un pôle d'attraction pour les populations de ces pays.

De 8000 habitants essentiellement répartis entre les quartiers de Santiaba et de Boucotte en 1930, la ville de Ziguinchor est passée à 10 000 habitants en 1945. Cela laisse entrevoir que la ville n'a connu son véritable essor qu'après la seconde guerre mondiale. Cet essor a été confirmé par la mission aérienne de 1960 qui montre que l'agglomération de Ziguinchor s'accroît en éventail avec ses 30 000 habitants.

En 2010, la taille de la population a dépassé 260 000 habitants. Ainsi, l'évolution de la population de la ville comprend deux grandes phases (figure 1) : une première phase avant l'indépendance du Sénégal en 1960 où on note une augmentation de la population mais à un rythme relativement lent. Ensuite une seconde phase post indépendance correspondant à une accélération de la croissance de la population (Sène, 2017). En effet, la croissance de la population de la ville est essentiellement liée à l'immigration, à l'accroissement naturel et à l'exode rural interne à la région. La croissance de la population est estimée à un taux de 4,4% (PIC, 2012).

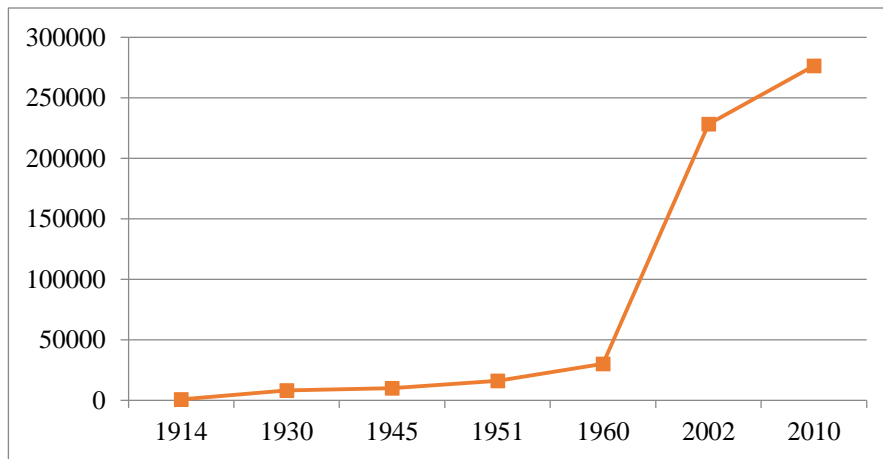


Figure 1 : Évolution de la population de la commune de Ziguinchor de 1914 à 2010
(Source : A. M. Sène, 2017)

La crise politique qui a sévit dans la région est l'une des facteurs déterminant des déplacements des populations vers la ville de Ziguinchor. En effet, le conflit armé qui opposait le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC) à l'Etat du Sénégal, au début des années 1980, a eu des impacts négatifs sur le développement de la région. Les causes de ce conflit sont multiples et complexes. Selon Desmarchelier (2001), les causes sont d'ordre historiques, économiques, sociaux (chômage des jeunes, problèmes fonciers) et culturels (rejet des spécificités locales). Depuis lors, cette crise est devenue l'un des plus grands obstacles au développement économique et social de la région. Elle a entraîné beaucoup de pertes notamment matériels mais aussi humaines. Les exactions et l'insécurité qui régnaient dans les zones de conflits ont fait quitter beaucoup de personnes de leur lieu de résidence à l'intérieur du pays et vers les pays frontaliers (Guinée-Bissau et Gambie) conduisant ainsi à l'effondrement des systèmes de production traditionnels. Dans la plupart des villages touchés par le conflit, les puits, les écoles, les centres de santé, les voies de communications, etc., sont abandonnés par les habitants (GTZ/PROCAS, 2004).

Selon Robin et Ndione (2006), 47 000 personnes se sont déplacées dans la région et 60% de ces personnes sont recensées dans la ville de Ziguinchor, soit 13% des habitants. L'ONG APRAN/SDP quant à elle dénombre en 2009, 23 villages avec 995 familles déplacées soit 10522 personnes. Ces dernières s'installent essentiellement dans la périphérie de la ville, zone similaire à leurs zones de provenance, où elles peuvent continuer à pratiquer leurs activités agricoles génératrices de revenus.

III. L'extension spatiale de la ville Ziguinchor

L'évolution démographique de la ville de Ziguinchor s'est manifestée sur l'espace par l'extension spatiale du périmètre communal. Comme dans tous les pays du monde, plus particulièrement ceux en développement, la conséquence directe de l'augmentation de la population en milieu urbain est la dynamique spatiale. En effet, depuis sa création, la ville de Ziguinchor a connu une évolution spatiale fulgurante.

3.1. La ville de Ziguinchor avant 1960

Considérée comme un gros village vers 1880 regroupant sur moins de trois (3) hectares une centaine de cases cernées par une palissade en bois, l'agglomération s'étendait déjà en 1902 sur une dizaine d'hectares avec le vieux quartier créole et l'embryon du quartier d'Escale, respectivement à l'ouest et à l'est. De là, de nouvelles rues étaient tracées sous forme d'un plan en damier avec des rues à angles droits. Les unes sont parallèles au fleuve dont le bord est rasé pour faire place aux commerçants, et les autres sont perpendiculaires.

L'extension urbaine continue avec le prolongement de la rue qui deviendra la rue Javelier vers le Sud au cœur des rizières jusqu'au cimetière (le premier). Au-delà, quelques cases figuraient dans le quartier de Boucotte (au milieu des cultures). Au Sud-est, le poste militaire se trouvait sur la piste de Djifanghor et une autre route menait vers Djibélor.

Sur le plan administratif, Karabane perd le 1^{er} juin 1907 son statut de chef-lieu du cercle de Basse-Casamance au profit de Ziguinchor. C'est en réalité le 22 Septembre 1909 que toute la Casamance fut érigée en un cercle divisé en six (6) résidences parmi lesquelles on a celle de Ziguinchor. Ainsi, commence la création de la ville de Ziguinchor avec l'ouverture, dans cette même année, d'un registre d'enregistrement de toutes les observations des intéressés sur le plan de lotissement de Ziguinchor (Trincaz, 1984).

En 1907, un premier plan de lotissement a été présenté et est définitivement mis en place en 1909. Par ce plan, deux nouvelles voies au Sud et à l'Est qui forment le « Boulevard d'isolement » marquant ainsi la limite entre le quartier européen (Escale) et les quartiers africains (Santhiaba et Boucotte), furent créées entre 1910 et 1911.

Une nouvelle réglementation est mise en vigueur, imposant aux habitants du quartier d'Escale, occupé par une cinquantaine d'européens qui détiennent le négoce et l'administration et quelques africains « évolués » employés de commerce, à construire leurs

maisons en dur avec les toits de tôle ou de tuiles. Cette réglementation a causé quelques désagréments aux autochtones. N'ayant pas la possibilité de supporter de telles constructions, ils quittèrent ce quartier pour aller s'implanter ailleurs. Ce faisant, les uns s'installèrent à l'Ouest, actuel quartier de Boudody où un premier « déguerpissement » avait déjà installé sur les rizières les « Portugais » de l'Escale. Les autres se sont installés au Sud-est du « boulevard d'isolement », dans un secteur partiellement loti en 1902-1903 par le commandant de cercle Lambin. Ce nouveau quartier prit ainsi le nom de « Santiaba » (nouvelle installation en wolof)

Les déguerpis de l'Escale ne sont pas expropriés. Par contre, la plupart des terrains sont achetés par les commerçants de l'administration coloniale. Même l'ancienne église située au bord du fleuve Casamance devra céder la place à un entrepôt commercial pour être reconstruite à la limite des quartiers africains, près de l'école des Pères du Saint Esprit. Ainsi, il ne reste aucune trace de la période portugaise. La plus ancienne construction (datée de 1903) est la résidence du commandant de cercle, devenue actuellement l'ancienne mairie de Ziguinchor (Trincaz, 1984).

Par la suite, le commandant MACLAUD fera construire à l'Ouest de ce bâtiment la résidence supérieure, l'actuelle gouvernance, le Trésor et la Poste. Par-là, les aménagements de l'administration coloniale sortent de terre, avec surtout la mise en place des premiers caniveaux d'évacuation des eaux pluviales.

En 1914, Ziguinchor ne comptait que 750 habitants. Mais en 1916 les faubourgs de Santhiaba et de Boucotte ont augmenté du point de vue démographique. L'agglomération passe à 1500 habitants pour afin atteindre 2500 habitants en 1921. Face à cette pression démographique, le territoire de la commune mixte (Escale ou quartier européen et une partie de Santhiaba) est élargi en 1922 pour faire plus de 600 ha.

A l'Est de la ville, existait depuis longtemps un petit village Baïnouk, du nom de Goumel, au bord de la Casamance. Mais pendant la 1^{ère} guerre mondiale, des européens s'y sont fait établir des titres fonciers et les habitants sont alors obligés de déguerpir pour s'installer dans la palmeraie proche du nouveau cimetière, le village de Diéfaye. Durant cette même période, des Mancagnes, émigrés de la Guinée portugaise construisirent quelques cases à l'orée du plateau situé au-delà de la dépression qui ceinture le quartier de Santhiaba au Sud. C'est l'installation de ces populations dans cette partie de Ziguinchor qui sera à l'origine de la création de l'actuel quartier de Tilène (PIC, 2012).

Par ailleurs, d'autres croissances spatiales ont été observées à l'Ouest par la première mission de la photographie aérienne de 1945. Elle fait apparaître la croissance du quartier de Boucotte qui donne naissance par la suite aux quartiers de Peyrissac et de Niéfoulène. En cette période Ziguinchor compte 10 000 habitants. La ville atteint ainsi la route d'Oussouye et la dépasse avec l'embryon du futur quartier de Colobane. Cette extension spatiale de la ville a connu une autre dimension après la seconde guerre mondiale avec la mise en place de certains grands travaux d'urbanisme. D'ailleurs, le recensement de 1951 donne une population autochtone de 15 600 habitants et 530 « européens et assimilés ». Cinq quartiers ont été relevés officiellement. Il s'agit des quartiers de Escale, Boudody, Goumel, Santhiaba et Boucotte.

En 1953, la ville s'est dotée d'un véritable aéroport et un ouvrage de quai, en remplacement des Wharfs, pour permettre les grands navires d'accoster facilement. La route « transgambienne » est par la suite tracée. En 1956, Ziguinchor accède au statut de commune de plein exercice qui abroge le système du double collège électoral.

Vers le Sud, au-delà de Boucotte, s'étire un habitat clairsemé vers l'aéroport jusqu'à la bourgade de Néma. Le petit village de Kansaoudy loti sous sa palmeraie s'étend plus à l'Ouest et le Sud-ouest. A l'Est de Santhiaba, l'urbanisation touche Petit-Kandé, qui est séparé du village de Kandé par une palmeraie jardinée, pour donner naissance plus tard au quartier de Léona. Toujours à partir de Santhiaba, le quartier de Tilène avance vers l'Ouest dans un secteur des rizières humides pour donner les quartiers de Belfort et de Kadior. Malgré la croissance démographique et l'apparition de nouveaux quartiers, l'habitat n'est, jusque-là, jamais jointif. Du reste, le plan de la ville dans son ensemble, laisse apparaître de très importants espaces libres.

Par conséquent, la ville continue d'accroître du point de vue spatial. A l'Ouest, apparaît les quartiers de Colobane, de Soucoupapaye, de Grand-Dakar et de Lindiane. Le quartier de Néma, quant à lui, fait la jonction avec celui de Boucotte. Tilène s'élargie au Sud-est et Santhiaba se joint à Kandé (PIC, 2012).

3.2. La ville de Ziguinchor entre 1960 et 2000

En 1966, une autre mission aérienne était effectuée. Ainsi le quartier de Lyndiane, déjà embryonnaire, sera confirmé et personnalisé par cette mission et par la suite par celle de 1969. Cette période voit également naître entre 1960 et 1966 le quartier d'Alwar et son extension

vers le village de Kandialang qui appartenait à la communauté rurale de Niaguis, devenue commune depuis 2013 avec l'acte 3 de la décentralisation.

En 1960, il y'avait huit (8) quartiers officiels : Escale, Santhiaba (qui inclut ses extensions), Boucotte nord-ouest, Boucotte-sud, Peyrissac, Grand-Dakar et Tilène. En 1967, la ville passe à douze (12) quartiers. Cependant, le nombre de quartiers repasse à cinq (5) quartiers, notamment Boudody incluant Escale, Santhiaba avec ses extensions y compris Tilène, Boucotte-Est, Boucotte-Ouest incluant Peyrissac, et Boucotte-Sud qui inclut Grand-Dakar (PIC, 2012). Toutefois, ce n'est qu'un tout petit peu plus tard, que les limites communales intègrent le quartier extra-communal de Colobane et le village de Kandé, ancien chef-lieu de canton. Ainsi la SN-H.L.M a construit deux cités. L'une est construite à Néma dans les années 1960 et l'autre à Boudody en 1970-1972.

Durant les années 1970 à 1980, différentes opérations de lotissement ont été mise en œuvre. Celles-ci portaient essentiellement sur les quartiers spontanés notamment à Grand-Dakar, Peyrissac, une partie de Lyndiane, Tilène, Belfort, etc. Mais, ces opérations ont créé de vives tensions au sein de la population dans la ville. Parce que certains propriétaires, sous le regard impuissant, ont vu leurs terres se réduire au tiers, d'autres étaient obligés de déguerpir dans des conditions compliquées et d'autres ont perdus leurs vergers, etc.

A cet effet, pour amoindrir les tensions dans l'avenir, de nouvelles règles et critères d'attribution des lots ont été définies. Ainsi, les nouveaux lotissements des quartiers de Château d'eau, Tilène et autres quartiers ont connu moins de tensions dans les années 1980-1990. Une nouvelle citée de logements modernes sera réalisée dans ce contexte par un privé et construite en 1980 entre Kansaoudy et Néma.

D'ailleurs pendant cette même année, un nouveau découpage officiel fait passer à dix (10) quartiers à Ziguinchor avant d'atteindre les seize (16) quartiers sur un espace de 3400 ha en 1987 : Boudody-Escale, Santhiaba (incluant Tilène et Belfort), Diéfaye, Kandé, Djibock, Kandé Sibink, Colobane, Boucotte Ouest, Boucotte Est, Boucotte Centre, Boucotte Sud, Djiringho, Lyndiane, Néma, Kénia et Kandialang (PIC, 2012).

Néanmoins, les années 90 étaient marquées par le lotissement des zones jugées non aedificandi dans le Plan Directeur d'Urbanisme (PDU) de 1983. Ainsi les parcelles « non » assainies de Goumel et de la cité Biagui II au nord-est de la ville (Sy et Sané, 2011), sont touchées alors que ce sont des zones constituées de rizières où les gourmettes (groupe

ethnique) allaient cueillir du vin de palme. L'Etat a cédé à la commune de Ziguinchor son titre foncier qui l'a, par la suite, rétrocédé à un privé en relation avec la Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS) pour la réalisation de parcelles viabilisées vendues. Les citées Biagui 2, de Diéfaye jusqu'à Léona étaient concernées par ce lotissement. Cela laisse apparaître de nouvelles zones d'habitation. Compte tenu de la taille de certains quartiers et des impératifs d'une gestion de proximité, le conseil municipal a procédé, toujours en 1990, à un nouveau découpage portant à 26 le nombre de quartiers sur une superficie communale de 4500 ha.

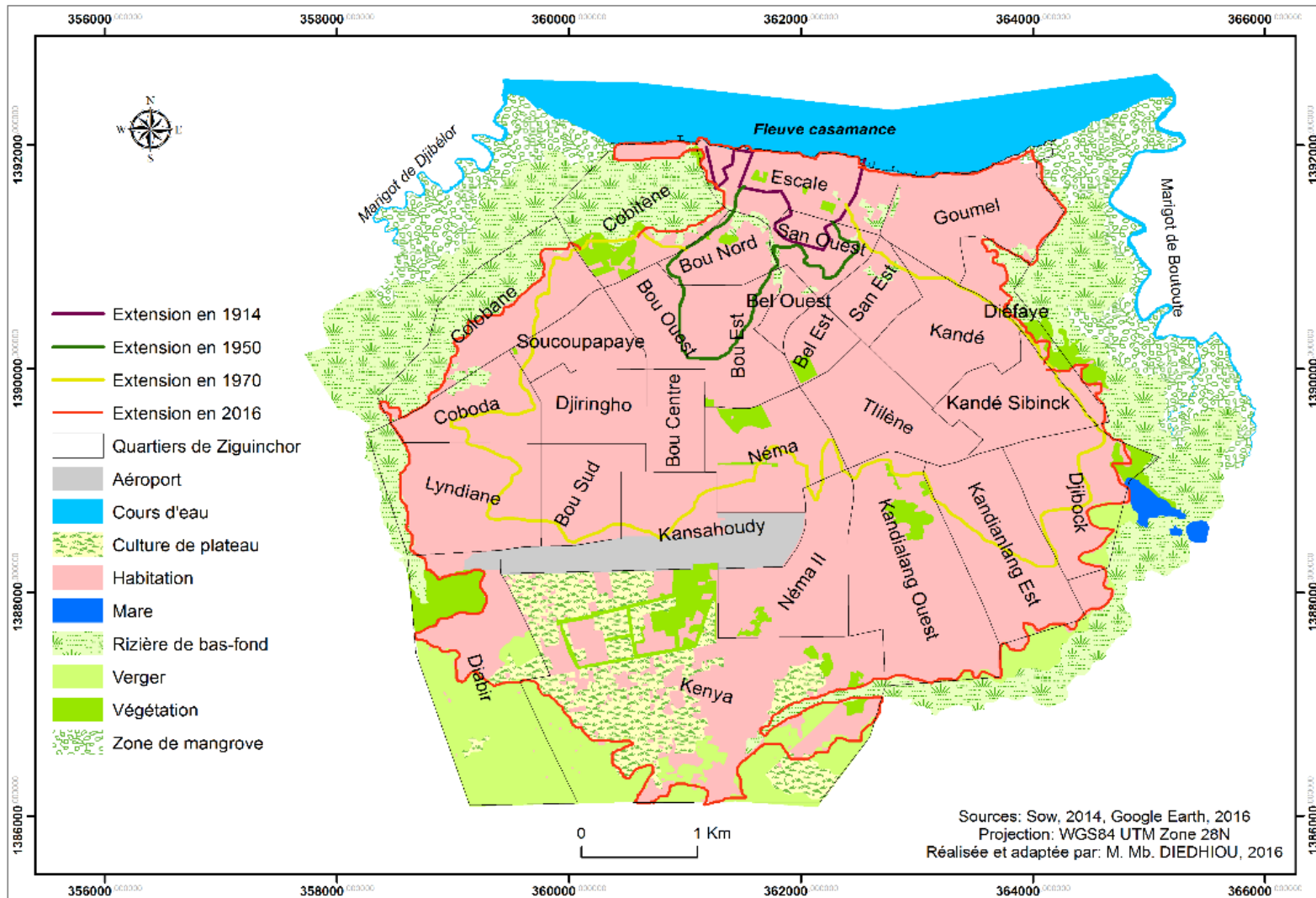
En 1992, un autre lotissement a été effectué dans la zone dénommée « Château d'eau » à Néma 2. Ce dernier est un sous quartier de Néma où les déguerpis du boulevard des 54m ont été recasés. Il en est de même de la réserve foncière située près du camp militaire. Prévu pour une prison civile, cet espace fut finalement loti et cédé aux populations déguerpies de la zone accueillant l'actuel Hôpital de la paix (PIC, 2012).

3.3. La ville de Ziguinchor entre 2000 et 2016

Face à la pression démographique et spatiale les autorités tentent de réfléchir sur un projet de redécoupage des quartiers actuels pour une meilleure gestion de l'espace urbain. La municipalité de Ziguinchor, en concert avec les services techniques, les chefs de quartiers et autres acteurs concernés, a initié un projet de subdivision de certains quartiers, plus ou moins grands, pour passer de 26 à 38 quartiers (Alwar, Belfort I, Belfort II, Boucotte Centre, Boucotte Est, Boucotte Ouest, Boucotte Nord, Boucotte Sud, Boudody Escale, Coboda, Cobitène, Colobane Fass, Colobane, Diabir I, Diabir II, Diéfaye, Djibock, Djiringho, Castor, Goumel, Kador, Kandé-Alassane, Kandé sibenck, Kandialang-Est, Kandialang-Ouest, Kanshaoudy, Kénia, Lyndiane I, Lyndiane II, Peyrissac, Niéfoulène, Néma I, Néma II, Santhiaba-Est, Santhiaba-Ouest, Soucoupapaye, Tilène central et Tilène-Est). Les limites des anciens quartiers ont été revues par les autorités. Du point de vue de l'extension spatiale, parallèlement à l'accélération de la croissance de la population après 1960, on note également une rapide extension spatiale de la ville qui a vu le nombre de ses quartiers se démultiplier depuis 1960 (Sène, 2017).

Malgré ces efforts consentis par les différents acteurs concernés, Ziguinchor continue d'évoluer en termes de superficie. La superficie du bâti est passée de 67,352 ha en 1914 à 100,84 ha en 2010 (Sow, 2014). Mais l'extension de la ville suit la direction des quartiers périphériques Sud. En effet, elle est limitée de part et d'autre par des contraintes physiques

(fleuve et marigots) qui l'impose sur cette direction où elle est aussi limitée par la commune de Niaguis.



Carte 1 : Extension spatiale de la ville de Ziguinchor

CHAPITRE 2: GEOGRAPHIE DE LA COMMUNE DE NIAGUIS

Pour étudier les impacts socioéconomiques de la dynamique urbaine de la commune de Ziguinchor sur la commune de Niaguis, il est important de cerner la zone d'étude et de connaître quelques aspects de ses caractéristiques physiques, puis de s'intéresser de plus près à ses caractéristiques humaines.

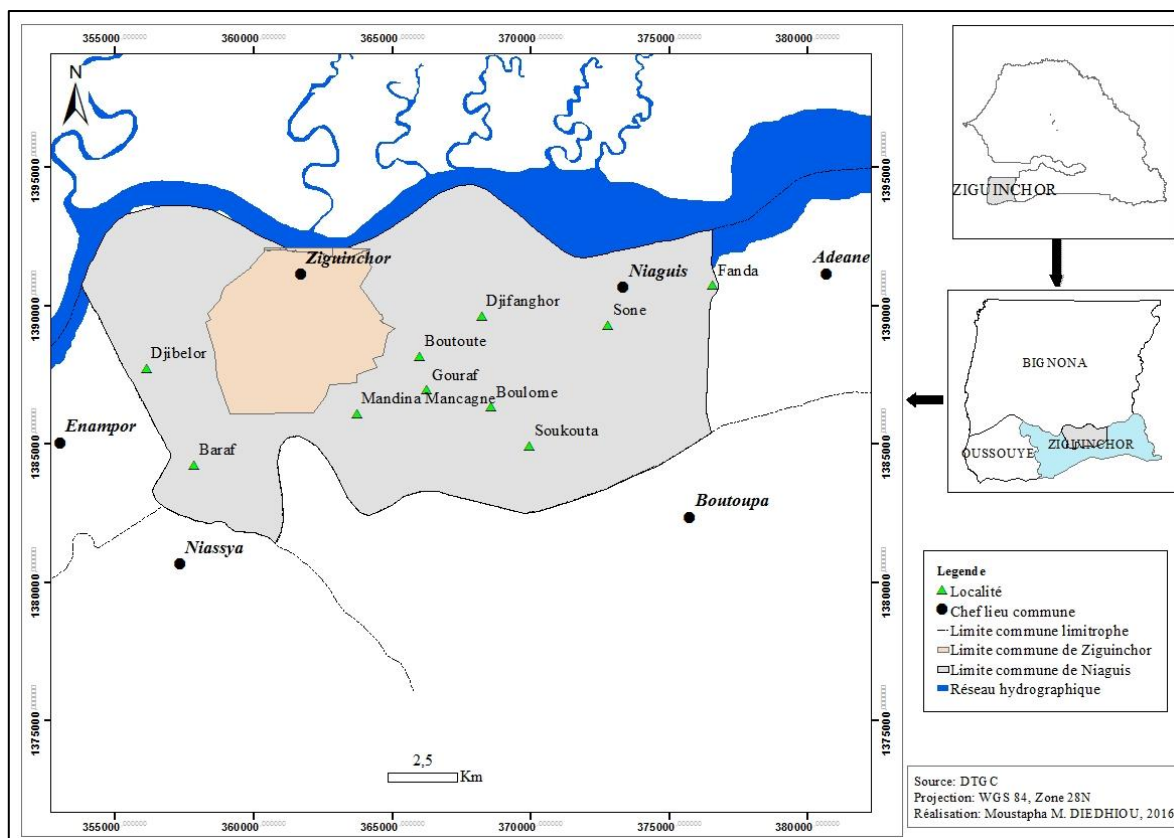
I. Cadre physique

Dans cette partie, il n'est nullement envisagé d'étudier de manière plus approfondie les caractéristiques physiques de la commune de Niaguis mais de dégager quelques aspects pouvant nous permettre de comprendre plus tard les impacts de la dynamique urbaine de la commune de Ziguinchor sur celle de Niaguis. Parmi ces aspects nous avons : la localisation de la commune, le climat à travers les précipitations, la géomorphologie, l'hydrologie et végétation.

I.1. Localisation de la zone d'étude

Localisée dans la région de Ziguinchor, la commune de Niaguis dispose de potentialités semblables à celles de la dite région. La commune a un relief plat parsemé de vallées et de bas-fonds. La pédologie montre les types de sols qui répondent aux activités agricoles des populations de la commune. Outre ces potentialités, celle-ci dispose un réseau hydrographique important, notamment le fleuve Casamance, les marigots (Boutoute et Djibélor) et le barrage de Guidel et la végétation.

La commune de Niaguis est limitée au Nord par le fleuve Casamance, au Sud par la commune de Boutoupa Camaracounda, à l'Est par la commune d'Adéane et à l'Ouest par l'arrondissement de Nyassia. Particularisée par sa description en forme d'arc, la commune s'étend d'Est en Ouest de la commune de Ziguinchor (Carte 2). Elle compte 12 villages et couvre une superficie de 160 km².



Carte 2 : localisation de la commune de Niaguis

I.2. Climat

La commune se situe dans le domaine climatique sud soudanien sous l'influence de l'Océan Atlantique. Elle est caractérisée par deux saisons, notamment la saison sèche et la saison des pluies.

La saison sèche s'étend sur une période de sept (7) mois (Novembre à Mai) et celle pluvieuse sur cinq (5) mois (Juin à Octobre) durant laquelle sont, en général, menées les activités agricoles. La pluviométrie est marquée par de fortes variations annuelles. Avec une forte influence continentale, les températures annuelles moyennes varient entre 17 et 38°C.

I.3. La géomorphologie

Comme dans la plupart des entités territoriales de la région de Ziguinchor, le relief de la commune de Niaguis est généralement plat avec des plateaux parsemés de vallées et de bas-fonds qui sont aptes aux activités agricoles (l'arachide, le maïs...), rizicoles (le riz inondé et de plateau) et arboricoles (anacardiens, manguiers, orangers...). La mangrove est localisée

dans la partie Nord de la commune qui longe le fleuve Casamance, avec des sols souvent impropres à l'agriculture à cause de la forte teneur en sel (PLD, 2008).

Située dans la région de Ziguinchor, la géomorphologie de la commune de Niaguis est similaire à celle de la dite région. Elle s'explique par une série de transgressions et de régressions marines du quaternaire récent. Ces phénomènes sont à l'origine de la mise en place des terrasses sableuses mais aussi du remplissage de la zone par des sédiments sablo-vaseux. Ce qui explique alors la morphologie des chenaux et le creusement des vallées dans les bas plateaux du continental terminal.

Dans la commune de Niaguis, on peut rencontrer plusieurs types de sols, notamment :

- **les sols hydromorphes**, à Gley et à faciès légèrement acidifiés, sont généralement aptes à la riziculture et au maraîchage ;
- **les sols ferralitiques**, généralement appelés sols latéritiques, sont formés par l'altération des couches superficielles des roches silicatées sous l'action des agents atmosphériques, en climat chaud et humide. Ils sont favorables aux activités agricoles de types souvent pluviales (l'arachide, le niébé, le maïs, le riz, ...) mais aussi occupés par une bonne partie des formations ligneuses, le plus souvent des palmeraies.
- **Les sols peu évolués**, à faciès ferrugineux et hydromorphes sur terrasses supérieures et sur vases argileuses plus ou moins organiques.

I.4. L'hydrographie

La commune de Niaguis regorge d'importantes ressources en eau dont le fleuve Casamance, les marigots de Boutoute, de Guidel et de Djibélor. Ces marigots sont des affluents du fleuve sur lesquels sont implantés des infrastructures permettant aux populations de jouir pleinement à leurs activités surtout agricoles. Le barrage de Guidel et le petit barrage de Boutoute, appelé aussi Pont de Boutoute en sont une parfaite illustration. En plus de ces importants réseaux hydrographiques, la commune de Niaguis dispose de dix (10) sites de rétention d'eaux pluviales à savoir : le site de Djibélor, Boutoute, Gouraf, Soucouta, Mandina, Niaguis, Djifanghor et Fanda qui comptent eux seuls chacun deux sites.

I.5. La végétation

La zone éco-géographique forestière sud est constituée de ressources ligneuses qui forment les réserves forestières les plus riches et les plus importantes du pays. Ces différentes formations ligneuses s'identifient en fonction de la composition floristique et de la densité du Nord-Est vers le Sud-Est.

Sur l'ensemble de la commune de Niaguis, se localisent et s'identifient les formations végétales selon leur milieu d'adaptation aux différentes formations pédologiques qui les supportent. Par ailleurs, la végétation est composée de strates arborées et arbustives dont la plupart est constituée d'arbres fruitiers. Ces derniers constituent aujourd'hui une source vitale ou de revenus très importants pour les populations de la commune. C'est ce qui fait que l'arboriculture occupe une place remarquable parmi les activités des populations de la localité.

Au bord du fleuve Casamance, c'est-à-dire de Boutoute à Fanda, et Djibélor se trouve la mangrove, principalement le genre *Rhizophora mangle* et l'*Avicenia nitida* mais aussi les palmeraies ou palmiers à huile (*Elaeis guineensis*).

Au niveau du plateau où cohabitent des formations soudaniennes et subguinéennes, existe des formations végétales telles que : le *Khaya senegalensis* (caïlcédrat), *Pterocarpus erinaceus* (vène), *Ceiba pentandra* (fromager), *Adansonia digitata* (baobab), *Borassus aethropum* (rônier). Ces formations sont surtout présentes dans les villages de la commune de Niaguis qui se partagent la même limite avec la commune de Ziguinchor. Ils sont entre autres les villages de Boutoute, Djibélor, Mandina mancagne et Baraf. Ces ressources végétales sont aujourd'hui très menacées avec l'augmentation des besoins énergétiques des populations de la ville de Ziguinchor qui s'accroît d'année en année mais aussi de la commune de Niaguis.

II. Cadre humain et activités socio-économiques

Selon le RGPHAE (2013), la commune de Niaguis compte 10501 habitants, avec une légère prépondérance des femmes (5264 femmes contre 5235 hommes). En effet, Niaguis est l'une des communes les plus cosmopolites et pluriethniques de la région de Ziguinchor. Elle regroupe l'ensemble des groupes ethniques que l'on retrouve en général dans la région de Ziguinchor, particulièrement dans le département de Ziguinchor. Cette diversité ethnique peut s'expliquer par sa proximité avec la ville de Ziguinchor qui a une population très diversifiée. La commune de Niaguis dispose d'importantes ressources naturelles et agricoles qui

permettent à la population de pratiquer plusieurs activités économiques. Elles sont entre autres l'agriculture, l'arboriculture, l'exploitation forestière, le commerce, la pêche, etc.

II.1. Caractéristiques humaines

II.1.1. Répartition de la population par âge et par sexe

Comme dans la plupart des pays en développement, la population du Sénégal est généralement jeune. D'après le RGPHAE (2013), l'âge moyen de la population sénégalaise est de 22,7 ans et la moitié de la population à moins de 18 ans. Selon le Service Régional de la Statistique de Ziguinchor en 2008, environ 76,3% de la population régionale ont moins de 35 ans. Cela semble se confirmer dans la commune de Niaguis où 28% de la population ont moins de 20 ans. Le taux de masculinité (51%) est surtout noté sur les tranches d'âge de 15-19ans, 20-24 ans et 25-29 ans (PLD, 2008).

Cependant, nos enquêtes ont montré que la plupart des chefs de ménage sont âgés entre 40 et 60 ans. Ils représentent 76%, soit 92 des 121 ménages visités, contre 3,3% pour ceux qui sont entre 20 et 40 ans (Fig.2). Ceux qui ont 60 ans et plus représentent 20,7%.

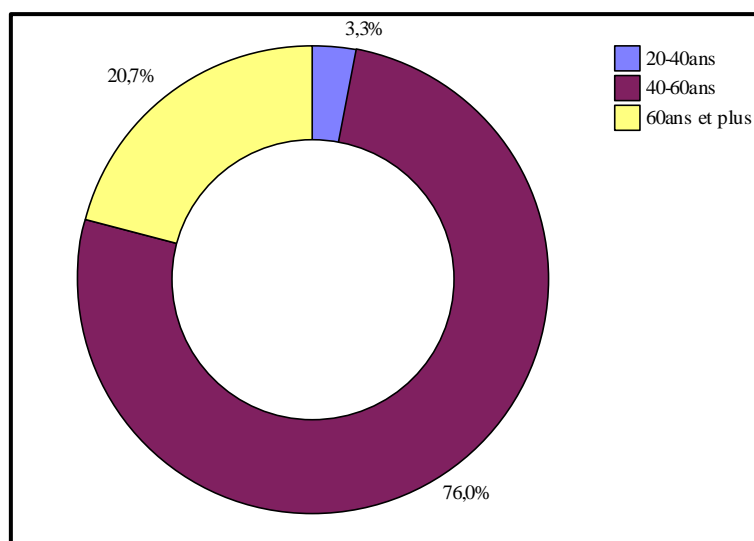


Figure 2 : Répartition par âge des chefs de ménage (Source : Auteur, 2015)

Ce phénomène peut être expliqué par l'importance de la migration des populations rurales, surtout celles de cette zone, à la recherche de meilleures conditions de vie. Elle concerne le plus souvent les jeunes filles ou garçons qui n'ont pas de qualifications professionnelles préférant aller exercer les métiers de domestique, d'ouvriers ou de

gardiennage dans les lieux d'accueil. Ces derniers sont en général âgés entre 20 et 40 ans (Coly, 2012).

II.1.2. Composition ethnique

La Casamance, région dans laquelle se présente l'essentiel des groupes ethniques du Sénégal, a une composition ethnique très variée. Selon GTZ/PROCAS (2004), dans les quatre départements (Bignona, Oussouye, Ziguinchor, Sédhiou), les Diolas dominent avec un taux de 38% suivi des Mandingues (23%), des peulhs (11%), des Balantes (9%), des Manjacks (5%), des toucouleurs et Wolofs (4% chacun), des Mancagnes et Bainouncks (2,6%).

On rencontre ces mêmes groupes ethniques dans la commune de Niaguis avec toujours une très grande proportion des Diolas, des Mancagnes et Manjacks (PLD, 2008). Ces derniers sont surtout localisés dans les villages les plus proches de la commune de Ziguinchor à savoir Boutoute, Mandina et même Djibélor. Allant dans le même sens, nos enquêtes ont révélé l'importance de la communauté Mancagne dans ces localités (Fig.3).

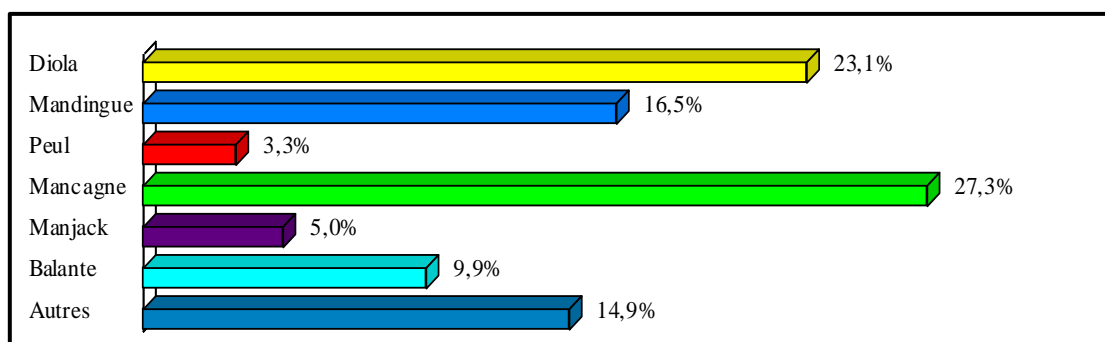


Figure 3 : Composition ethnique de la commune de Niaguis (Source : Auteur, 2015)

Cette figure indique que l'ethnie Mancagne constitue 27,3%, soit 33 des 121 ménages enquêtés. C'est une ethnie d'origine étrangère, souvent de la Guinée Bissau, mais qui occupe aujourd'hui une place remarquable dans la composition ethnique de la commune de Niaguis.

Ce groupe d'ethnie habite majoritairement dans le village de Mandina mais aussi à Boutoute. Après les Mancagnes, suivent les Diolas (23,1%), les Mandingues (16,5%) et les Balantes (9,9%). Ils vivent dans les villages de Boutoute, de Baraf et de Djibélor. Les Manjacks suivis des peulhs sont les moins représentatifs dans la zone enquêtée avec respectivement 5,0% et 3,3%.

Les autres ethnies, notamment les Baïnouncks, les Sérères, les Wolofs, les Diakhankés, les Sarakhoulés, et les Laobés, constituent 14,9% avec une large représentation des Baïnouncks qui habitent essentiellement dans le village de Djibélor.

II.1.3. Répartition socioprofessionnelle

Dans la plupart des pays en développement, le secteur primaire occupe la première place avec comme activité principale l'agriculture. Au Sénégal, depuis l'indépendance, les différents gouvernements qui se sont succédé ont toujours prôné, à travers les différents programmes, le développement du secteur agricole. La LOASP, le plan REVA, la GOANA, et dernièrement le PRACAS en sont des illustrations parfaites.

En effet, si les gouvernements s'investissent plus dans ce secteur, c'est parce que les agriculteurs occupent une place considérable dans la répartition socioprofessionnelle. Du moins, c'est ce que semble confirmer nos enquêtes effectuées dans la commune de Niaguis (Fig.4).

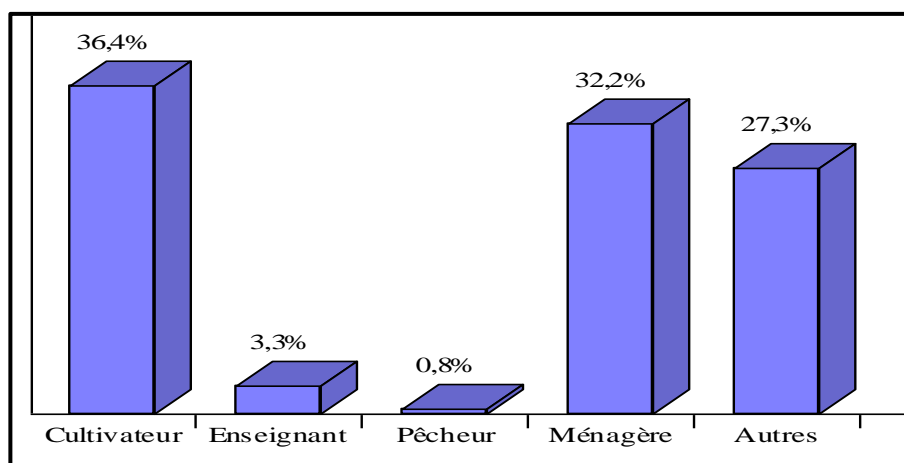


Figure 4 : Répartition socioprofessionnelle des chefs de ménage dans la commune de Niaguis (Source : Auteur, 2015)

Sur 121 chefs de ménages enquêtés, 44 sont des cultivateurs, soit un pourcentage de 36,4%, 32,2% des ménagères et 4,1% des enseignants. La classe « autres » composée d'agropasteurs, de moniteurs de collectivité éducative, d'horticulteurs, de maçons, d'ouvriers, de fonctionnaires à la retraite, de commerçants, etc., ne représente que 27,3%.

II.2. Activités socio-économiques

Il s'agit principalement de l'agriculture, du maraîchage, de l'arboriculture, de l'élevage, de la pêche et du commerce.

II.2.1. L'agriculture

L'agriculture est le moteur de l'économie locale dans la plupart des pays en développement. Selon Chaleard et Charvet (2004), les agriculteurs font 46% de la population active mondiale. En effet, la commune de Niaguis réunit toutes les conditions (pluviométriques, pédologiques et même topographiques) favorables au développement de l'activité agricole. L'activité occupe le quotidien de la majorité de la population active de la commune. Ainsi, 35,2% des chefs de ménage s'activent dans l'agriculture.

L'activité est naturellement dépendante de la pluviométrie avec une dominance des cultures céréalières (riz, maïs, mil, etc.) suivie des cultures de rentes (arachide, niébé et sésame). Cependant, selon le SRSD de Ziguinchor (2013), les surfaces emblavées des cultures vivrières ont connu une diminution de 11% en 2013 par rapport à 2012 contrairement à celles des cultures de rentes qui ont augmenté de 29% par rapport à 2012 à cause de la production du sésame qui a connu une évolution fulgurante.

Même si l'agriculture reste, dans la commune de Niaguis, l'activité principale de la population, il n'en demeure pas moins que ce secteur rencontre d'énormes difficultés dont :

- ✓ le manque d'équipements agricoles adéquats des agriculteurs pour bien mener leurs activités agricoles ;
- ✓ les difficultés d'accès aux intrants agricoles (engrais, semences, etc.) ;
- ✓ l'appauvrissement des sols causé par des terres qui ne sont suffisamment pas laissés au repos mais aussi par l'insuffisance dans la diversification des produits et la faible utilisation des engrais que ça soit organique ou chimique ;
- ✓ la réduction des surfaces cultivées, surtout celles des cultures vivrières et la baisse de la fertilité des sols à cause de la salinisation, de l'acidification ou même de l'ensablement qui ont entraîné une nette diminution des terres rizicoles.

II.2.2. Le maraîchage

La commune de Niaguis dispose d'importantes ressources en eau qui permet aux populations de développer beaucoup d'activités agricoles comme le maraîchage. Il est, à

l'image de l'agriculture, une activité qui occupe une place prépondérante dans le quotidien des populations de ladite commune. Vue l'importance des revenus monétaires qu'il procure aux populations, le maraîchage occupe 27,6% de la population et est le plus souvent pratiqué par les femmes.

Néanmoins, le maraîchage est aujourd'hui confronté à quelques difficultés qui sont pour la plupart liées :

- ✓ à l'accès à l'eau qui se traduit par l'insuffisance de puits fonctionnels et de bassins de rétention ;
- ✓ au manque de matériels comme les arrosoirs, les plantoirs, les pelles, etc. pour bien mener leurs activités ;
- ✓ aux problèmes de clôtures solides. En effet, ces dernières sont, pour la majeure partie, faites par des feuilles de palmiers et dans la moindre mesure par des moustiquaires. Ce qui n'assurent pas la protection totale car elles se sèchent sous l'effet du soleil puis laissent apparaître des trous où peuvent s'introduire de petits ruminants qui exercent un effet dévastateur sur les cultures, entraînant une diminution des rendements.

II.2.3. L'arboriculture

Au plan économique et social, l'arboriculture joue un rôle très important dans les activités des populations rurales. En effet, différents types de plantations sont rencontrés dans la commune de Niaguis. Il s'agit particulièrement des manguiers, des citronniers, des orangers, des anacardiés, etc. C'est une activité qui génère beaucoup de ressources financières surtout pendant la récolte de mangues, d'agrumes et de noix de cajou (Photo 1).

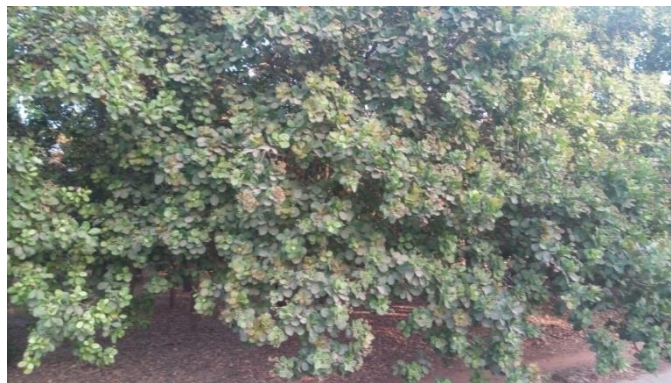


Photo 1: verger d'anacardiés à Mandina mankagne (Source : Auteur, 20/01/2016)

Toutefois, durant ces dernières années elle a connu un ralentissement à cause de la crise casamançaise. Beaucoup de jardins ou vergers ont été abandonnés par crainte des mines anti personnelles. Cette situation avait considérablement réduit les revenus des arboriculteurs. Mais, aujourd'hui, avec l'accalmie notée dans la région, plus particulièrement dans la commune de Niaguis, l'activité semble reprendre son dynamisme. Par ailleurs, le prix des produits récoltés est aussi sources de motivation des populations.

II.2.4. L'élevage

Sur le plan agro climatique, la commune de Niaguis se caractérise par une bonne pluviosité et par la fertilité de ses sols qui lui confère une vocation agro-sylvo-pastorale.

En effet, malgré les difficultés que ce secteur a connu avec surtout la crise, le cheptel de la commune reste tout de même important. On y rencontre les moutons, les chèvres, les porcs, les bœufs et la volaille. L'activité est pratiquée par 4,4% des chefs de ménage.

Cependant, dans la plupart des villages de la commune, l'élevage de gros ruminants a presque disparu à cause des vols fréquents de bétail et les enlèvements par des bandes armées. Cette situation a beaucoup découragé la population à pratiquer l'élevage. Par contre, ce fléau a moins touché les petits ruminants et la volaille.

II.2.5. La pêche

Le secteur de la pêche est aussi un secteur très important pour les populations de la commune de Niaguis. En effet, la commune dispose d'une façade fluviale qui lui confère d'énormes ressources halieutiques tout en offrant à la population de ladite commune de réelles potentialités pour la pêche fluviale. C'est un secteur d'activité qui a connu un essor considérable à cause des difficultés qu'a connu l'agriculture. Beaucoup de paysans, déçus par les contres performances du secteur agricole, se sont convertis en pêcheur. Le phénomène est plus manifeste à Niaguis et à Fanda, qui sont des villages reconnus en matière de pêche.

II.2.6. Le commerce

En milieu rural, le commerce dépend le plus souvent des activités agricoles. A Niaguis, il constitue pour la plupart des villageois, une activité très importante après la production agricole. Les produits commercialisés concernent généralement les produits bruts ou issus des activités agricoles (produits maraîchers, arachide, sésame, maïs...), de la

cueillette (« maad », papaye, mangues, agrumes, anacarde, etc.) et de la pêche (poissons, huîtres et crevettes).

Toutefois, son dynamisme dépend fortement de la qualité des réseaux de communication, considérés comme faible dans la commune. Seules les RN4 et RN6 et la route régionale R20 qui traversent la commune de Niaguis sont en bon état. Les pistes de production sont quasi inexistantes dans les différentes zones de la commune. Les marchés hebdomadaires, constituant des lieux d'échange privilégiés des populations, n'existent pas dans la commune. Le seul lieu de commercialisation des condiments est le marché permanent de Niaguis. Ceci étant, l'essentiel des produits sont acheminés dans les marchés de la commune de Ziguinchor.

Conclusion partielle

L'étude de l'histoire de la ville de Ziguinchor nous a permis de comprendre les processus de la croissance démographique qui s'est traduite au fil du temps par l'extension spatiale de la ville. Cependant, des contraintes physiques (fleuve, marigots de Boutoute et de Djibélor) lui imposent une extension vers la partie Sud où elle est aussi limitée par la commune de Niaguis. Le cadre géographique de cette dernière est caractérisé par des éléments physiques et humains qui déterminent son dynamisme. Avec une végétation plus ou moins importante, le climat de la commune de Niaguis est de type soudano-guinéen. Elle s'étend sur un large domaine fluvial (de Boutoute à Fanda) et le relief est constitué de plateaux parsemés de vallées et de bas-fonds, favorables à plusieurs activités, notamment l'agriculture, le maraîchage, la riziculture, l'arboriculture fruitière, etc. Ces facteurs font que la commune est convoitée par plusieurs groupes ethniques à la recherche d'un meilleur cadre de vie. Ce qui lui vaut une composition ethnique très variée.

**DEUXIEME PARTIE : IMPACTS DE LA CROISSANCE SPATIALE DE
LA VILLE DE ZIGUINCHOR SUR LA COMMUNE DE NIAGUIS**

CHAPITRE 3: IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIO-ECONOMIQUES

Devant leur croissance démographique qui accentue le phénomène d'urbanisation, les villes sont contraintes de s'appuyer sur les zones rurales pour satisfaire les besoins croissants de leur population. Ainsi, elles exercent une forte pression sur l'ensemble des ressources des milieux ruraux notamment celles forestières mais aussi sur les activités socio-économiques des populations rurales.

I. Dynamique de l'occupation du sol dans la commune de Niaguis au cours des dix dernières années

Les cartes d'occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004 et 2016 montrent en termes de superficie une dynamique des différentes classes d'occupation du sol, notamment les classes habitation, végétation, verger et culture de plateau. En effet, durant ces douze (12) dernières années, les classes habitation et verger ont progressé tandis que celles végétation et culture de plateau ont régressé (tableau 2).

Tableau 2: Superficies (en ha) des différentes classes d'occupation du sol de 2004 et de 2016

Classes	Superficies (ha)	
	2004	2016
Végétation	9459,30	867,94
Habitation	2682,79	2873,77
Verger	907,16	5311,47
Culture de plateau	5574,03	2787,77

Source : Auteur, 2016

En 2004, la superficie de végétation est de très loin supérieure à celle des autres classes. Elle est estimée à 9 459,30 ha contre 907,16 ha pour les vergers, 2 682,79 ha pour l'habitation et 5 574,03 ha pour les cultures de plateau (carte 3).

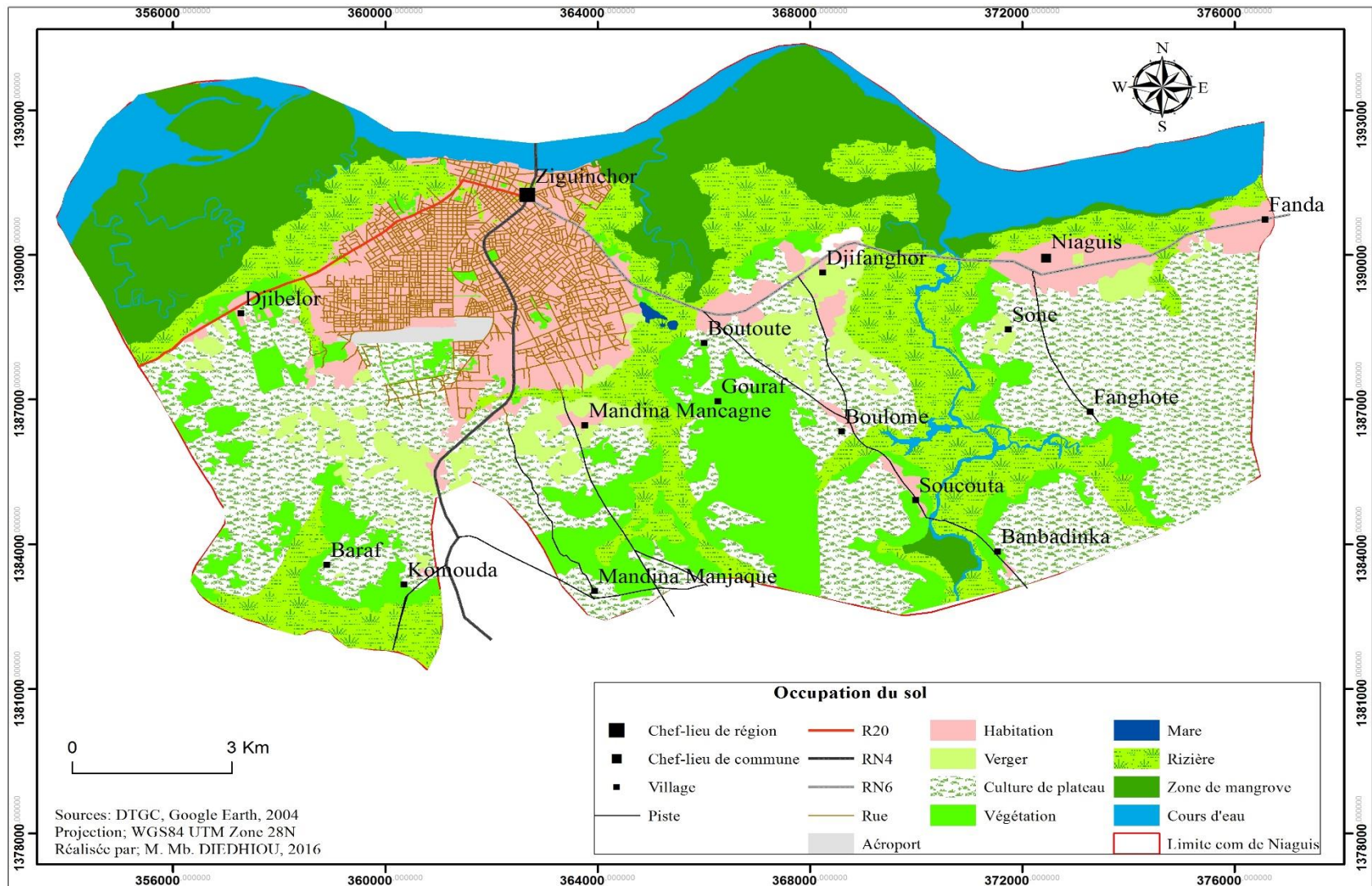
En 2016, la superficie de la classe végétation a régressé au profit de la superficie de la classe verger. Sa superficie est de 867,94 ha contre 5 311,47 ha pour celle des vergers. L'habitat par rapport à l'année 2004 a relativement évolué avec une superficie de 2 873,77 ha. En effet, l'évolution de la superficie de verger et de l'habitation s'est accompagnée d'une régression de la superficie de culture de plateau (carte 4).

La figure ci-dessous montre l'évolution de l'occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004 et en 2016. Entre ces deux années, l'habitat a évolué de 7,12%. Cela s'explique par un retour timide des populations qui ont dû quitter leurs villages à cause de l'insécurité qui régnait dans la région. Outre cette classe, celle de la végétation a considérablement régressé. Sa superficie est passée de 9 459,30 ha en 2004 à 867,94 ha en 2016, soit une régression de 90,82%. Cette régression est due à l'exploitation ou à la coupe abusive de bois.

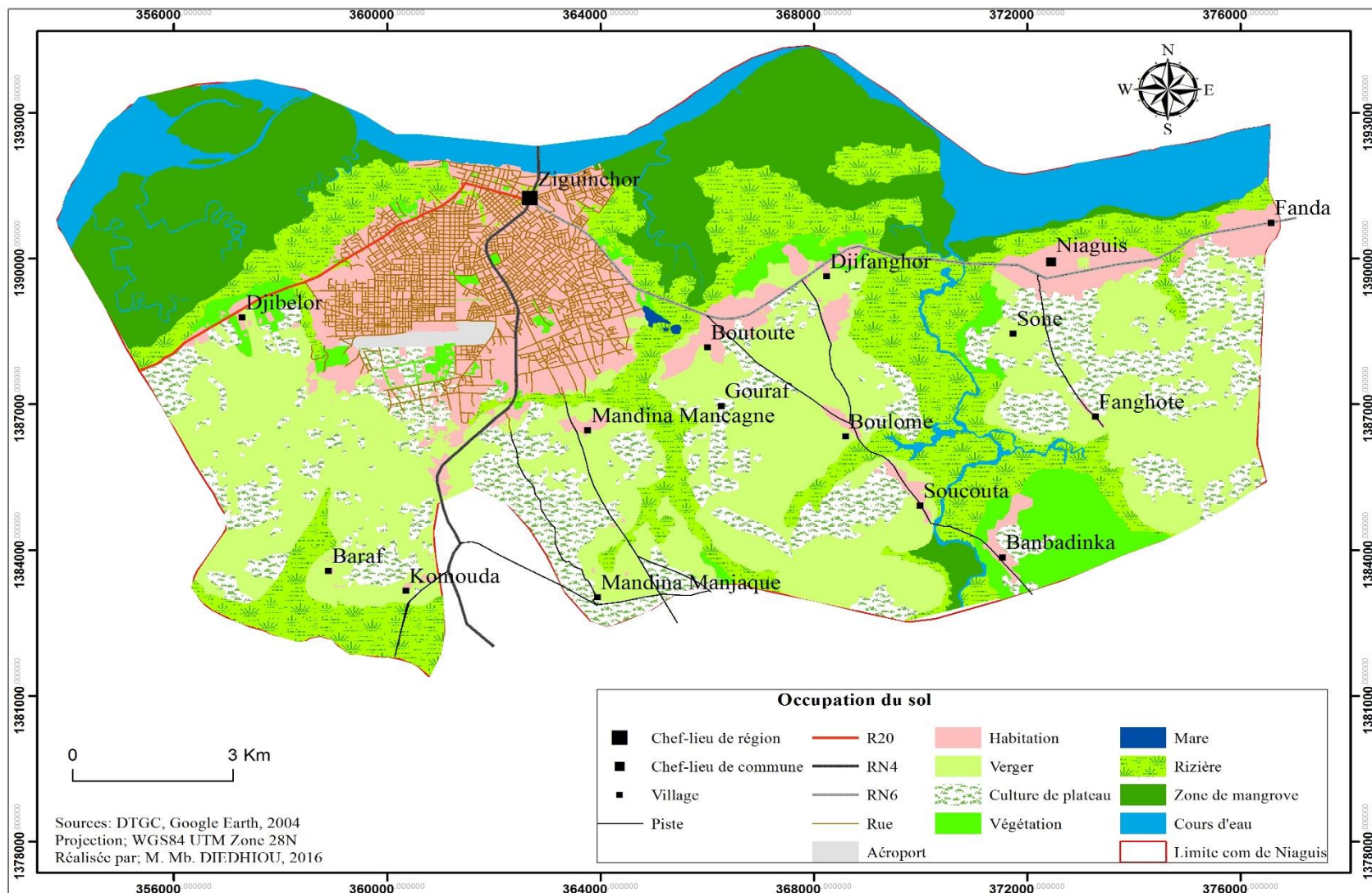
En effet avec les variabilités climatiques combinées à la forte demande des populations urbaines en produits forestiers, les populations ont développé des stratégies d'adaptation, notamment l'exploitation des ressources forestières de cueillette. Elle est l'une des activités les plus importantes des populations de la commune de Niaguis, d'où la superficie occupée par les vergers en 2016. Elle est estimée à 5 311,47 ha, alors qu'elle était de 907,16 ha en 2004. L'activité s'est développée dans le temps avec surtout l'accalmie notée dans la zone. Toutefois les ressources les plus convoitées sont les espèces fruitières à cause de la valeur marchande non négligeable. Elle joue un rôle remarquable dans l'amélioration des conditions de vie des populations exploitantes.

La dynamique de cette activité est en partie imputable à la croissance de la ville de Ziguinchor, qui de par la taille de sa population exprime une importante demande de satisfaction du marché en produits, non seulement agricoles mais aussi forestiers. En outre, pendant les périodes de cueillette, surtout des noix de cajou, la plupart des opérateurs économiques s'installent à Ziguinchor. Cette proximité entre producteurs et consommateurs associée à un réseau routier principal satisfaisant rend fluide les relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis (Sène, 2016). Les recettes issues de la vente des produits de cueillette assurent aux populations une autonomie financière leur permettant de couvrir les besoins essentiels. Selon Ndao et *al.* (2014), un cueilleur de noix de cajou gagne en moyenne 77 405 F CFA pour une quantité moyenne de 221,153 kg de noix vendus alors que les revenus issus des cultures sous pluies sont estimés à moins de 50 000 F CFA par

saison. Vue l'importance financière de l'arboriculture, la grande majorité de la population est entrain de migrer vers l'exploitation de ressources forestières de cueillette entre 2004 et 2016. Les superficies de culture de plateau ont considérablement baissé laissant place aux vergers (fig.5). En 2004, elles sont estimées à 5 574,03 ha tandis qu'en 2016 à 2 787,77 soit une baisse de superficie de 2786,26 ha.



Carte 3 : Occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004



Carte 4 : Occupation du sol de la commune de Niaguis en 2016

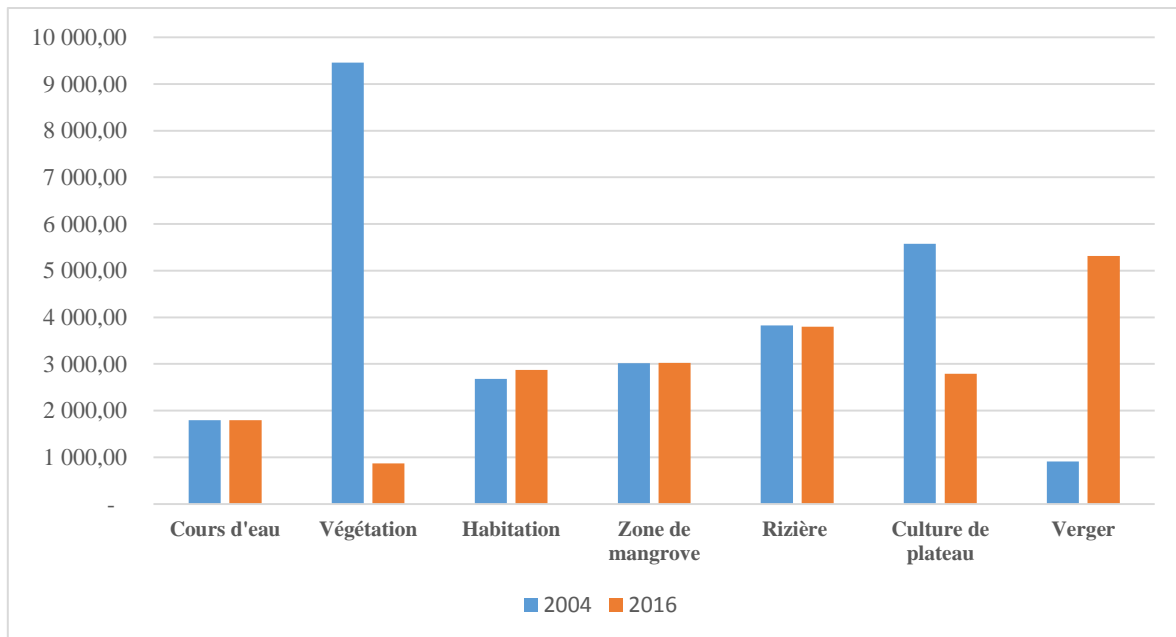
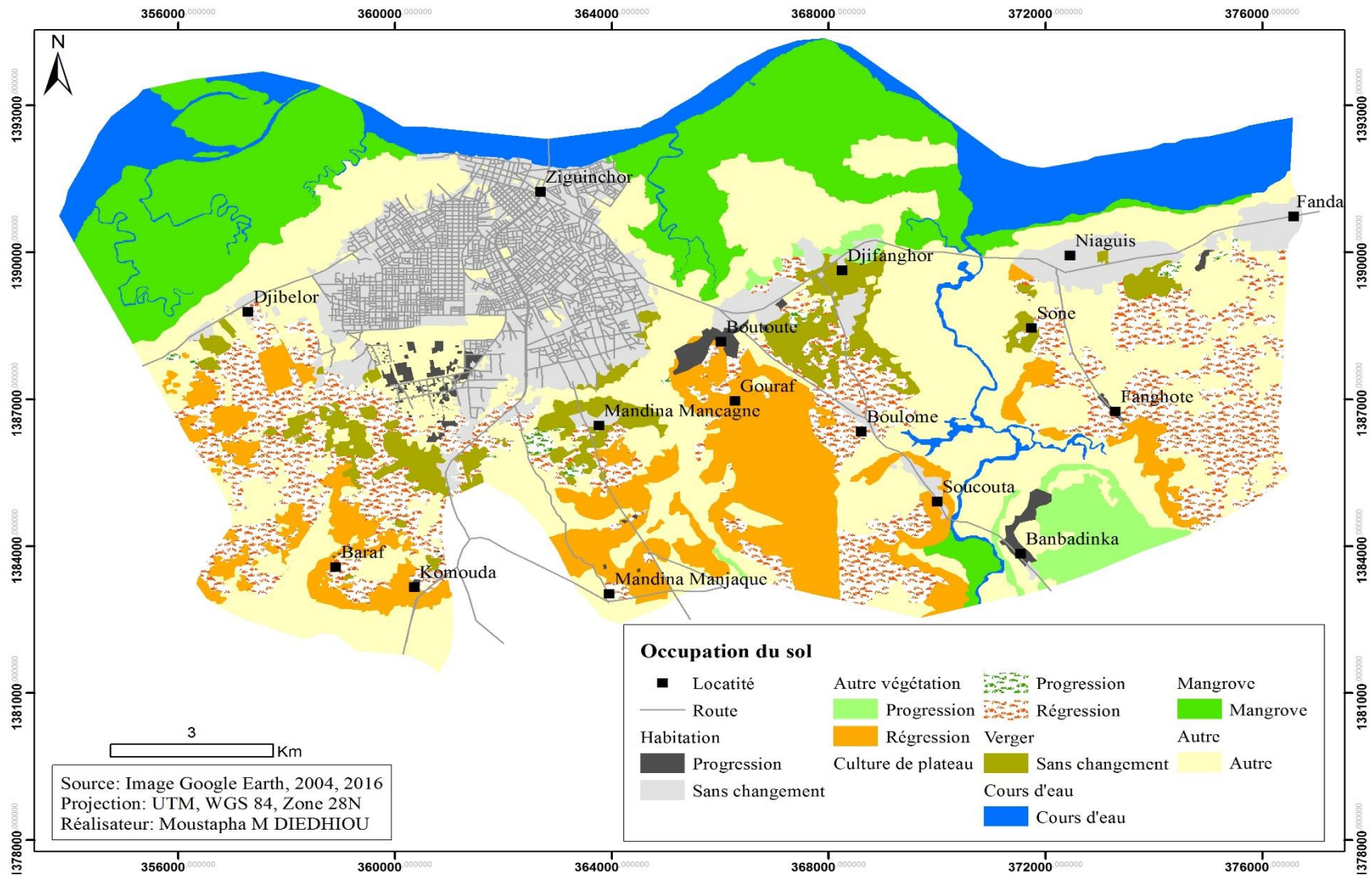


Figure 5 : Evolution de l'occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004 et 2016

En résumé, l'occupation du sol de la commune de Niaguis a été marquée durant ces dix dernières années par la dynamique de l'ensemble des classes d'occupation du sol. En effet, les classes verger et habitation ont évolué en termes de superficie. D'une part cette évolution est due à la reconversion de la majeure partie de la population de la commune en arboriculteur et d'autre part par un retour progressif des populations vers leurs villages d'origine. Cependant, les superficies des classes végétation et culture de plateau ont régressé, à cause non seulement de l'exploitation du bois mais aussi de l'abandon par les populations des activités agricoles au profit des activités de cueillette.

II. Cartographie de la dynamique de l'occupation du sol de la commune de Niaguis

Pour évaluer les changements apparus dans la commune de Niaguis, nous avons choisi, au-delà des cartes d'occupation du sol de 2004 et de 2016, de réaliser une carte de changement de l'occupation du sol. Pour ce faire, nous avons regroupé les dix (10) classes obtenues sur les cartes de 2004 et de 2006 pour en faire huit (7). Il s'agit des classes habitation, culture de plateau, végétation, verger, mangrove, cours d'eau, autre. Toutefois, pour pouvoir croiser par addition les images, un même code a été attribué à chacune de ces classes. Ainsi, les résultats obtenus à travers les cartes de 2004 et de 2016 nous ont permis de voir les différents changements, notamment sur les superficies de végétation, de l'habitation, de culture de plateau et de verger entre 2004 et 2016.



Carte 5 : Carte de changement de l'occupation du sol de la commune de Niaguis

L'analyse de l'évolution de l'occupation du sol de la commune de Niaguis montre principalement deux situations (fig. 6). La première est la régression de la végétation et des cultures de plateau. La seconde est la progression des vergers et des zones d'habitation.

Entre 2004 et 2016, les superficies de la végétation et des cultures de plateau ont connu une importante régression au profit de celles des vergers. Elles ont respectivement perdu 2185,56 et 3252,49 ha. La régression de la végétation est notée autour des villages de Mandina Manjack, Gouraf, Baraf et Komouda; tandis que celle des cultures de plateau est constatée dans les villages de Fanghote, Sone, Boulome et dans la partie sud-ouest de la commune. Cette situation est, en grande partie, le fruit d'une dynamique de la végétation de plus en plus marquée par la plantation d'anacardier. Toutefois, il reste à noter une progression de quelques 408,41 ha de cultures de plateau autour du village de Mandina Mankagne. A elle s'ajoute celle de la végétation autour du village de Bambadinka. Ce village a été abandonné par les populations pendant plus de dix (10) ans à cause des exactions et des persécutions des bandes armées du MFDC. A cet effet, les zones de cultures ont été en même temps abandonnées, d'où la régénération de la végétation autour de ce village.

La conversion des surfaces de végétation et de culture de plateau en vergers a entraîné la progression considérable de celles-ci d'environ 2719,70 ha. Cette progression est notée quasiment sur l'ensemble de la commune de Niaguis. Les vergers couvrent ainsi donc une superficie totale estimée à 4489,58 ha.

Quant aux zones d'habitation, elles ont connu une progression dans les villages de Boutoute et de Bambandika. Cette progression est estimée à 189,26 ha. Elle s'explique en partie par le retour progressif des populations qui avaient quitté ces localités en raison du conflit.

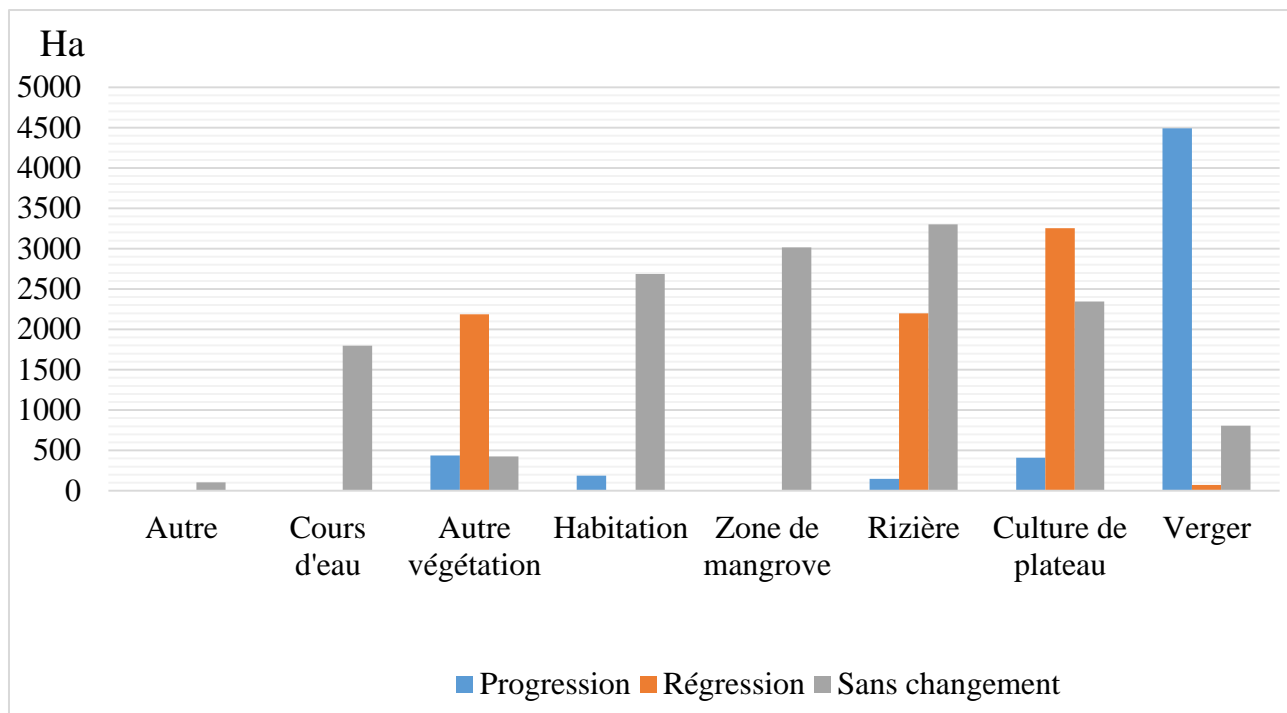


Figure 6 : Dynamique de l'occupation du sol de la commune de Niaguis

En somme l'analyse de la dynamique de l'occupation du sol de la commune de Niaguis révèle un changement des différentes superficies des différentes classes entre 2004 et 2016. En effet, les superficies de végétation et de cultures de plateau ont régressé alors que celles de l'habitation et des vergers ont progressé avec, entre temps, des phases de stabilité des superficies.

III. Impacts environnementaux de la croissance de la ville de Ziguinchor

La question environnementale est aujourd'hui l'une des préoccupations majeure des gouvernements. Mais, elle reste une question très difficile à gérer surtout en milieu urbain où différentes couches sociales sont présentes. La plupart des communes proches des villes, comme c'est le cas entre la commune de Niaguis et la ville de Ziguinchor, subissent les effets des villes que ça soit positifs ou négatifs.

III.1. Pollution des zones de culture

La ville de Ziguinchor, caractérisée par un taux important de ruraux dans sa périphérie, est confrontée à certaines pratiques des populations nuisibles à l'environnement. Pendant la saison sèche, les canaux d'évacuation des eaux pluviales deviennent des dépotoirs d'ordures (sachets plastiques, eaux usées, etc.) (photo 2). En effet, le système d'évacuation des eaux de

la commune de Ziguinchor est configuré de telle sorte que les eaux de pluies récupérées en ville soient versées vers les zones de bas-fonds (marigots de Djibélor et de Boutoute, fleuve, etc.). Ces eaux emportent avec elles tout ce qui est déchets solides ou liquides dans ces zones.

Pourtant, la ville de Ziguinchor est presque ceinturée par la commune de Niaguis et ces zones de bas-fonds sont des zones de culture (riziculture, maraîchage) des populations de ladite commune. Par conséquent, cette situation rend difficile, avec tous les risques sanitaires, les conditions de travail des populations. Sur ce point, 53,7% de la population enquêtée ont dû abandonner ces zones vers d'autres horizons.

A Djibélor, plusieurs chefs de ménage disent qu'ils sont propriétaires de la plupart des rizières à Colobane mais aussi à Boudody et dans ces zones le phénomène est visible car ils sont entrain de perdre beaucoup de rizières. Tous les déchets (solides ou liquides) produites par les populations de ces quartiers se retrouvent dans les rizières durant la saison pluvieuse. Cette situation entraine l'abandon des rizières et impacte sur les rendements rizicoles.

C'est le même problème qui se pose à Kantène (photo 3) où les déchets des populations de Kandialang et Néma 2 se retrouvent dans les zones de culture des habitants de Kantène. Mandina Mankagne et Boutoute ne sont pas épargnés par cette situation même si elle reste moins présente dans ces villages. A cela s'ajoute l'ensablement des rizières car ces zones sont le plus souvent des zones de rétention des eaux de ruissellement qui viennent de la ville de Ziguinchor et aussi des villages de la commune de Niaguis.



Photo 2: Canaux d'évacuation d'eaux à Kandialang Ouest
(Source : Auteur, 12/04/2016)



Photo 3: Pollution des zones de culture à Kantène
(Source : Auteur, 08/10/2016)

III.2. Modification du couvert végétal

Le secteur forestier est un secteur très important dans l'amélioration des sols et dans l'augmentation du potentiel pastoral. La commune dispose d'importantes ressources forestières et une forêt classée de 142 ha à Djibélor.

Il faut par ailleurs noter que ce secteur est très menacé à cause non seulement des feux de brousse mais aussi de l'exploitation abusive des ressources forestières, d'où la modification du couvert végétal. Ainsi, 76% de la population enquêtée affirme que le couvert végétal est modifié à cause de la croissance de la ville de Ziguinchor. Celle-ci, comme toutes les zones urbaines, rencontre d'énormes difficultés pour couvrir tous les besoins, surtout en énergie, des populations. Alors certaines populations s'adonnent aux activités de coupe de bois pour satisfaire les besoins énergétiques mais aussi pour la fabrication de meubles pour les populations de la ville. Ainsi les superficies de végétations ont régressé de 8681,36 ha au cours de la dernière décennie. Les exploitants sont souvent de la ville, plus particulièrement des zones périphériques mais ils proviennent également des villages de la commune de Niaguis.

III.3. Exploitation des ressources végétales

L'accroissement de la population combiné à l'accalmie notée dans la région et à la faiblesse des moyens des services forestiers ainsi qu'aux comités de surveillance de la commune de Niaguis constituent des facteurs déterminants de l'exploitation anarchique des ressources forestières de la commune de Niaguis. En effet, l'exploitation forestière est une activité très importante pour les populations car elle génère beaucoup de ressources financières aux exploitants. Les ressources végétales les plus exploitées sont les arbres sauvages (bois rouge, vène, caïlcédrats, acacia, néré, etc.) et les arbres fruitiers (anacardiens, manguiers, orangers, mandariniers, citronniers, etc.).

En effet, étant donné que le gaz butane n'est pas accessible à toute la population urbaine, la plupart de cette population utilise le charbon et le bois pour faire la cuisson. Selon le RGPHAE (2013), 20,4% et 19% des ménages urbains utilisent respectivement le charbon et le bois comme combustible pour la cuisson.

L'exploitation forestière est une activité qui s'est développée dans le temps en raison de la demande en charbon et de la valeur monétaire qu'offre le combustible. Le prix du sac de

charbon varie en fonction des saisons. Pendant la saison sèche, le prix tourne autour de 3000-3500 FCFA et de 4000-4500 FCFA le sac pendant la saison des pluies car en cette période les charbonniers rencontrent beaucoup de difficultés dans leur zone de production.

En dehors de cette activité, l'exploitation des arbres fruitiers occupent une place prépondérante dans le quotidien des populations de la commune de Niaguis. Aujourd'hui, avec la croissance de la ville de Ziguinchor, les exploitants affirment avoir augmenté leur chiffre d'affaire surtout pendant la période de cajou. Les produits des autres espèces fruitières (manguiers, agrumes, etc.) contribuent également à l'amélioration de l'assiette financière des populations qui s'investissent dans cette activité.

En effet, l'exploitation des ressources végétales de la commune de Niaguis a évolué dans le temps. Avant que la ville de Ziguinchor atteigne ce niveau de croissance, il y avait de l'exploitation mais à un niveau plus faible (fig.7). Ainsi, selon 63,6% de la population enquêtée, l'exploitation des ressources végétales était faible. Cette situation, permettant ainsi une régénération considérable de la végétation, est liée entre autres aux conditions difficiles d'accès à la ville et aux zones d'exploitations, à la dégradation des infrastructures routières et à la crise sociopolitique qui sévissait dans la région.

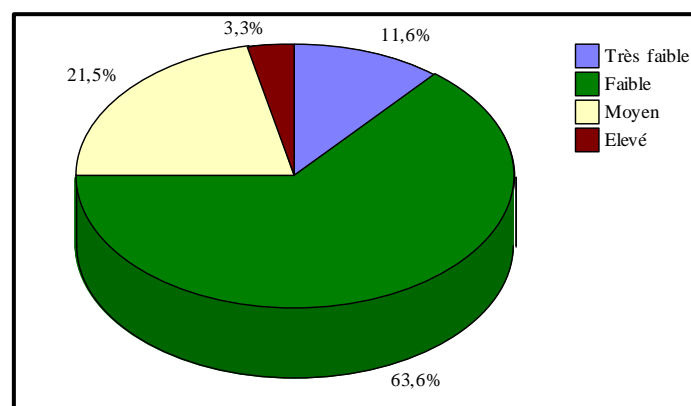


Figure 7: Perception des populations sur l'exploitation des ressources végétales avant que la ville de Ziguinchor atteigne le niveau de croissance spatiale actuelle (Source : Auteur, 2015)

En effet, la crise était un facteur déterminant la faiblesse de l'exploitation forestière. Les populations par crainte de représailles par les bandes armées du MFDC ou de sauter sur les mines ont pratiquement arrêté d'exploiter les ressources forestières. En outre, le prix du sac de charbon ne coûtait que 1000 FCFA. Ce qui est, aux yeux des exploitants, très petit par rapport aux efforts qu'ils fournissaient pour accéder aux zones d'exploitations et aux marchés

de Ziguinchor. Ainsi, ils préféreraient plutôt cultiver les champs que d'aller en brousse. A cet effet, les ressources végétales de la commune de Niaguis étaient plus ou moins stables.

Cependant, aujourd'hui la situation de ces ressources est tout autre. Sur les 121 observations, 117 soit 96,7% montrent que l'exploitation des ressources végétales a considérablement pris de l'ampleur dans la commune de Niaguis (fig. 8). Ces ressources ont subi une grande pression par les populations venant de tout bord pour satisfaire leurs besoins financiers ou énergétiques.

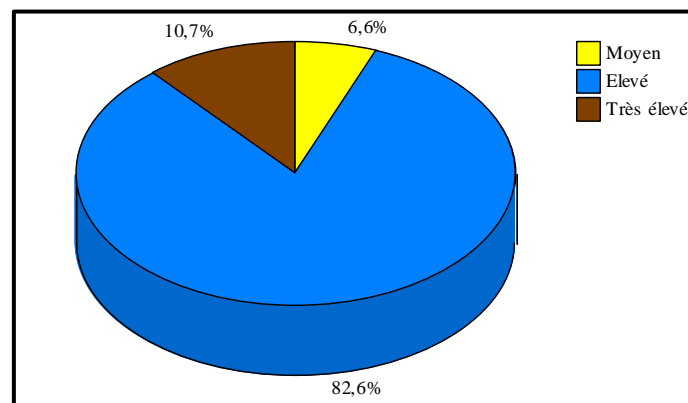


Figure 8: Perception des populations sur l'exploitation des ressources végétales de la commune de Niaguis actuellement (Source : Auteur, 2015)

Selon nos enquêtes, les ressources végétales de la commune de Niaguis sont actuellement exploitées de manière considérable. D'une faible exploitation avant que la ville de Ziguinchor atteigne ce niveau de croissance spatiale, celle-ci est devenue aujourd'hui très importante. Les populations ont fait de l'exploitation des ressources végétales une de leur activité principale vue la valeur financière qu'elle génère. C'est ainsi que la population (82,6%) juge que le niveau d'exploitation de ces ressources par les populations est élevé. Pour satisfaire les besoins énergétiques de la ville de Ziguinchor, la forêt de la commune de Niaguis est devenue une cible des populations. Par conséquent, on assiste à une coupe relativement importante et incontrôlée des arbres pour la carbonisation (photo 4 et 5).

Avec la croissance de la ville de Ziguinchor, cette coupe abusive des arbres est devenue une activité considérable car elle procure aux charbonniers une valeur financière non négligeable. Il y a chaque jour un flux important d'exploitants forestiers, en dehors des autochtones, qui quitte Ziguinchor pour se rendre dans les zones d'exploitations les plus proches. Le charbon produit sur ces lieux est en grande partie commercialisé dans la ville de Ziguinchor. Outre la production du charbon, l'exploitation du bois d'œuvre pour la fabrication

des meubles, des pirogues, etc. a aussi connu de l'ampleur. La plupart du bois d'œuvre utilisé par les menuisiers ébénistes de la ville de Ziguinchor provient du domaine forestier de la commune de Niaguis. La conséquence dans ces zones de la commune de Niaguis est la dégradation du patrimoine forestier. Les habitants de Niaguis éprouvent d'énormes difficultés aujourd'hui à trouver du bois pour confectionner leurs palissades. Ils sont contraints de faire des dizaines de kilomètres dans la brousse pour en trouver.



Photo 4: Coupe de bois pour la carbonisation



Photo 5 : charbon de bois après carbonisation

Source photo 4 et 5 : Auteur (22/10/2016 à Mandina Kaguile)

IV. Impacts sur les activités socio-économiques

Il s'agit principalement des impacts sur les activités agricoles, commerciales, sur la pêche et l'élevage. Positifs ou négatifs, les impacts ont évolué suivant la dynamique de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis.

IV.1. Impacts sur les activités agricoles

L'agriculture, au sens large du terme, joue un rôle essentiel dans la vie socio-économique des populations de la commune de Niaguis. Elle constitue l'unique secteur d'activité de la majeure partie des chefs de ménages, car elle contribue à la sécurisation alimentaire et à la régulation de l'équilibre socio-économique.

En effet, les quartiers périphériques de Ziguinchor qui étaient considérés comme le grenier de la ville subissent une forte pression des populations du fait des enjeux fonciers qui sont la conséquence non seulement du manque d'espace mais aussi de la cherté des parcelles dans la ville.

Les parcelles destinées à l'agriculture, au maraîchage ou parfois à la riziculture dans cette zone périphérique de la ville de Ziguinchor sont essentiellement occupées par les habitations. Du coup, l'espace agricole est réduit au dépend de l'installation des populations. D'ailleurs, selon Sy et Sakho (2013), l'avancé du front urbain vers la périphérie sud est allée de paire avec la destruction des meilleures terres à vocation agricole. Ceci a entraîné la réduction des rendements et aussi l'augmentation des prix des produits cultivés en ville, et dans une moindre mesure le déplacement des producteurs agricoles vers les zones de cultures de la commune de Niaguis. C'est en cela que la dynamique de la ville de Ziguinchor a eu des impacts sur les activités agricoles des populations de la commune de Niaguis.

IV.1.1.Impacts sur l'agriculture

La croissance de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis se manifeste doublement sur l'activité agricole. Dans un premier temps, les agriculteurs font face à une perte de plus en plus importante de leurs terres agricoles. En effet, le manque de disponibilité de terres agricoles dans la ville de Ziguinchor s'est traduit dans la commune de Niaguis par une forte pression sur les ressources foncières des populations. Ces dernières décennies ont été marquées par un afflux massif des populations de Ziguinchor vers la commune de Niaguis à la recherche de terres arables. Ainsi, au niveau des villages qui accueillent ces populations, les difficultés se résument essentiellement sur les pertes de terres agricoles.

Toutefois, les populations urbaines qui cherchent des terres dans ces zones préfèrent plutôt négocier avec les propriétaires des parcelles pour que ces derniers leur cèdent une partie afin qu'elles puissent mener librement leurs activités agricoles. Ces actes de cession sont le plus souvent de nature diverse entre les deux parties. Les uns prêtent leurs parcelles à ces populations de la ville de Ziguinchor et les autres les louent. La parcelle se loue généralement à 5000 FCFA, mais ce prix peut varier selon la taille de la parcelle.

En outre, il y a même des villageois qui mettent en vente une partie de leurs biens fonciers, sachant que la loi sur le domaine national l'interdit. Mais, n'ayant pas le choix à cause de la pression exercée sur les ressources foncières par les populations de Ziguinchor, ces villageois se permettent de vendre leurs terres. Cette situation est plus fréquente à Baraf qui est un village où il n'y a pas encore des activités d'alignement ni de lotissement. L'autre fait marquant dans les villages de Boutoute, de Mandina Mankagne, de Baraf et de Djibélor est le retrait instantané, par les propriétaires, des parcelles agricoles aux mains des villageois

n'ayant pas assez d'espace pour cultiver. Ces propriétaires les mettent, après les avoir repris, en location et, dans une moindre occasion, en vente pour les populations venant de la ville de Ziguinchor.

Cependant, malgré ces difficultés, la production agricole augmente de plus en plus en raison de la forte demande des populations de la ville de Ziguinchor et du dynamisme du secteur. En fait, la commune de Niaguis est l'une des pourvoyeurs en produits agricoles des marchés de la ville de Ziguinchor. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui la production agricole des populations de cette commune va au-delà de l'autoconsommation. Elle est pour l'essentiel commercialisée à Ziguinchor à cause de la proximité des zones de production aux marchés. La demande en produits issus de l'agriculture des populations urbaines a en effet augmenté durant ces dernières années avec la croissance de la ville. Cela s'est traduit dans les villages (Boutoute, Mandina mankagne, Baraf et Djibélor) par une production en quantité des produits agricoles afin d'avoir un meilleur profit après la récolte. Mais tout d'abord, les producteurs essaient d'identifier les produits agricoles les plus sollicités sur les marchés de Ziguinchor pour ensuite les cultiver. Ils sont entre autres l'arachide, le mil, le maïs, la patate, etc.

IV.1.2. Impacts sur le maraîchage

Le maraîchage est devenu aujourd'hui une activité très importante pour les populations de la commune de Niaguis. L'activité a connu un essor rapide qui reste fortement lié à la croissance de la ville de Ziguinchor dans laquelle les besoins des populations en produits maraichers augmentent de plus en plus. En dehors de l'augmentation de ces besoins, l'accès aux marchés de la ville de Ziguinchor est devenu facile du fait de la proximité des deux communes (Ziguinchor et Niaguis) mais aussi de la multiplication des moyens de transport (clandos, motos jakartas, les bus N°7 et N°9 qui rallient Djifanghor et Brofaye, en passant respectivement par Boutoute et Kantène, à la ville de Ziguinchor, etc.) et des infrastructures routières. Alors l'impact dans la commune de Niaguis se manifeste d'abord par la multiplication des acteurs dans les activités de maraichage. Cela s'explique par la présence de bon nombre d'hommes dans cette activité aujourd'hui étant donné qu'elle était principalement pratiquée par les femmes auparavant. Cette activité génère des revenus conséquents à la population. C'est pourquoi les maraichers de la commune de Niaguis n'en font plus une activité de consommation familiale mais commerciale.

L'importance de cette activité se traduit ensuite nettement par la présence de blocs maraîchers dans les villages de Boutoute, de Baraf, de Djibélor et de Mandina Mankagne. En effet, dans ces localités, on ne compte pas moins de dix (10) blocs maraîchers. Ces blocs sont répartis comme suit : trois (3) blocs dans le village de Djibélor, dont un (1) bloc dans chacun de ces quartiers du village (Djibeneu et Djibélor) et un autre dans le village de reclassement des lépreux ; trois (3) blocs aussi à Mandina Mankagne (1 bloc à Mandina Centre ainsi qu'à Mandina Kaguile et à Kantène) ; trois (3) blocs maraîchers dans le village de Boutoute et un(1) bloc à Baraf. Le bloc maraîcher du village de reclassement des lépreux, issue d'un partenariat entre l'ACPP et les femmes qui se sont organisées en GIE, fait vivre plus d'une centaine de familles (photo 6). Ce partenariat témoigne une fois de plus de l'importance que les femmes de cette zone de la commune de Niaguis accordent à l'activité maraîchère.



Photo 6 : Vue de profil et d'en face du bloc maraîcher du village de reclassement (Djibélor)

Source : Auteur (10/12/2016)

A l'image de l'agriculture, le maraîchage a aussi connu quelques difficultés liées à la perte de terres. Elle s'est manifestée par un important flux de personnes quittant Ziguinchor à la recherche de parcelles agricoles dans les villages environnants. Les femmes sont les plus touchées par ce phénomène car elles sont essentiellement des productrices sans être propriétaires de terre. Le problème en est qu'elles sont confrontées à des retraits de parcelles au profit des urbains. Ces derniers proposent aux propriétaires terriens de l'argent (location) en échange d'une parcelle. Certes les propriétaires de ces parcelles louées gagnent de l'argent mais il y a un effet négatif sur les activités maraîchères des populations locales de Niaguis qui perdent des parcelles. Ainsi, elles sont contraintes de se déplacer dans le but de trouver gratuitement des parcelles maraîchères ailleurs.

IV.1.3. Impacts sur les activités arboricoles

L'arboriculture, à l'image des activités citées ci-avant, est une activité qui a une importance capitale pour les populations de la commune de Niaguis. Les cultures fruitières les plus fréquentes dans cette commune sont : les manguiers, les anacardiens, les agrumes (orangers, citronniers, mandariniers, etc.). Elles offrent aux producteurs une valeur financière inestimable pendant la récolte.

Aujourd'hui, avec la croissance de la ville de Ziguinchor, les producteurs parviennent à évacuer la production en un temps record. Les uns se déplacent pour commercialiser en ville tandis que d'autres commercialisent les produits surplace. En ce qui concerne l'anacardier, il y a un grand mouvement des populations pendant la récolte entre la commune de Ziguinchor et celle de Niaguis à la recherche de la satisfaction des besoins alimentaires ou financiers.

La proximité des villages comme Boutoute, Mandina, Baraf et Djibélor qui sont de grands producteurs de noix de cajou, à la ville de Ziguinchor permet aux populations de ces villages de commercialiser facilement leurs noix de cajou. Durant la récolte des noix de cajou, la ville de Ziguinchor accueille beaucoup d'opérateurs économiques (Sène, 2016). Plusieurs magasins de stockage de noix de cajou sont ouverts par ces opérateurs et cela reste avantageux pour les producteurs de la commune de Niaguis. Si les intermédiaires ne viennent pas acheter leur production, les producteurs peuvent facilement se rendre à Ziguinchor pour revendre les noix de cajou aux opérateurs économiques et rentrer chez eux. Ces échanges commerciaux sont possibles grâce au développement des infrastructures de base qui rend plus facile la mobilité entre la ville et les zones de production.

Les populations de la commune de Niaguis accordent beaucoup d'importance aux plantations d'anacardiens aujourd'hui. C'est une activité qui génère beaucoup de capitaux aux populations durant la traite et crée d'importants emplois. Elle n'est plus comparable aux autres activités économiques, comme la culture de l'arachide, du riz, le maraîchage, etc.

Certaines populations pensent qu'ils fournissent plus d'énergie dans ces activités que dans l'exploitation d'anacardiens. Par exemple, pour ce qui est de l'arachide, il faut tout d'abord défricher, ensuite biner, puis récolter et enfin transporter; alors que pour l'anacardier, il faut juste trois années d'entretien après la mise en terre des plants pour exploiter les plantations pendant plusieurs décennies.

D'ailleurs les champs d'arachide ont connu une diminution en termes de superficie au profit des plantations d'anacardiens. Durant la traite, le prix du kilogramme des noix d'anacarde varie entre 650 et 700 F CFA. Sa valeur économique moyenne pour un producteur est évaluée à plus de 200 000 FCFA.

Vu l'importance de cette activité sur le plan financier, les jeunes de la ville de Ziguinchor s'y activent de plus en plus chaque année. Ainsi, ils vont à la recherche des noix de cajou dans les jardins des villageois dès que l'occasion se présente. Certains d'entre eux attendent la nuit, moment où les propriétaires des jardins sont chez eux, pour infiltrer les jardins. Ils enlèvent les noix de cajou, parfois même sur les pommes qui n'ont pas encore mûri. C'est une des difficultés que les propriétaires des plantations d'anacardiens vivent pendant la traite.

IV.2. Impacts sur le commerce

La commune de Niaguis, de par sa position géographique par rapport à la ville de Ziguinchor, constitue une plaque tournante du commerce dans le département de Ziguinchor. La production agricole abondante et variée, combinée à la présence de vergers qui fournissent d'importantes et différentes ressources forestières ou fruitières et les ressources halieutiques attirent une importante population de commerçants venant de la commune de Ziguinchor. Ce faisant, les échanges commerciaux entre la commune de Niaguis et celle de Ziguinchor ont connu une hausse considérable. Elles s'échangent mutuellement des produits commerciaux. La commune de Niaguis fournit en produits agricoles, forestiers et fruitiers aux commerçants de la ville de Ziguinchor tandis que cette dernière fournit, généralement, les produits de première nécessité aux commerçants de la commune de Niaguis. Ils sont pour la plupart des détaillants et ils achètent leurs marchandises à Ziguinchor, où on trouve plusieurs grossistes, pour pouvoir ravitailler les villages en produits de première nécessité.

L'impact dans les villages comme Boutoute, Mandina, Djibélor et Baraf est que l'on retrouve presque les mêmes prix des produits commerciaux qu'à Ziguinchor. Ainsi, deux situations peuvent l'expliquer : premièrement, la distance qui sépare les deux lieux d'échanges commerciaux n'est pas importante. Du coup, les commerçants dépensent moins pour l'accès et le transport des produits de la ville vers leurs lieux de résidence. La seconde situation est l'état des infrastructures routières.

Le bon état des infrastructures routières (RN4, RN6 et R20) combiné à la multitude de moyens de transport (clandos, bus, motos à vitesse ou Jakarta, motos tricycle appelées aussi « taf-taf ») facilitent entre autres, les flux des marchandises. En effet, avant les années 2000, le transport des marchandises se faisait difficilement. Durant ces années le transport se faisait essentiellement par les vélos, les motos pour ceux qui en ont et les charrettes. Aujourd'hui, les vélos se font rares dans le circuit du transport.

D'ailleurs à Boutoute et à Kantène, la commercialisation des produits est devenue encore plus facile avec l'arrivée des bus (Sotrazig) qui assurent le transport entre la ville de Ziguinchor et ces localités. La somme de 200 FCFA suffit à la population de ces villages pour se rendre en ville pour acheter ou vendre leurs produits et rentrer.

IV.3. Impacts sur l'élevage

L'élevage est l'un des secteurs d'activité des populations de la commune de Niaguis qui a connu beaucoup de difficultés ces dernières décennies qui sont entre autres le vol fréquent du bétail surtout pendant la crise qui sévissait dans la région. Ce secteur est aussi caractérisé par la faiblesse et la non fonctionnalité des infrastructures agropastorale (rapport MCA, 2009). Malgré ces difficultés, le cheptel reste très varié. On y élève l'essentiel des espèces animales domestiques mais aussi des gros ruminants.

Aujourd'hui, le secteur semble reprendre son dynamisme dans la commune. Il est lié à l'accalmie notée dans la région mais aussi à la croissance de la ville de Ziguinchor dans laquelle la demande de satisfaction des besoins, notamment en viande devient de plus en plus considérable. D'ailleurs, la présence de l'abattoir dans le village de Boutoute montre combien de fois la commune de Niaguis est importante dans la fourniture en viande de la ville de Ziguinchor. Cela s'explique par le fait que l'abattoir profite en grande partie aux populations de Ziguinchor dans l'approvisionnement en viande qu'aux populations de la commune de Niaguis. Elle est l'un des principaux foyers d'approvisionnement en viande de la ville de Ziguinchor.

IV.4. Impacts sur la pêche

Les impacts de la croissance de la ville de Ziguinchor sur la pêche portent essentiellement sur la commercialisation des produits qui dérivent de cette activité. Les espèces capturées sont, pour la plupart, des carpes, des crevettes, des mullets, etc. Elles sont

généralement commercialisées dans les marchés de la ville de Ziguinchor. Selon Touré (2016), la commune de Niaguis est la deuxième fournisseuse, après Kafountine, en poisson frais de la commune de Ziguinchor avec 309 tonnes débarquées pour l'année 2016.

Le choix des marchés de Ziguinchor n'est pas fortuit. Il est globalement lié à la proximité entre les zones de pêche et la ville de Ziguinchor. Les commerçants ou « banabanas » qui s'activent dans le secteur de la pêche parcourent moins de distance et mettent peu de temps pour accéder aux marchés de la ville, lieux d'échange de leurs produits. En outre, les dépenses effectuées par les acteurs pour acheminer les produits à Ziguinchor sont minimisées. Mais le bon état des routes qui traversent plusieurs villages de la commune de Niaguis et la commune de Ziguinchor est un élément déterminant dans les conditions d'accès aux marchés de la ville. Il facilite le déplacement de ces acteurs et leur permettent de bien mener leur activité sans beaucoup de difficultés.

V. Conditions de vie des populations de la commune de Niaguis

La ville, avec tous ses effets (pollution, conséquences environnementales ou écologiques, etc.) offre de réelles potentialités de développement des activités économiques des populations rurales de Niaguis. Ainsi, pour un meilleur profit, ces populations, plus particulièrement celles de la commune de Niaguis, s'adonnent à fond dans leurs activités économiques pour essayer d'améliorer leurs conditions de vie. Aujourd'hui, les conditions de vie de 78,5 % des chefs de ménages se sont améliorées avec la croissance de la ville de Ziguinchor (Fig.9).

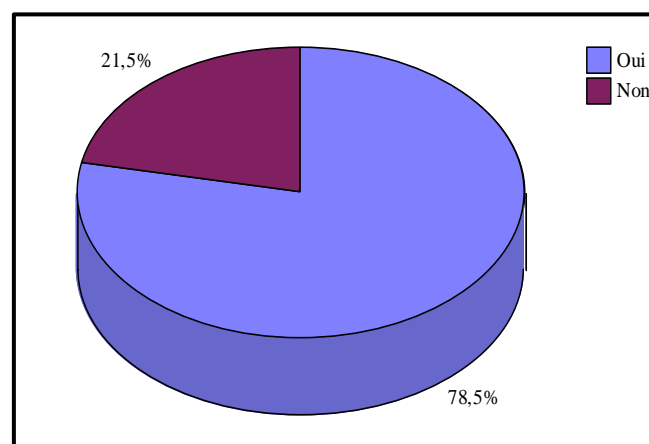


Figure 9: Amélioration des conditions de vie des populations (Source : Auteur, 2015)

V.1. Les revenus des ménages

La collecte d'informations sur les revenus des ménages est un travail complexe dans la commune de Niaguis. Elle nécessite, au préalable, une connaissance sur les ressources économiques dont dispose les ménages. La commune de Niaguis reste une zone particulière, car touchée par la crise sociopolitique qui a sévit dans la région de Ziguinchor. C'est pourquoi la recherche d'informations sur les revenus des populations vivant dans cette zone demeure difficile. Les populations affichent une certaine réticence quand il s'agit de déclarer leurs revenus parce qu'elles pensent bénéficier en retour d'une aide après les enquêtes. Cette situation entraîne une marge d'incertitude sur les chiffres avancés. Toutefois, 50% de la population déclarent gagner plus de 200 000 F CFA de revenus saisonniers, contre 35,4% qui gagnent entre 100 000 F et 200 000 F CFA et 14,6% qui gagnent moins de 100 000 F CFA (Fig. 10).

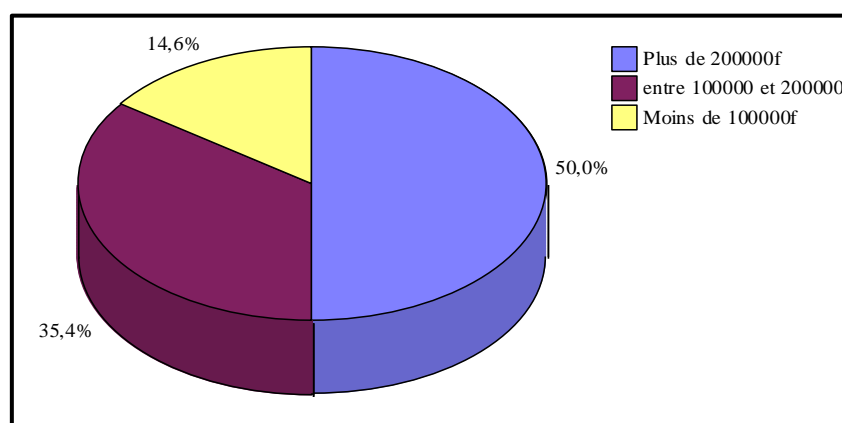


Figure 10: Revenus actuels des populations de la commune de Niaguis

(Source: Auteur, 2015)

Ces revenus sont en grande partie issus des activités arboricoles. Cette activité a connu un grand essor, car beaucoup de villageois se sont convertis en arboriculteurs. Rien qu'avec l'anacarde, les planteurs disent qu'ils peuvent largement dépasser la somme de 200 000 FCFA car, avec la ville de Ziguinchor qui est tout près de leur zone de production, ils échangent facilement leurs produits à bon prix avec les opérateurs économiques. Ainsi, l'importance de ces sources de revenus des populations de la commune a un impact sur les caractéristiques du logement.

V.2. Les caractéristiques du logement et le niveau d'équipement

Les villes s'étendent sur l'espace et influencent les villages sur tous les plans, notamment la configuration du logement. Ainsi, selon Fall et *al.* (2000), les villages se modernisent sur place en empruntant à la ville ses façons architecturales, ses types de tracés et ses matériaux. Perçu comme un cadre d'épanouissement de l'individu, l'habitat de la commune de Niaguis est de type traditionnel à tendance moderne à la forme carrée ou rectangulaire. En effet, avec la rentabilité des activités économiques, les matériaux utilisés pour la construction sont parfois modernes même si les matériaux de base sont conservés.

Dans les ménages visités, les bâtiments sont essentiellement construits en banco avec un enduit de ciment appliqué à l'extérieur comme à l'intérieur de ces bâtiments pour non seulement embellir la maison mais aussi la protéger. En dehors de ces bâtiments, il y a aussi les constructions en dur. Les toits sont en général faits avec des matériaux modernes comme le zinc ou en terrasse. On retrouve ces genres de construction dans tous les villages visités lors de nos enquêtes.

A Djibélor, sous l'effet de la ville et de sa proximité avec celle-ci, on voit des constructions en R+. Aujourd'hui, avoir un terrain sur le bord de la route régionale (R20) est devenu un vrai calvaire du fait de la qualité du logement dans ce village.

Les constructions en toit de paille sont quasi inexistantes dans la commune de Niaguis et cela s'explique en majeure partie par l'amélioration de l'assiette financière des populations. Le niveau d'équipement des maisons s'est aussi amélioré. En effet, l'électricité qui est l'une des infrastructures de logement les plus importantes de la population existe dans la zone enquêtée. C'est le cas dans les villages de Boutoute, village qui accueille la centrale électrique de la région de Ziguinchor, de Mandina et de Djibélor. La plupart des ménages de ces villages sont branchés sur le réseau électrique même si le coût de l'électricité reste indésirable. Malgré cela, les populations arrivent à supporter ce coût grâce à leurs revenus qui se sont améliorés.

Le niveau d'équipement domestique est aujourd'hui désirable. Sous l'effet de la ville et avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, la plupart des ménages de la commune de Niaguis dispose des postes téléviseurs et radios, des chaises en plastiques ou en bois, etc. Ces populations arrivent à assurer les dépenses quotidiennes et en même temps payer la scolarité des enfants et leur habillement pendant l'année scolaire et le transport pour des besoins en ville ou pour le déplacement des élèves pour se rendre à l'école.

Il faut savoir que dans la zone enquêtée, il n'y a pas d'établissements d'enseignement secondaires et supérieurs. Cependant, il y a une école élémentaire dans chaque village et un Collège d'Enseignement Moyen (CEM) à Boutoute. C'est pourquoi les élèves qui réussissent à l'entrée en sixième et au BFEM (Brevet de Fin d'Etude Moyen) sont orientés dans les établissements à Ziguinchor pour continuer leur cursus scolaire.

Pour les élèves du collège de Boutoute, les brevetés, à défaut d'aller à Niaguis où se trouve le lycée de la commune, sont orientés au lycée El Hadji Omar Lamine Badji de Ziguinchor, à Djibock. Il y'a même des élèves qui ont la chance de continuer leurs études à l'Université Assane Seck après la réussite aux examens du baccalauréat. Quant aux élèves des villages de Mandina, de Baraf et de Djibélor qui doivent se rendre au collège, ils sont respectivement orientés dans les collèges d'enseignement moyen de Kandialang Ouest, de Kénia et de Lyndiane. Tous ces collèges et le lycée se trouvent dans les quartiers périphériques de la ville de Ziguinchor, zone non loin de ces villages de la commune de Niaguis.

Ces établissements sont de nouvelles créations et depuis lors ces villageois sont soulagés du fait que leurs enfants ont la possibilité de rentrer chez eux après la descente de l'école. Les autobus qui desservent dernièrement le village de Djifanghor et de Bourofaye, en passant respectivement par Boutoute et Kantène, renforcent, au côté des autres moyens de transports (vélos, motos, etc.), le mouvement des élèves de ces villages. Sur ce plan, l'école élémentaire du village de Mandina reçoit ces dernières années un important flux d'élèves qui viennent de Ziguinchor. Ils habitent pour l'essentiel dans le quartier de Kandialang et d'autres sont même de Tilène.

Ce qui n'était pas le cas avant la création de ces établissements. Pendant ce temps, les parents d'élèves déployaient d'énormes efforts après la réussite de leurs enfants aux différents examens pour chercher des tuteurs en ville. Ainsi, il n'était pas évident que ces derniers trouvent où loger leurs enfants afin qu'ils puissent continuer leurs études tranquillement. Par conséquent, ceux qui se retrouvent sans tuteur sont obligés d'interrompre les études et de retourner au village.

CHAPITRE 4: IMPACTS FONCIERS

I. Présentation de la loi sur le domaine national

Le système foncier du Sénégal est marqué, au lendemain de l'indépendance, par l'adoption de la loi 64-46 du 17 juin 1964 portant sur le domaine national. Cette loi définit le domaine national, en son premier article, comme étant l'ensemble des terres non classées dans le domaine public, non immatriculées et dont la propriété n'a pas été transcrite à la conservation des hypothèques à la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

Cette loi permettait à l'Etat du Sénégal de quantifier et de contrôler l'essentiel des terres du pays pour d'éventuelles actions de développement sur le territoire national. Elle précise que les terres du domaine national ne peuvent être immatriculées qu'au nom de l'Etat. En effet, les terres du domaine national sont classées en quatre catégories, notamment les zones urbaines, zones classées, zones des terroirs et les zones pionnières.

Cependant, la loi n° 96-06 du 22 mars 1996, portant code des collectivités locales, transfère neufs (9) domaines de compétences aux collectivités locales. Parmi ces domaines se trouve la gestion du domaine national, plus particulièrement les terres des terroirs, par les collectivités locales. Ce sont les terres qui sont régulièrement exploitées par les populations locales pour l'habitat rural, les activités agricoles et l'élevage. Cette présente loi permettait aux collectivités locales de gérer les terres des zones de terroir mais sous le contrôle de l'Etat.

Ce faisant, le Président du conseil rural, devenu conseil municipal depuis 2013 (avec l'acte III de la décentralisation), peut, après délibération dudit conseil et l'approbation par l'autorité de tutelle (préfet ou sous-préfet), affecter ou désaffecter ou réaffecter les terres des zones de terroirs sur une demande de l'intéressé. Cet acte de volonté politique initié par l'Etat du Sénégal s'inscrit dans une logique de démocratiser l'accès à la terre mais aussi de responsabiliser les populations rurales dans la gestion du foncier qui se trouve être l'objet d'enjeux énormes liés à sa mise en valeur, son exploitation et sa détention ou son acquisition.

En effet, pour mieux analyser les impacts de la croissance de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis, il est important de faire un focus sur le système foncier de la commune. Connu par son caractère traditionnel, le système foncier influence les conditions d'accès à la terre, impliquant des impacts non négligeables jusqu'ici perçus dans ce domaine.

II. Le système foncier à Niaguis

II.1. Le système traditionnel

Malgré l'existence de la loi sur le domaine national qui donne aux conseillers ruraux le droit d'affecter ou de désaffecter les terres des zones de terroirs aux populations locales, la gestion coutumière ou le mode traditionnel d'accès à la terre reste jusqu'à présent pratiquée dans la commune de Niaguis.

Ce mode de gestion a existé bien avant l'indépendance et prône pour le droit de feu et le droit de hache. Il donnait à la population le droit exclusif d'appropriation des terres. Ainsi, le premier à s'installer sur un espace par la mise à feu et par la hache devient propriétaire des terres qu'il a défriché.

La propriété de ces terres était et reste très liée à la famille ou à la communauté. Selon Kane et Tall (2009), la propriété était familiale, tribale ou communautaire et ne peut faire l'objet d'aucune transaction possible. Elle était aliénable car se transmettait de génération en génération dans ces entités.

II.2. Les conditions d'accès à la terre dans la commune de Niaguis

A Niaguis comme dans la plupart des zones rurales, il se pose un réel problème sur le système foncier. La plupart des parcelles agricoles, maraîchères, rizicoles et arboricoles sont détenues par les premiers à s'installer dans les villages.

En revanche, les populations qui se sont installées durant ces dernières années n'ont pu bénéficier que de petits lopins de terres destinés à l'habitat, alors qu'elles sont principalement des agriculteurs. Pour exercer leurs activités, elles font recours au prêt ou à la location des parcelles.

Toutefois, trois types de parcelles sont mis en prêt, en location ou en vente par les propriétaires. Il s'agit des parcelles agricoles, maraîchères et rizicoles. En effet, 45,5% des parcelles agricoles de la commune font l'objet d'une location ou d'un prêt, contre 29,5% des parcelles maraîchères et 25% des parcelles rizicoles (Fig. 11).

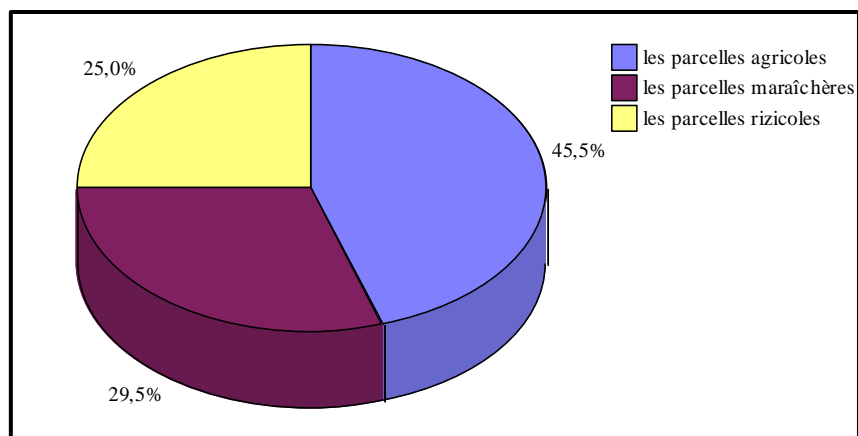


Figure 11: Parcelles mises en prêt, en location ou en vente (Source : Auteur, 2015)

En raison de la solidarité entre les villageois et le manque de moyens financiers, nos enquêtes ont montré que 88,5% de la population font des prêts pour accéder à la terre. Les 10,8% y accèdent par location. En effet, les parcelles sont très rarement vendues par les propriétaires. Juste 0,7% de la population affirment avoir acheté les parcelles sur lesquelles ils pratiquent leurs activités ; ce qui va à l'encontre de la loi sur le domaine national qui interdit la vente des terres par les populations.

II.3. De la location/vente ou prêt à la perte des terres

La croissance de la ville de Ziguinchor se traduit sur l'espace par l'extension spatiale de la commune du même nom sur celle de Niaguis. Cette situation a entraîné des impacts non négligeables sur le foncier surtout les terres agricoles, rizicoles et maraîchères de la commune de Niaguis. Elle rend tout de même vulnérable les propriétaires des terres. Les localités les plus touchées par ce phénomène sont celles proches de la commune de Ziguinchor à savoir Boutoute, Mandina, Baraf et Djibélor.

Les populations de ces localités ont connu des pressions énormes sur leurs terres ; même si la grande majorité affirme n'avoir pas perdu de parcelles. D'ailleurs, sur ce sujet, les avis restent partagés car seulement 36,4% de la population affirment avoir perdu des terres. Les 63,6% sont pour la plupart des populations qui ont obtenu leurs terres par le biais du système foncier traditionnel. Pour ces dernières, le foncier est considéré comme un bien familial (fig. 12). Selon (Sall, 2010), le foncier n'est pas seulement un bien économique, il a d'importantes dimensions sociales, politiques et culturelles qui fondent son accès, son exploitation et son contrôle. Ainsi, les populations n'entendent pas vendre leurs terres car celles-ci constituent un enjeu majeur dans leur zone.

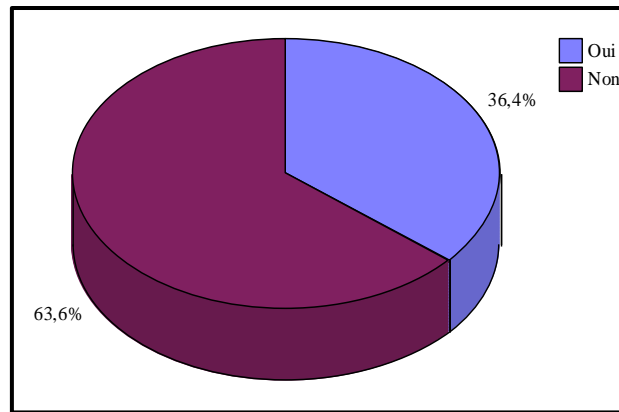


Figure 12: Perte de parcelles à cause de la croissance de la ville de Ziguinchor

(Source : Auteur, 2015)

En effet, elles ont déjà été conscientes que leurs terres est la cible des populations de Ziguinchor pour diverses utilisations (agriculture, habitat, plantations, etc.) mais aussi des promoteurs immobiliers. Elles sont soucieuses que mener une quelconque transaction sur le foncier peut conduire à la réduction de leurs terres agricoles ou arboricoles. Elles préfèrent ainsi plutôt augmenter les rendements avec l'augmentation de la demande des populations de la ville de Ziguinchor en matière de produits agricoles.

Par ailleurs, la loi sur le domaine national, même si son application pose d'énormes difficultés pour les populations rurales, ne permet pas à ces dernières de vendre des terres des zones de terroirs. Elle confie, en effet, la gestion de ces terres aux conseils municipaux et au Président dudit conseil. En outre, les chefs de village sont en train de mener une lutte commune au côté des autorités locales contre la vente illicite de terres par les populations.

En revanche, avec tous les enjeux ou contraintes qui existent autour de la question foncière, 36,4% de la population ont connu une diminution de leurs parcelles. Elle est due à des prêts (79,1%), à des ventes (14,9%), à des locations (4,5%) et au conflit (1,5%).

Les propriétaires de terres prêtent, vendent ou louent une partie de leurs terres à des populations ressortissantes de la ville de Ziguinchor qui, sous l'effet de sa croissance, ne leurs donnent aucune chance de pratiquer l'agriculture. En dehors de ces ressortissants de la ville, les villageois qui n'ont pas assez de terres pour bien mener leurs activités économiques sollicitent l'aide des voisins qui en ont assez. Ces derniers sont les plus secoués par l'envahissement de leur zone par les populations qui quittent Ziguinchor à la recherche des terres exploitables. D'ailleurs, les enquêtes ont révélé que 70,2% de la population qui ont

bénéficié de prêt ou d'une location, se sont vu retirés une bonne partie de parcelles agricoles, maraîchères ou rizicoles) (Fig.13).

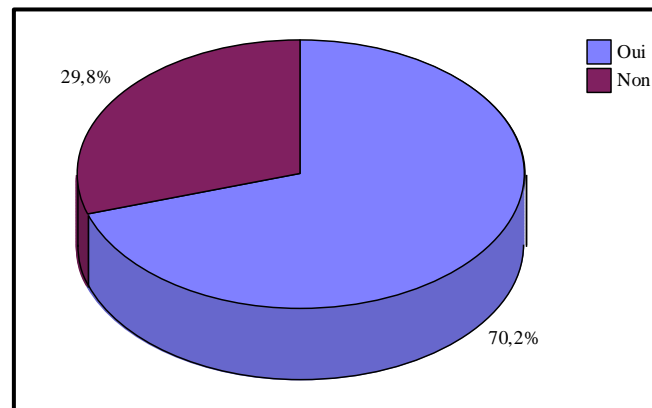


Figure 13: Perte de parcelles des populations de la commune de Niaguis obtenues par prêt ou par location (Source : Auteur, 2015)

Cette situation est due à l'importance du flux de populations quittant la ville pour chercher des parcelles (agricoles, maraîchères, rizicoles, etc.) dans la commune de Niaguis. Selon Keita, (2013), 27% des chefs de ménage des quartiers de la périphérie Sud de Ziguinchor cultivent hors de la commune de Ziguinchor. Ces populations urbaines partent rarement dans les villages limitrophes de la commune de Niaguis pour demander des prêts aux propriétaires terriens. Elles proposent par contre de louer ou d'acheter si possible des portions de terres sur lesquelles elles pourront pratiquer tranquillement leurs activités. Ainsi avec l'influence de l'argent, les propriétaires de terres procèdent à des retraits massifs de parcelles qui ont été gratuitement mises à la disposition des populations locales. Ces dernières, sous le regard impuissant, perdent une partie des parcelles qu'elles exploitent durant plusieurs années au profit des locataires ou des acheteurs de parcelles venant en général de la ville de Ziguinchor. Les villages de Boutoute, de Mandina et de Djibélor sont les plus concernés par ce problème. Baraf est moins exposé du fait de la distance qui le sépare de la ville de Ziguinchor.

En effet, les parcelles perdues sont des parcelles à vocation agricole (91,5%). Cela reste une évidence étant donné qu'on est en milieu rural où la majeure partie de la population s'adonne aux activités agricoles.

Les riziculteurs et les maraîchers ont perdu respectivement 7,7% et 0,8% de leurs parcelles rizicoles et maraîchères qui leur ont été attribuées. Ils sont en grande majorité des femmes. Pourtant, elles constituent une composante majeure de la main d'œuvre dans les

exploitations agricoles familiales. Malgré ce rôle important qu'elles jouent dans la production alimentaire, leur accès à la terre est très difficile dans ces zones car l'essentiel des terres sur lesquelles elles mènent leurs activités ne les appartiennent pas.

D'une manière générale, elles accèdent à la terre à travers les chefs de ménage, le chef de village, et les propriétaires terriens. Cet accès se fait à travers d'accords verbaux sans traces écrites (Agri infos, 2015). C'est pourquoi ces femmes, par la faiblesse de leur pouvoir financier qui ne peut leur permettre de louer ou d'acheter des terres, perdent continuellement de terres. Cet état de fait permet aux propriétaires terriens de reprendre leurs terres lorsqu'ils le désirent. Aujourd'hui, les ressources foncières de la commune de Niaguis sont de plus en plus convoitées par les populations de Ziguinchor. Ainsi, pour disposer de terres, ces populations procèdent par les transactions foncières (location ou achat) même si ces pratiques sur le foncier restent hors de la loi. Par conséquent, la multiplication des acteurs et de ces pratiques foncières rendent vulnérables les femmes qui détiennent des terres qui ne les appartiennent pas.

En effet, diverses utilisations des parcelles sont faites par les nouveaux propriétaires. Elles sont utilisées pour l'agriculture, l'habitat, la plantation, la riziculture et le maraîchage. Mais ces nouveaux propriétaires s'investissent plus dans le secteur agricole que dans les autres secteurs d'activités. Ainsi les 76,6% des ménages visités révèlent que les nouveaux propriétaires des parcelles perdues par les populations locales font de l'agriculture. Cela peut se comprendre par le fait que les ménages qui cherchent des terres dans ces villages de la commune de Niaguis sont des ménages qui vivent en grande partie des activités agricoles. Mais il y a aussi un nombre important de population qui cherche des terres à habitation.

A cet effet, 17,2% de la population locale trouve que bon nombre des nouveaux propriétaires construisent des maisons sur les parcelles qu'ils ont acquises dans les villages. Ces propriétaires sont souvent des étrangers venant des autres régions du Sénégal. N'ayant pas les possibilités ou les moyens de construire une maison en ville, ils cherchent des parcelles accessibles et non loin de la ville de Ziguinchor, lieu où ils travaillent, pour y construire leur maison. Ils se sont pour la plupart installés dans les villages de Boutoute, de Djibélor et de Mandina, plus particulièrement dans le quartier de Kantène où on retrouve une forte communauté étrangère au village (Peulhs, Balantes, Diolas, etc.).

Mais les problèmes fonciers rencontrés par les populations de la commune de Niaguis sont d'une part liés au non lotissement des villages de ladite commune. C'est pourquoi 54,5% de la population disent ne pas constater d'activités de lotissement dans la zone. Par contre les autorités municipales ont effectué des alignements dans les villages de Djibélor et de Mandina.

Conclusion partielle

Les relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis existent depuis fort longtemps. Cependant ces dernières années, elles sont marquées par une extension spatiale de la commune de Ziguinchor entraînant ainsi des impacts non négligeables dans la commune de Niaguis. Dans cette dernière, plusieurs dynamiques sont à noter dans le paysage et dans les activités agricoles. En effet, l'influence de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis se caractérise par l'importance des flux de personnes à la recherche des produits alimentaires pour satisfaire le marché urbain. Le couvert végétal de la commune de Niaguis a connu une dégradation avancée à cause de la coupe abusive de bois pour satisfaire les besoins croissant en énergie des populations urbaines. Dans le secteur foncier, l'extension de la ville à créer un marché foncier (location ou vente des terres) dans les villages de Boutoute, de Mandina mankagne, de Baraf et de Djibélor.

**TROISIEME PARTIE : STRATEGIES MISES EN PLACE, LIMITES ET
RECOMMANDATIONS**

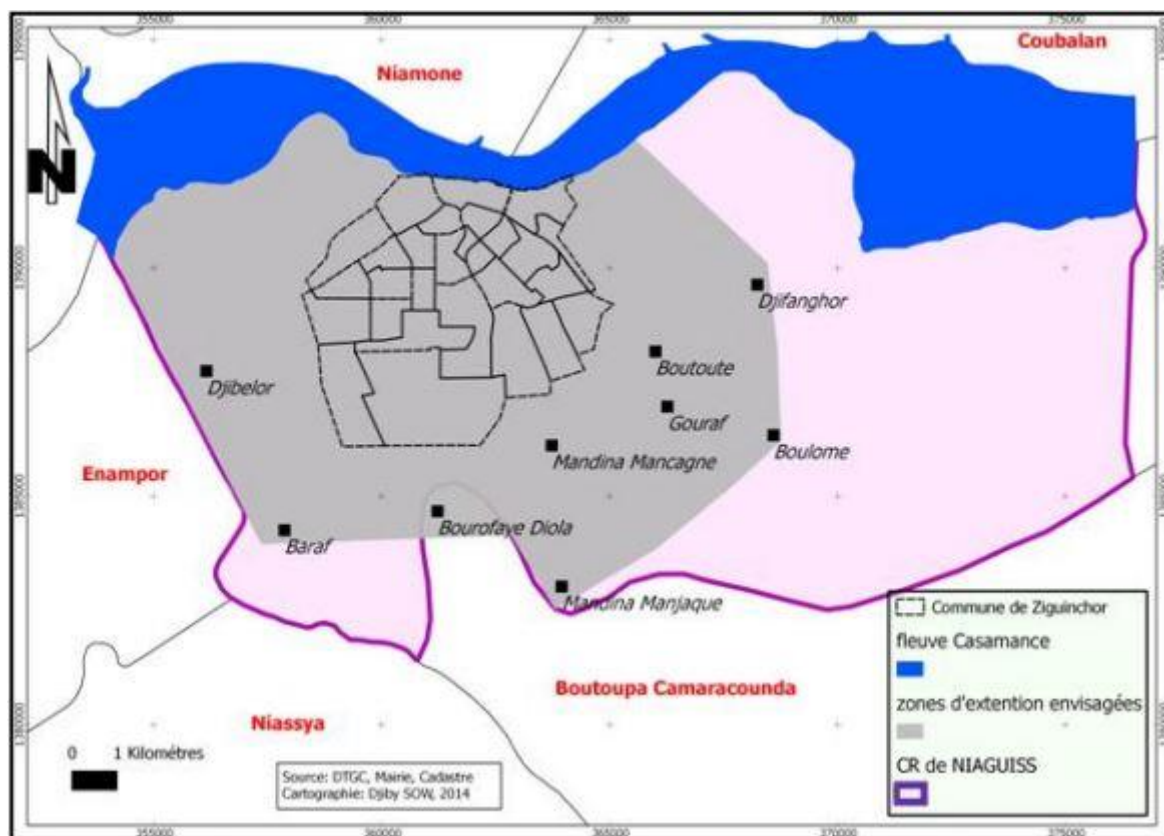
CHAPITRE 5: LES STRATEGIES MISES EN PLACE

I. Les mesures prises par les autorités municipales de Ziguinchor

Malgré les contraintes physiques qui bloquent son extension spatiale, Ziguinchor continue d'accueillir des populations. En 2013, la population est estimée à 205 000 habitants (RGPHAE, 2013). L'importance de cette population s'est traduite par une diffusion du bâti sur l'espace communal de Ziguinchor. Aujourd'hui, Ziguinchor a atteint ses limites en termes d'espace et ses potentielles zones d'extension restent la partie Sud de la ville.

Face à cette situation, les autorités municipales, en collaboration avec les services compétents déconcentrés de l'Etat, notamment le cadastre, le domaine et l'urbanisme, ont mis en place un projet d'extension de la commune. Il était question dans ce projet de mettre sur pied un nouveau PDU (Plan Détaillé d'Urbanisme) étant donné que celui de 1983 est caduc.

Le plan propose d'étendre les limites de la commune de Ziguinchor pour intégrer bon nombre de village appartenant à la commune de Niaguis. Il s'agit des villages de Boutoute, Gouraf, Djifanghor et Boulome à l'Est de la ville; Djibélor à l'Ouest et au Sud : Baraf, Mandina Mankagne, Mandina manjack et Bourofaye Diola (commune de Boutoupa Camaracounda) (carte 6). Ainsi toutes les limites de la commune devront être modifiées à l'exception de la limite Nord à cause du fleuve.



Carte 6 : Zones d’extension envisagées dans le projet d’extension de la commune de Ziguinchor

II. Les stratégies mises en place par les autorités municipales de Niaguis

La croissance de la ville de Ziguinchor a eu des impacts non négligeables dans les domaines d’activités des populations de la commune de Niaguis. Face à la situation, les autorités municipales ont mis en place un certain nombre de stratégies dont le lotissement, l’allègement des procédures d’attribution des numéros de lot, la sensibilisation de la population.

II.1. Lotissement

C’est un problème qui se pose dans la commune de Niaguis. La plupart des villages ne sont pas lotis. Dans notre zone d’étude, seul le village de Boutoute est loti. Ce lotissement est dû à l’installation de la centrale électrique et le but était de permettre à la population dudit village d’accéder à l’électricité. En effet, avec la croissance spatiale de la commune de Ziguinchor, les autorités municipales de Niaguis sont entrain d’initier un plan d’aménagement pour chaque village de la commune. Certes, la mise en œuvre du plan n’est pas encore

effective mais le processus a démarré dans les villages de Boutoute, Mandina mankagne, Baraf et Djibélor.

A Boutoute, les lots s'étendent sur un espace de 25 sur 30 m, soit une superficie de 750 m². Ce lotissement concernait juste les parcelles à usage d'habitat. Dans les villages de Mandina mankagne et de Djibélor, les autorités locales ont procédé par des alignements. L'alignement du village de Mandina a été fait suite à la demande du Feu Colonel BOISSY. C'était juste pour permettre à la population d'habiter et de pouvoir électrifier le village. A Baraf, il n'y a pas d'alignement et de lotissement. Les populations sont laissées à elles-mêmes. L'enjeu est déterminant dans cette zone de la commune de Niaguis. Cependant, des réunions de sensibilisation des populations sont organisées dans les villages par les autorités locales depuis 2012.

II.2. Allègement des procédures d'attribution des numéros de lot

La procédure est simple. Il suffit juste que la personne intéressée fasse une demande et paie les frais de bornage qui s'élèvent à 25 000 FCFA au niveau de la commission domaniale. Après le paiement des frais de bornage, la commission se rend sur les lieux pour procéder à la délimitation des parcelles afin de délivrer les papiers comportant les numéros de lot.

II.3. Sensibilisation de la population

Cette sensibilisation tourne essentiellement sur les questions foncières. La commune, via la commission domaniale, organise des réunions dans les villages. Lors de ces réunions, les autorités locales incitent la population à chercher les droits d'occupation ou les numéros de lots de leurs parcelles.

Les autorités demandent aussi aux populations d'arrêter toute transaction financière sur le foncier, faute de quoi une sanction pourrait être infligée à la personne concernée. Elles demandent également aux populations de ne pas émettre le souhait d'intégrer la commune de Ziguinchor si toutefois celle-ci en fait la demande. Les rencontres entre les populations et les autorités locales sont d'une importance capitale même si elles ne sont pas fréquentes. Ces dernières années, il n'y a eu que deux à trois réunions de sensibilisation dans les villages. Cependant, les chefs de villages sont fréquemment convoqués par la mairie pour des séminaires ou des réunions sur les enjeux fonciers qui les attendent dans leurs zones face à l'extension spatiale de la commune de Ziguinchor. Ainsi, après chaque réunion, les chefs des

différents villages organisent aussi des réunions ou journées de sensibilisation dans leurs localités.

III. Stratégies mises en place par les populations

Les populations développent également des stratégies dans leurs villages pour faire face à la croissance de la ville de Ziguinchor. Ces stratégies sont, entre autres, la redistribution des terres, la vente ou la location des terres et les plantations.

III.1. Redistribution des terres

Face à la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor et aux enjeux fonciers qui animent les spéculateurs fonciers dans leurs localités, les populations ont mis en place des stratégies pour protéger leurs terres. Ainsi, les chefs de ménage procèdent à l'attribution de parcelles à chaque membre de la famille qui en prendra le soin de les exploiter à sa guise. Après l'attribution de parcelle, la famille entame les procédures de régularisation du domaine foncier en procédant par le paiement des frais de bornage proposés par la mairie pour la délimitation des parcelles. Pour ce faire, chaque membre de la famille cotise. La cotisation est fixée selon la somme de l'ensemble des parcelles à verser à l'autorité compétente pour les frais de bornage et le niveau de responsabilité dans la famille (chef de ménage, épouse, enfants, etc.).

III.2. Vente ou location des terres

Même si elle est interdite par la loi sur le domaine national, les populations se permettent de faire des transactions foncières. Consciente de l'avancée spatiale de la commune de Ziguinchor qui peut entraîner des pertes de terres sans en gagner un franc, les populations vendent une partie de leurs terres qu'elles ne peuvent pas exploiter ou qu'elles n'exploitent pas. En plus de la vente de terres, les populations louent leurs parcelles aux populations qui le souhaitent. Elles se disent que tant que ces dernières les exploitent, leurs terres seront sécurisées. Certes, il y a un aspect financier important dans cette stratégie, mais les populations pensent que c'est un moyen de faire face à ceux qui veulent s'en prendre à leurs terres.

III.3. Plantation des terres

Les populations de la commune de Niaguis considèrent la plantation des terres comme leur propre lotissement. A cet effet, elles plantent soit des piqués pour délimiter les parcelles, soit des arbres tout autour des parcelles agricoles. D'ailleurs, elles en profitent ainsi pour augmenter les plantations (anacardiens, manguiers, agrumes, etc.) parce qu'elles se disent que les plantations sont socialement très importantes à leurs yeux.

CHAPITRE 6: LIMITES ET RECOMMANDATIONS

I. Les limites sur la gestion de l'extension spatiale de la commune de Ziguinchor

Le projet d'extension de la ville de Ziguinchor reste en suspens car sa mise en œuvre pose problème entre la commune de Ziguinchor et celle de Niaguis. Les facteurs bloquants sont entre autres d'ordre politiques et socio-économiques.

I.1. Les facteurs politiques

Les facteurs politiques peuvent être analysés sur deux angles. Le premier est l'érection, à travers l'acte III de la décentralisation en 2013, de toutes les communautés rurales en commune, notamment celle de Niaguis. Ce changement de statut de la commune de Niaguis lui positionne dans une situation de force vis-à-vis de la commune de Ziguinchor car sur le plan administratif ou d'exercice des compétences, les deux communes sont d'égaux dignitaires.

L'autre contrainte est qu'au niveau local, deux visions politiques s'opposent : le maire de la commune de Ziguinchor est de l'opposition tandis que celui de Niaguis est du parti au pouvoir. Le projet pouvait aboutir avec l'ancien maire de Niaguis mais seulement depuis les législatives de 2012 la situation a changé. L'actuel maire de la commune est entrain plutôt de multiplier des actions contraignantes à la mise en œuvre du projet d'extension de la ville. Elles sont essentiellement les alignements dans les différents villages de la commune. Les populations ne sont pas en reste. Elles sont fréquemment sensibilisées par rapport à ce projet.

I.2. Les facteurs socio-économiques

Les populations constituent un facteur de blocage déterminant dans la mise en œuvre du projet d'extension de la ville de Ziguinchor. Elles ont tout d'abord été sensibilisées par les autorités municipales de Niaguis qui leur font savoir qu'elles perdront leurs terres si toutefois elles acceptent de faire partir de la commune de Ziguinchor. Par contre, si elles restent à Niaguis, elles garderont toujours leurs biens fonciers même s'il y a lotissement.

En effet, durant nos entretiens, les populations ont, pour la majeure partie, rejeté l'idée de rentrer dans la commune de Ziguinchor. Celles qui désirent faire partir de la commune de Ziguinchor sont une infime partie de la population. Ce sont des gens qui n'ont pas de biens

fonciers et espèrent bénéficier de quelques lopins de terres s'ils venaient à rentrer dans la commune de Ziguinchor.

Sur le plan économique, la commune de Niaguis aurait beaucoup à perdre si les autorités de la commune de Ziguinchor parviennent à mettre sur pied leur projet. Il y a des infrastructures, comme la centrale électrique et l'abattoir de Boutoute que la municipalité de Niaguis n'acceptera pas de perdre. L'économie de la commune repose sur les taxes générées par la centrale électrique mais aussi sur les carrières de Djifanghor. C'est pour juste dire que cette centrale fait rentrer beaucoup de capitaux dans la commune de Niaguis. L'enjeu est énorme sur ce plan. Il sera très difficile de faire passer ce projet avec toutes les contraintes qui y existent.

II. Les limites des mesures prises par les autorités municipales de Niaguis

L'Etat dans sa politique de décentralisation délègue certaines de ces compétences aux collectivités locales. En 1996, la loi n°96-07 du mai 1996 portant transfert des compétences aux collectivités locales transfère neuf (9) domaines de compétence, notamment : affaires domaniales; environnement et GRN ; santé, population et action sociale ; jeunesse, sports et loisirs ; culture ; éducation ; planification ; aménagement du territoire ; urbanisme et habitat.

Cependant, au niveau local, peu de compétences sont exercées par les élus locaux. Elles relèvent essentiellement du domaine socio-éducatif (éducation, santé, culture, jeunesse et les sports). Et pourtant, (Alissoutin, 2008) pense que leur rôle est de concevoir, de programmer et de mettre en œuvre les projets de développement économique, éducatif, social et culturel à la base. Mais l'absence de politique ou de vision locale prospective laisse apparaître les limites des autorités locales par rapport au développement des activités économiques et à la gestion du foncier au niveau local.

II.1. Limites environnementales

La coupe de bois est toujours d'actualité dans la commune de Niaguis. Face à cette situation, les autorités locales avancent le manque de personnel qualifié suffisant pour lutter contre ce fléau. Aucun comité de gestion et de surveillance des forêts n'a été mis en place. Par contre, il existe un service des eaux et forêts dans la commune. Malgré son existence, les exploitants forestiers continuent de couper pour satisfaire leurs besoins financiers ou

énergétiques car les agents de ce service ne se pointent que sur la RN6, plus particulièrement à Niaguis.

II.2. Limites sur les activités économiques

En ce qui concerne les activités économiques, les autorités restent indifférentes pour faire face à la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor. Et pourtant la proximité du marché (Ziguinchor) est l'une des caractéristiques du dynamisme des activités notamment agricoles dans les zones rurales. Toutefois, les populations sont laissées à elles-mêmes dans la gestion de leurs affaires. Il n'y a pas d'encadrement ou de formation des producteurs agricoles étant donné que l'activité dominante dans la commune est l'agriculture. Par exemple, les blocs maraîchers manquent d'équipement et fonctionnent avec les moyens du bord. Les autres activités économiques à savoir le commerce, la pêche, l'élevage, etc. ne bénéficient pas d'encadrement de la part des autorités pour qu'elles soient rentables financièrement pour, non seulement les différents acteurs mais aussi la mairie. Chacun se débrouille pour s'en sortir selon son domaine d'activité.

II.3. Limites sur la gestion du foncier

Le foncier constitue une des ressources principales des communes rurales. Sa gestion, telle que prévue par la loi sur le domaine national, est confiée au conseil municipal qui a la prérogative d'affecter ou de désaffecter les terres de terroir. Selon Magrin et *al.* (2006), les affectations doivent faire l'objet d'une délibération du conseil. Elles ne confèrent que le droit d'usage et ne peuvent faire l'objet d'une quelconque transaction (vente, location, etc.). Cependant, avec le phénomène de l'urbanisation, le foncier rural reste menacé par les citadins pour plusieurs raisons (habitat, agriculture, etc.). Sur ce point, Ngana et *al.* (2009) pensent que plus les villes se développent et plus la population augmente, plus les besoins en ressources foncières augmentent.

Aujourd'hui, les populations de la ville de Ziguinchor, qui est en pleine expansion spatiale, s'appuient sur les espaces de la commune de Niaguis pour régler leurs problèmes fonciers. Les populations de la ville, en général dans des situations difficiles, cherchent dans les villages de Boutoute, de Mandina mankagne, de Baraf et de Djibélor, des terres cultivables. Ainsi, quelques pratiques (ventes, locations, etc.), qui vont à l'encontre de la loi sur le domaine national, sont notées entre les populations urbaines et les villageois.

Face à cette situation, les autorités municipales de Niaguis rencontrent d'énormes difficultés, malgré les stratégies mises en place (alignement, projet de lotissement, sensibilisation, etc.) pour arrêter ces pratiques. Ces difficultés sont essentiellement la non maîtrise du système foncier. Le contrôle du foncier de la commune échappe aux autorités locales. Toutefois se sont les populations qui gèrent leurs terres. La tenure des terres obéit au mode ou aux règles coutumières. Ainsi, elles se permettent de faire des transactions foncières sans les démarches nécessaires au niveau de la commune. Selon les chefs de villages cités ci-avant, il suffit juste qu'une personne exprime le besoin d'acheter une ou des parcelles pour voir les villageois manifester le désir de vendre.

III. Les limites des stratégies des populations

III.1. Limites sur le plan environnemental

Sur le plan environnemental, les populations n'ont pas les moyens de contrôle qu'il faut pour ralentir, à la limite pour arrêter, l'exploitation forestière. En effet, les exploitants forestiers sont non seulement ceux des villages de la commune de Niaguis mais aussi ceux de la commune de Ziguinchor. A cet effet, il leur est très difficile de contrôler les ressources forestières vu l'importance des ressources financières qu'elles génèrent aux exploitants aujourd'hui avec la croissance de la ville.

En outre la pollution des zones de cultures rizicoles est un autre problème que les populations de Niaguis ne peuvent pas stopper. Les marigots de Boutoute, qui longent la limite de la commune de Ziguinchor jusqu'à Kantène, et de Djibélor sont de très grands et importants bassins rizicoles des populations des villages de Boutoute, de Mandina et de Djibélor. Le problème qui se pose dans ces rizières est le phénomène de pollution car tous les déchets solides ou liquides produits par les populations de la ville de Ziguinchor, surtout celles des quartiers périphériques, se retrouvent dans ces zones. Face à cette situation, les populations de ces villages n'ont pas de solutions d'arrêt au phénomène. C'est le même cas dans les activités économiques des populations de cette zone de la commune de Niaguis.

III.2. Limites sur les activités socio-économiques

En ce qui concerne les activités socio-économiques, les populations ne font que pratiquer leurs activités. Elles n'ont pas encore développé des stratégies malgré les opportunités qu'offre la ville de Ziguinchor. Et pourtant la quasi-totalité des produits issus de

leurs activités économiques sont écoulés sur le marché de Ziguinchor. Les populations affirment avoir suivi le cours normal des choses ; c'est-à-dire faire de telles sortes que leurs activités économiques soient plus rentables sur le plan financier. Alors, s'il est nécessaire de produire plus pour gagner plus, elles le font. Mais en réalité, elles n'ont pas encore réfléchi sur d'éventuelles stratégies, avec tous les enjeux fonciers qu'ils vivent le jour au jour, pour rendre plus performantes les activités économiques.

III.3. Limites sur la gestion du foncier

Le foncier, dans cette partie de la commune de Niaguis, subit une grande pression de la part des populations locales mais aussi des populations de la ville de Ziguinchor qui n'ont plus d'espaces agricoles à exploiter à cause de la multiplication des constructions, synonyme de l'extension spatiale de la ville. Malgré cette pression sur leur foncier, les populations restent indifférentes alors que les autorités municipales leur demandent de se rapprocher de la mairie afin d'avoir des papiers qui peuvent servir de protection des biens fonciers en cas de problèmes.

Mais elles restent tellement attachées au mode de gestion foncière traditionnelle qui est très lié à la famille ou à la communauté. Du coup, ces dernières ne se déplacent pas pour aller faire ce que proposent les autorités locales. Elles ne font pas confiance aux autorités. Elles pensent que si toutefois elles se rendent à la commune pour protéger leurs biens fonciers, la commune aura une main mise sur la gestion foncière.

IV. Les recommandations

Les relations villes-campagnes sont très complexes. Elles font apparaître des aspects de plusieurs natures à savoir les aspects environnementaux, socio-économiques, fonciers, etc. Malgré cela des perspectives de développement s'offrent à la campagne qui, à travers la proximité du marché, peut rendre plus dynamique les activités économiques des populations. A l'issue de l'analyse de la situation qui existe entre la commune de Niaguis et la ville de Ziguinchor, plusieurs orientations seront bénéfiques pour la commune de Niaguis. Ainsi, entre autres orientations, nous avons :

- la mise en place de comité de gestion et de surveillance des forêts. Le couvert végétal de la commune de Niaguis a connu une dégradation considérable aujourd'hui à cause des coupes de bois abusives. Alors, il est primordial de mettre en place ce comité pour

une meilleure gestion des ressources végétales. Mais pour que ce comité soit plus dynamique ou efficace, il faut la participation de tous les acteurs (dont les autorités locales). En plus, il faut organiser des activités de reboisement, notamment de la mangrove et des espèces en voies de disparition ;

- le développement des activités agricoles. Pour ce faire, il faut une formation des différents acteurs intervenants dans ce secteur. Protéger les zones de cultures, c'est-à-dire encadrer les populations sur toutes les transactions qui se font sur les terres agricoles. Faciliter l'accès aux intrants agricoles et aux matériels agricoles ainsi qu'aux financements. Diversifier la production agricole en introduisant de nouvelles variétés culturales qui répondent plus aux besoins croissants des populations urbaines de Ziguinchor en produits agricoles. Equiper, à travers les partenariats entre la commune et les partenaires techniques et financiers, les blocs maraîchers pour alléger le travail des maraîchers, plus particulièrement des femmes ;
- faciliter le développement des activités commerciales. C'est un secteur qui mérite une grande attention de la part des autorités. Son dynamisme dépend en grande partie de la dynamique des activités agricoles et de la proximité du marché. En effet, la ville de Ziguinchor, qui se trouve être le marché principal des populations de la commune de Niaguis, est proche. Ce faisant, il faut mettre en place des stratégies de commercialisation des produits en construisant des marchés permanents et hebdomadaires pour essayer d'inverser la tendance (attirer les commerçants de Ziguinchor pour qu'ils achètent les produits sur les marchés de la commune au lieu que les populations de ladite commune les commercialisent dans la ville de Ziguinchor). Cela peut créer une plus-value pour les populations locales mais aussi pour la commune en termes de taxes, etc. Dans les relations villes-campagnes, le réseau routier constitue un élément capital dans les échanges commerciaux. A cet effet, il serait très important d'ouvrir ou de réhabiliter les pistes qui relient toutes les zones de production pour faciliter la circulation des personnes et des biens ;
- assurer un meilleur suivi sanitaire du bétail. La commune de Niaguis abrite un abattoir qui joue un rôle déterminant dans la fourniture en viande de la ville de Ziguinchor. C'est pourquoi le secteur demande une formation d'auxiliaires vétérinaires pour répondre aux conditions d'hygiène exigées par les consommateurs. Introduire aussi différentes variétés fourragères dans le but d'améliorer la qualité nutritive des animaux ;

- Le développement de la pêche par la construction de quai de pêche, la construction d'une unité de transformation des produits halieutiques et la subvention des pirogues motorisées ou matériels de pêche ;
- le renforcement des capacités de la commission domaniale pour une meilleure maîtrise des questions foncières. La gestion du foncier demeure une question préoccupante pour les autorités municipales de Niaguis. Toutefois, deux modes de gestion se bousculent. Il s'agit des règles coutumières prônées par les populations et la loi sur le domaine national promulgué par l'Etat. En effet, cette loi n'a jamais été acceptée par la plus grande frange des populations rurales. Elles pensent qu'elle a été mise en place pour leur retirer leurs terres dans la mesure où elles ont toujours vécu selon le mode coutumier. Cependant, pour gérer ces questions foncières, il faut, en dehors du renforcement des capacités de la commission, organiser au sein des villages des communications de proximité ou des sensibilisations sur la gestion et les enjeux fonciers à travers des actions communautaires.

Conclusion partielle

La croissance spatiale de la ville de Ziguinchor a eu des impacts dans les différents secteurs d'activités des populations de la commune de Niaguis. Positifs ou négatifs, ces impacts ont suscité de vives réflexions de la part des autorités des communes de Ziguinchor et de Niaguis mais aussi des populations. Ces réflexions ont abouti à la mise en place des stratégies de part et d'autres. Vu le problème d'espace qui se pose dans la commune de Ziguinchor, les autorités municipales ont initié un projet d'extension de la commune qui prévoit d'intégrer plusieurs villages de la commune de Niaguis. Toutefois, la mise en place reste problématique car les autorités municipales de Niaguis sont entrain de mener des actions contraignantes de la mise œuvre de ce projet. Les populations de la commune de Niaguis ne sont pas en reste dans la mise place des stratégies pour faire face à la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor.

CONCLUSION GENERALE

La population de la ville de Ziguinchor a augmenté de manière considérable et s'est traduite spatialement par un fort développement d'habitats à vocation résidentielle. L'extension de la ville est, cependant, bloquée par des contraintes d'ordre physique, notamment le fleuve Casamance, les marigots de Djibélor et de Boutoute. Aujourd'hui, les perspectives d'extension spatiale de la commune de Ziguinchor sont orientées vers sa périphérie Sud où elle est limitée par la commune de Niaguis.

Toutefois, l'extension de la ville de Ziguinchor a eu des impacts non négligeables sur la commune de Niaguis. Sur le plan environnemental, il y a une coupe incontrôlée des ressources végétales pour diverses utilisations (charbon de bois, bois d'œuvre, etc.) entraînant ainsi une réduction des surfaces de végétation. Par contre, l'émergence des vergers dans la commune ces dernières années témoignent de la reconversion des populations vers l'arboriculture du fait de la proximité du marché mais aussi de l'importance de la valeur financière qu'elle génère. La ville de Ziguinchor fait face aujourd'hui à une croissance remarquable de sa population qui entraîne une demande alimentaire encore plus importante à satisfaire. C'est pourquoi dans la commune de Niaguis, plusieurs types de variétés culturales sont cultivés pour répondre aux besoins des populations de Ziguinchor. L'état du réseau qui relie la ville de Ziguinchor à la commune de Niaguis est satisfaisante. Et cet état de fait participe à la dynamique des activités économiques, notamment commerciales. Mais la croissance de la ville est à l'origine de plusieurs pertes de parcelles dans les villages comme Boutoute, Mandina mankagne, Baraf et Djibélor. Pour satisfaire les populations en termes de terres agricoles, Ziguinchor s'appuie sur la commune de Niaguis. Ainsi, il y a toutes sortes de transactions foncières (location ou vente) dans ces zones sur lesquelles les autorités municipales sont en train de mener un combat pour le stopper.

Les réflexions autour des relations entre la ville de Ziguinchor et la commune de Niaguis ont toujours existé, malgré le contexte actuel de manque d'espace d'une part et de perspectives de développement d'autre part. Aujourd'hui, plusieurs projets, surtout immobiliers (cité des agents de la SDE et des Eaux et Forêts, GIE des Handicapés-*"Djihito di maléguène"*, etc.) sont accueillis par la commune de Niaguis, faute de manque d'espace à Ziguinchor. La ville de Ziguinchor a atteint ses limites du point de vue spatial. Elle ne peut plus accueillir un projet d'une grande envergure. Dans ce cas, ne serait-il pas possible, à

travers la communalisation intégrale, d'unir les forces pour un développement harmonieux des deux communes ?

BIBLIOGRAPHIE

AFRICAPOLIS, 2011. Dynamique de l'urbanisation, 1950-2020 : Approche géo-statistique. Afrique de l'Ouest. 31p.

AGRIDAPE, 2015. Relations ville-campagne. *Revue sur l'agriculture durable à faibles apports externes*, vol.31, n°2. 32p.

AGRI INFOS, 2015. Genre et foncier. Une équation non encore résolue au Sénégal. *Mensuel d'informations agricoles et rurales*, n°82, 8p.

ANSD/RGPHAE : Rapport définitif du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et l'Élevage, 2013, 418p.

ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation économique et sociale régionale, 2008, 141p.

ANSD/SRSD Ziguinchor : Situation économique et sociale régionale, 2013, 126p.

Alissoutin R. L., 2008. Les défis du développement local au Sénégal. CODESRIA, 189p.

Bailly A., Ferras R. et Pumain D., 1995. *Encyclopédie de géographie*. Ed. Economica, 1167p.

Bruneau J-C., 1979. La croissance urbaine dans les pays tropicaux : Ziguinchor en Casamance, une ville moyenne du Sénégal. *Travaux de documents de géographie tropicale*, N°36, 163p.

Brunel S., 2004. *L'Afrique un continent en réserve de développement*. Paris, France, Breal, 239p.

Brunet R., Ferras R. et Théry H., 1993. *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*. Montpellier-Paris : RECLUS – La Documentation Française, 520p.

Chaléard J-C. et Charvet J-P., 2004. *Géographie agricole et rurale*. Ed. Belin, coll. Atouts Géographie, Paris, 240p.

Coly P. N., 2012. *La problématique du développement local en zone de conflit armé : cas de la commune de Niaguis (région de Ziguinchor)*. Mémoire de master : Géographie : Dakar : Université Cheikh Anta Diop, 112p.

Delcourt L., 2007. Explosion urbaine et mondialisation. *Alternatives Sud*, vol. XIV, 2p.

Desmarchelier A., 2001. Programme de relance des activités économiques et sociales en Casamance, 147p.

Diongue M., 2010. Périurbanisation différentielle : mutations et réorganisation de l'espace à l'est de la région dakaroise (diamniadio, sangalkam et yene), Sénégal. *Carnet de géographes*, N°1, 3p.

Ela J-M., 1983. *La ville en Afrique noire*. Collection Les Afriques-vol.8. 219p

Etude diagnostique dans les cinq régions d'intervention des projets du Millénium Challenge Account (MCA). Rapport final. Région de Ziguinchor, 2009, 65p.

Fall, Abdou Salam; Gueye, Cheikh et Dia, Ibrahima (2000) Les interactions rural-urbain : circulation et mobilisation des ressources. Bulletin de l'APAD, 5p.

Fussen D., Bieler B., Eggenberger J. et Gaschoud N., 2003. Impacts de l'étalement urbain. 35p.

Gapyisi E., 1989. *Le défis de l'urbanisme en Afrique*. Paris l'Harmattan, 128p.

Gboko K. C., 2012. *Urbanisation en Afrique de l'Ouest et ses implications pour l'agriculture et l'alimentation : une analyse rétrospective de 1960 à 2010*. Mémoire de master2 : Montpellier : Université de Montpellier 1, Montpellier SupAgro, 58p.

George P. et Verger F., 1970. *Dictionnaire de la géographie*. Presses Universitaires de France, 480p.

GTZ/PROCAS, 2004. Etat des lieux de la situation socio-économique de la Casamance, 50p.

Kane A. et Tall M. J-C., 2009. De la nécessité d'une réforme foncière pour relever les défis du développement économique, social et culturel du Sénégal-*Groupe thématique bonne gouvernance-Plate-forme des acteurs non étatiques*, 38p.

Keita, A. F., 2013. *La mutation des terres agricoles autour de Ziguinchor*. Mémoire de master : Géographie : Dakar : Université Cheikh Anta Diop, 96p.

Le Bris, E., Le Roy, E. et Mathieu, P., 1991. *L'appropriation de la terre en Afrique noire*. Ed. Karthala, 364p.

Lericollais A. et Roquet D., 1999. Croissance de la population et dynamique du peuplement au Sénégal depuis l'indépendance. In: *Espace, populations, sociétés, 1999-1. Les populations de l'Afrique subsaharienne*, Vol. 17. pp. 93-106. 16p.

Lévy J. et Lussault M., 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Ed. Belin, 1034p.

Magrin G., Seck S. M. et Fall S. M., 2006. Ressources territoriales des communautés rurales et développement local : un rendez-vous manqué de la décentralisation au Sénégal, 13p.

Manirakiza V., 2011. Processus d'urbanisation de la ville de Kigali, Rwanda : relation entre la dynamique spatiale et démographique. 17p.

Mayer R. E. et Soumahoro M., 2010. Espaces urbains tropicaux africains et leur appropriation dans la construction de la ville tropicale : enjeux de deux systèmes d'organisation, le formel et l'informel dans l'utilisation de l'espace. Vol. 33 (1): 145-156. 12p.

Mbow L. S., 1992. Les politiques urbaines : gestion et aménagement. Momar-Coumba Diop (éd), Sénégal. Trajectoires d'un Etat Dakar/Codesria : pp205-231.

Ndao M., Diop O. et Ndiaye P., 2014. L'importance socio-économique de la cueillette des produits forestiers non ligneux (PFNL) dans la commune de Niaguis. *Revue de géographie du laboratoire Leïdi-N°12*, 18p.

Ndiaye A. 2011. La réforme des régimes fonciers au Sénégal: condition de l'éradication de la pauvreté rurale et de la souveraineté alimentaire. 37p.

Ngana F., Sougnabé P., Gonné B. et Ababa A. M., 2009. Transformations foncières dans les espaces périurbains en Afrique centrale soudanienne. Actes du colloque « Savanes africaines en développement : innover pour durer », Garoua, Cameroun. 9p.

Olvera L. D., Plat D. et Pochet P., 2002. Etalement urbain, situations de pauvreté et accès à la ville en Afrique subsaharienne. L'exemple de Niamey. in BUSSIERE Y., MADRE J.-L., (Eds). Démographie et transport : Villes du Nord et villes du Sud, Paris, L'Harmattan, pp. 147-175.

ONU-HABITAT, 2010. L'état des villes africaines. Gouvernance, inégalités et marchés fonciers urbains, 279p.

Paulet J-P., 2006. *Géographie urbaine*. Paris : Armand Colin. 342p.

Plan Directeur d'Assainissement de Ziguinchor, 2007.

Plan d'Investissement Communal de Ziguinchor, 2012. 120p.

Rachmuhl V. (Gret) et Cyr I-M., 2007. Développer une filière locale d'amélioration de l'habitat privé. Une stratégie d'action à Ziguinchor, Sénégal. *Traverses* n°29, 40p.

Rapport National sur le Développement Durable, 2008. 56p.

Rey A., 2006. *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert, tome 2, Paris, 2909p.

Robin N. et Ndione B., 2006. L'accès au foncier en Casamance. L'enjeu d'une paix durable, 15p.

Sainteny G., 2008. L'étalement urbain. 12p.

Sall F. D., 2010. Les systèmes d'information géographique participatifs (SIG-P) dans la gestion des ressources naturelles et la sécurité alimentaire en Afrique. Genre et accès au foncier au Sénégal, 2p.

Sané T., SY O. et Diéye E. H. B., 2011. Changement climatique et vulnérabilité de la ville de Ziguinchor. Actes du colloque "Renforcer la résilience au changement climatique des villes : du diagnostic spatialisé aux mesures d'adaptation" (2R2CV), Université Paul Verlaine - Metz, France, 14p.

Sène A. M., 2017. Dynamiques de l'agriculture péri-urbaine de la commune de Ziguinchor : cas du maraîchage des quartiers de Kadialang Est et Ouest, In « *Regards croisés sur les enjeux et perspectives environnementaux de la recomposition des espaces urbain et périurbain face aux changements climatiques* », Colloque international de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, 09-11 février 2017, 17p.

Sène A. M., 2016. Agrobusiness de l'anacarde en Casamance : atouts, contraintes et perspectives d'industrialisation, In « *Nourrir l'Afrique : vers une agro-industrialisation pour une croissance inclusive* », Actes de la Conférence économique africaine, Abuja, 5-7 décembre 2016, 19p.

Sow D., 2014. *Analyse diachronique de la croissance de la ville de Ziguinchor de 1960 à 2014*. Mémoire de master : Géographie : Ziguinchor : Université Assane Seck, 115p.

Sy O. et Sakho P., 2013. Dynamiques des paysages périurbains de la ville de Ziguinchor au Sénégal. *Revue Perspective et Sociétés*, vol. 5, n° 1et 2. 24p.

Sy O. et Sané T., 2011. Périurbanisation et vulnérabilité dans la ville de Ziguinchor (Sénégal) : le cas du quartier Goumel. Colloque international « Aménagement périurbain : processus, enjeux, risques et perspectives ». Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Sais, Fès, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah. Fès, pp : 139-152.

Thiam O., 2007. Dynamiques rurales et dynamiques urbaines dans la partie centre-ouest du Sénégal : analyse spatiale de l'évolution du peuplement par la méthode des noyaux. Rencontre de doctorants–Avignon, 7p.

Touré M. A., 2016. *Espaces, circuits d'approvisionnement et de commercialisation du poisson dans la commune de Ziguinchor*. Mémoire de master : Géographie : Ziguinchor : Université Assane Seck, 113p.

Trincaz P. X., 1984. Colonisation et régionalisation, Ziguinchor et Casamance. Thèse de troisième cycle, Université de Paris V, 259p.

Yague S., 2012. *Impact de l'étalement de la ville sur la gestion urbaine de Tivaouane*. Mémoire de master : Géographie : Dakar : Université Cheikh Anta Diop, 94p.

Yankson P. W. K. et Bertrand M., 2012. Défis de l'urbanisation au Ghana, 24p.

WEBOGRAPHIE

www.revues.org

www.codesria.org

www.leadinafrica.org

www.persee.fr

www.cybergeog.revues.org

www.documentation.ird.fr

www.memoireonline.com

www.africapolis.com

ANNEXES

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Évolution de la population de la commune de Ziguinchor de 1914 à 2010	19
Figure 2 : Répartition de la population par âge des chefs de ménage	31
Figure 3: Composition ethnique de la commune de Niaguis	32
Figure 4 : Répartition socioprofessionnelle des chefs de ménage dans la commune de Niaguis	33
Figure 5 : Evolution de l'occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004 et 2016.....	44
Figure 6 : Dynamique de l'occupation du sol de la commune de Niaguis.....	47
Figure 7 : Perception des populations sur l'exploitation des ressources végétales avant que la ville de Ziguinchor atteigne le niveau de croissance spatiale actuelle	50
Figure 8 : Perception des populations sur l'exploitation des ressources végétales de la commune de Niaguis actuellement.....	51
Figure 9: Amélioration des conditions de vie des populations	59
Figure 10 : Revenus actuels des populations de la commune de Niaguis.....	60
Figure 11 : Parcelles mises en prêt, en location ou en vente.....	65
Figure 12 : Perte de parcelles à cause de la croissance de la ville de Ziguinchor.....	66
Figure 13 : Perte de parcelles des populations de la commune de Niaguis obtenues par prêt ou par location	67

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Extension spatiale de la ville de Ziguinchor.....	26
Carte 2 : Localisation de la commune de Niaguis.....	28
Carte 3 : Occupation du sol de la commune de Niaguis en 2004.....	42
Carte 4 : Occupation du sol de la commune de Niaguis en 2016.....	43

Carte 5 : Carte de changement de l'occupation du sol de la commune de Niaguis	45
Carte 6 : Zones d'extension envisagées dans le projet d'extension de la commune de Ziguinchor	72

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Verger d'anacardiens à Mandina Mancagne	35
Photo 2 : Canaux d'évacuation d'eaux à Kandialang Est	48
Photo 3 : Pollution des zones de culture à Kantène	48
Photo 4 : Coupe de bois pour la carbonisation	52
Photo 5 : charbon de bois après carbonisation	52
Photo 6 : Vue de profil et d'en face du bloc maraîcher du village de reclassement (Djibélor)	55

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Echantillonnage utilisé pour l'enquête	14
Tableau 2 : Superficies (en ha) des différentes classes d'occupation du sol de 2004 et de 2016	39

Sujet: Impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis

I. Informations identitaires

1. Prénom et Nom

2. Sexe

1. Masculin 2. Féminin

3. Age

1. 20-40ans 2. 40-60ans 3. 60ans et plus

4. profession

1. Enseignant 2. Cultivateur 3. Eleveur
 4. Pêcheur 5. Artisan 6. Ménagère
 7. Autres

5. Si autres à préciser

La question n'est pertinente que si profession = "Autres"

6. Ethnie

1. Diola 2. Manding 3. Peul
 4. Mancagne 5. Manjack 6. Balante
 7. Autres

7. Si autres à préciser

La question n'est pertinente que si ethnie = "Autres"

II. Caractéristiques socio-économiques

8. Quelles sont vos principales activités?

1. Agriculture 2. Maraichage
3. Arboriculture 4. Elevage
5. Pêche 6. Autres (à préciser)

Ordonnez 3 réponses.

9. Si autres à préciser

La question n'est pertinente que si Principales activités = "Autres (à préciser)"

10. Y'a-t-il un changement sur vos activités lié à la croissance de la ville de Ziguinchor?

1. Oui 2. Non

11. Vos activités vous permettent-ils de subvenir à vos besoins ?

1. Oui 2. Non

12. En fonction de vos activités, comment jugez-vous votre production ?

1. Faible 2. Moyenne 3. Forte

13. Cette production a-t-elle diminué avec la croissance de la ville de Ziguinchor?

1. Oui 2. Non

14. Si oui, pourquoi?

La question n'est pertinente que si Diminution production = "Oui"

III. Les impacts écologiques et socio-économiques

15. Cette croissance a-t-elle eu des impacts sur le plan environnemental ?

1. Oui 2. Non

16. Y'a-t-il modification du couvert végétal lié à la croissance de la ville de Ziguinchor ?

1. Oui 2. Non

17. Y'a-t-il exploitation des ressources végétales à cause de la croissance de la ville de Ziguinchor?

1. Oui 2. Non

18. Si oui, lesquelles? pourquoi?

La question n'est pertinente que si exploitation des ressources végétales = "Oui"

19. Quel est le niveau d'exploitation de ces ressources avant que la ville atteigne ce niveau de croissance?

1. Très élevé 2. Elevé 3. Moyen
 4. Faible 5. Très faible

20. Est-ce le même niveau d'exploitation actuellement ?

1. Oui 2. Non

21. Si non, quel est le niveau d'exploitation ?

1. Très élevé 2. Elevé 3. Moyen
 4. Faible 5. Très faible

22. Cette évolution a-t-elle des impacts sur vos activités socio-économiques?

1. Oui 2. Non

23. Si oui, comment?

La question n'est pertinente que si activités socio-économiques = "Oui"

24. En fonction de vos activités, combien gagnez-vous par saison avant que la ville atteigne ce niveau de croissance ?

25. Est-ce le cas jusqu'à présent ?

1. Oui 2. Non

26. Si non, pourquoi et combien gagnez-vous en ce moment?

La question n'est pertinente que si le cas jusqu'à présent = "Non"

27. Y'a-t-il amélioration de vos conditions de vie ?

1. Oui 2. Non

28. Si oui, comment?

La question n'est pertinente que si condition de vie = "Oui"

29. Si non, pourquoi?

La question n'est pertinente que si condition de vie = "Non"

IV. Les impacts sur le foncier

30. En fonction de vos activités, lesquelles de vos parcelles vous appartiennent?

31. En fonction de vos activités, lesquelles de vos parcelles ne vous appartiennent pas?

32. Si les parcelles ne vous appartiennent pas, comment vous les avez eu?

1. Achat 2. Location 3. Emprunte 4. Autres (à préciser)

Ordonnez 2 réponses.

33. Avez-vous connu une diminution des parcelles vous appartenant ?

1. Oui 2. Non

34. Si oui pourquoi?

1. Vente 2. Location 3. Prêt 4. Expropriation 5. Autres

Ordonnez 2 réponses.

La question n'est pertinente que si Diminution de vos parcelles = "Oui"

35. Si autres à préciser

La question n'est pertinente que si Causes diminution = "Autres"

36. Avez connu une diminution des parcelles qui ne vous appartiennent pas?

1. Oui 2. Non

37. Si oui, pourquoi?

La question n'est pertinente que si Diminution parcelles non personnelle = "Oui"

38. Quelle était la vocation des parcelles perdues ?

1. Agriculture 2. Jardin d'anacarde 3. Habitat
4. Riziculture 5. Maraîchage 6. Autres

Ordonnez 2 réponses.

39. Comment ces parcelles sont utilisées par les nouveaux propriétaires?

1. Habitat 2. Agriculture
3. Plantations d'anacarde 4. Riziculture
5. Autre (à préciser)

Ordonnez 2 réponses.

40. Si autres à préciser

La question n'est pertinente que si Nouveaux propriétaires = "Autre (à préciser)"

41. Y'a-t-il des activités de lotissement initiées par la commune dans la zone ?

1. Oui 2. Non

42. Si oui, depuis quand ?

La question n'est pertinente que si activités de lotissement = "Oui"

V. Les stratégies

43. Y'a-t-il des stratégies que vous avez mis en place pour faire face à la croissance de la ville de Ziguinchor?

1. Oui 2. Non

44. Si oui, lesquelles ?

La question n'est pertinente que si Stratégies mises en place = "Oui"

45. Comment ces stratégies ont été mises en place ?

46. Comment est sécurisé le foncier ?

47. Y'a-t-il assistance de la commune ?

1. Oui 2. Non

48. Si oui, comment?

La question n'est pertinente que si Assistance de la commune = "Oui"

GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS A L'EQUIPE MUNICIPALE DE ZIGUINCHOR

I. Identification de l'enquêté

Prénom :

Nom :

Sexe : M F

Fonction dans la mairie.....

Niveau d'étude.....

II. Extension et impacts socio-économiques et environnementaux

1. Y'a-t-il des contraintes d'extension de la ville ?
2. Quelles sont les impacts socio-économiques de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis ?
3. Quelles sont les mutations observées sur les activités socio-économiques des populations de la commune de Niaguis ?
4. Quels sont les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur l'exploitation forestière dans la commune de Niaguis ?
5. Y'a-t-il des impacts environnementaux sur la commune de Niaguis liés à la croissance de la ville de Ziguinchor ?

III. Impacts fonciers

6. Quels sont les enjeux fonciers dans la ville de Ziguinchor ?
7. Est-ce que la ville dispose assez d'espace pour satisfaire tous les demandeurs d'espace ?
8. A quand remonte votre dernier lotissement ?
9. Est-ce qu'il y a des empiètements sur le domaine communal de Niaguis ?
10. Si Niaguis, comment avez-vous obtenu cet espace ?
11. Avez-vous envisagé d'éventuelles extensions du domaine communal de Ziguinchor vers la commune de Niaguis ?
12. Y'a-t-il un projet quelconque de la ville délocalisé ou en cours de délocalisation dans la commune de Niaguis par faute d'espace qui peut abriter le projet dans la ville ?

IV. Stratégies

13. Quelles sont les stratégies mises en place par les autorités municipales de Ziguinchor pour régler le problème d'espace qui se pose dans la commune?

GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS A L'EQUIPE MUNICIPALE DE NIAGUIS

I. Identification de l'enquêté

Prénom :

Nom :

Sexe : M F

Fonction dans la mairie.....

Niveau d'étude.....

II. Caractéristiques socio-économiques de la commune de Niaguis

1. Quelles sont les principales activités réalisées dans la commune ?
2. Quelles sont les changements notés sur ces activités ces dernières années ?
3. Comment sont caractérisées les activités socio-économiques des populations de la commune par rapport à la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor ?
4. Quelles sont les principales sources de revenus des populations de la commune ?
5. Comment jugez-vous les conditions de vie des populations de la commune ?

III. Impacts socio-économiques et environnementaux

6. La commune a-t-elle perdu des localités au profit de la ville de Ziguinchor ?
7. Si oui, combien de localités et depuis quand ?
8. Quelles sont les mutations observées sur les activités socio-économiques par rapport à la croissance spatiale de la ville ?
9. Les conditions de vie des populations se sont-elles améliorées par rapport à la croissance spatiale de Ziguinchor ?
10. Comment a évolué l'état du couvert végétal de la commune ? Une tendance vers l'augmentation ou la diminution ?
11. Est-ce qu'il y'a exploitation des ressources végétales liée à la croissance de la ville de Ziguinchor? Si oui, par qui ? Quel est le bois exploité ? Pourquoi ? encouragez-vous cela ? Si oui, pourquoi ? si non, quelles sont les précautions prises pour faire face à ces exploitants ?
12. La croissance de la ville de Ziguinchor contribue-t-elle à la pollution de vos zones de culture ?

IV. Impacts fonciers

13. Est-ce que la croissance de la ville de Ziguinchor a des impacts sur le foncier de la commune de Niaguis?
14. Y'a-t-il des espaces qui appartenaient à la commune et qui sont maintenant dans la ville de Ziguinchor ?
15. Est-ce qu'il y a des terres que vous vendez à la commune ou à la population de Ziguinchor ?
16. Y'a-t-il des infrastructures installées dans le périmètre communal de Niaguis et qui appartiennent ou qui est profitable à la commune de Ziguinchor ?
17. Est-ce qu'il y a des populations de votre commune qui vendent des terres sans vous informer?
18. Avez-vous une fois reçu des plaintes d'occupation irrégulière des terres de la part de la population ?
19. Est-ce que vous aidez les populations de la commune à sécuriser leur espace ?
20. La ville de Ziguinchor a-t-elle envisagé d'éventuelles extensions de son domaine communal vers la commune de Niaguis ?
21. Si oui, quelles sont les opportunités qui s'offrent à vous par rapport à cette extension ?
22. Y'a-t-il un projet quelconque de la ville délocalisé ou en cours de délocalisation dans la commune de Niaguis par faute d'espace qui peut abriter le projet dans la ville ?
23. Aujourd'hui, avec la communalisation intégrale, quelle est votre position par rapport à la progression de la ville de Ziguinchor ?

V. Stratégies

24. Quelles sont les stratégies mises en place par la commune face à la croissance de la ville de Ziguinchor ?
25. Est-ce que la commune assiste la population dans l'exercice de leurs activités socio-économiques ?
26. Est-ce que vous aidez la population de la commune à sécuriser leurs terres ?

GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS AUX CHEFS DE VILLAGE DE LA COMMUNE DE NIAGUIS

I. Identification de l'enquêté

Prénom :

Nom :

Sexe : M F

Niveau d'étude.....

II. Caractéristiques socio-économiques de la commune de Niaguis

1. Quelles sont les principales activités économiques qui sont réalisées dans le village ?
2. Quelles sont les changements notés sur ces activités ces dernières années ?

III. Impacts socio-économiques et environnementaux de la ville de Ziguinchor sur la commune de Niaguis

1. Quelles sont les mutations observées sur les activités socio-économiques avec la croissance de la ville ?
2. Y'a-t-il augmentation ou diminution des activités par rapport la croissance de la ville?
3. Comment jugez-vous les conditions de vie des populations par rapport à la croissance?
4. Quelles sont les dynamiques observées sur le paysage avec la croissance de la ville de Ziguinchor ?
5. Comment a évolué l'état du couvert végétal du village avec la croissance de la ville de Ziguinchor ? Une tendance vers l'augmentation ou la diminution ?
6. Est-ce qu'il y'a exploitation des ressources végétales du village liée à la croissance de la ville de Ziguinchor? Si oui, par qui ? Quel est le bois exploité ? Pourquoi ? encouragez-vous cela ? Si oui, pourquoi ? si non, quelles sont les précautions prises pour faire face à ces exploitants ?
7. Quels sont les impacts environnementaux de la croissance de la ville de Ziguinchor sur votre village?

IV. Impacts de la croissance de la ville de Ziguinchor sur le foncier

8. Est-ce que la croissance de la ville de Ziguinchor a des impacts sur le foncier du village ?

9. Y'a-t-il des coopératives d'habitat ou des promoteurs immobiliers qui ont pu avoir des terres dans votre village ?
10. Est-ce que vous avez une fois libéré un espace pour faire place à un projet quelconque de la ville de Ziguinchor ?
11. Est-ce qu'il vous arrive de prêter, de vendre ou de louer des parcelles aux ressortissants de la ville ?
12. Les autorités de votre commune sont-ils informés ?
13. Est-ce que les autorités municipales de Ziguinchor, en concert avec celles étatiques, ont une fois procédé à des lotissements dans des zones appartenant à votre village sans que vous soyez informé ?
14. Avez-vous une fois reçu des plaintes d'occupation irrégulière des terres de la part de la population du village?

V. Stratégies

15. Quelles sont les stratégies mises en place par les populations du village pour faire face à la croissance de la ville de Ziguinchor ?
16. Quelles sont les mesures prises par la commune de Niaguis pour aider les populations du village à sécuriser leurs terres ?

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX GROUPEMENTS DE FEMMES DE LA COMMUNE DE NIAGUIS

1. Comment appréciez-vous les impacts de la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor sur les activités socio-économiques de la commune de Niaguis ?
2. Dans quel secteur d'activité évolue le groupement ?
3. Quelles sont les mutations observées dans votre secteur d'activité par rapport à la croissance de la ville de Ziguinchor ?
4. Quelles sont les conséquences ou opportunités de la croissance de la ville de Ziguinchor sur vos activités ?
5. Quelles sont les avantages ou les perspectives de développement qui s'offrent à la commune de Niaguis par rapport à la croissance de la ville de Ziguinchor ?
6. Quelles sont les risques que peuvent courir la commune avec la croissance de la ville ?
7. Quels sont les impacts de la croissance de la ville de Ziguinchor sur le foncier ?
8. Avez-vous perdu des espaces où vous pratiquez vos activités à cause de la croissance de la ville ?
9. Quelles sont vos stratégies mises en place pour faire face à la croissance spatiale de la ville de Ziguinchor ?

TABLE DES MATIERES

Dédicaces	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
Abstract	v
Sommaire	vi
Sigles et abréviations.....	vii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : CADRE GEOGRAPHIQUE DES COMMUNES DE ZIGUINCHOR ET DE NIAGUIS	16
CHAPITRE 1 : Dynamique urbaine à Ziguinchor	17
I. Historique de la ville de Ziguinchor.....	17
II. Evolution démographique	18
III. Extension spatiale de la ville de Ziguinchor	20
III.1. La ville de Ziguinchor avant 1960	20
III.2. La ville de Ziguinchor entre 1960 et 2000	22
III.3. La ville de Ziguinchor entre 2000 et 2016	24
CHAPITRE 2 : Géographie de la commune de Niaguis	27
I. Cadre physique.....	27
I.1. Localisation de la zone d'étude.....	27
I.2. Climat.....	28
I.3. La géomorphologie	28
I.4. L'hydrographie	29
I.5. La végétation.....	30
II. Cadre humain et activités socio-économiques	30
II.1. Caractéristiques humaines	31
II.1.1. Répartition de la population par âge et par sexe.....	31
II.1.2. Composition ethnique.....	32
II.1.3. Répartition socioprofessionnelle	33
II.2. Activités socio-économiques	34
II.2.1. L'agriculture	34
II.2.2. Le maraîchage.....	34
II.2.3. L'arboriculture.....	35
II.2.4. L'élevage	36

II.2.5. La pêche.....	36
II.2.6. Le commerce	36
DEUXIEME PARTIE : IMPACTS DE LA VILLE DE ZIGUINCHOR SUR LA COMMUNE DE NIAGUIS	38
CHAPITRE 3 : Impacts environnementaux et sur les activités socio-économiques.....	39
I. Dynamique de l'occupation du sol dans la commune de Niaguis au cours de ces dix dernières années	39
II. Cartographie de la dynamique de l'occupation du sol de la commune de Niaguis.....	44
III. Impacts environnementaux	47
III.1. Pollution des zones de culture	47
III.2. Modification du couvert végétal.....	49
III.3. Exploitation des ressources végétales	49
IV. Impacts sur les activités socio-économiques.....	52
IV.1. Impacts sur les activités agricoles	52
IV.1.1. Impacts sur l'agriculture	53
IV.1.2. Impacts sur le maraîchage.....	54
IV.1.3. Impacts sur les activités arboricoles.....	56
IV.2. Impacts sur le commerce.....	57
IV.3. Impacts sur l'élevage.....	58
IV.4. Impacts sur la pêche	58
V. Condition de vie des populations de la commune de Niaguis	59
V.1. Les revenus des ménages	60
V.2. Les caractéristiques du logement et le niveau d'équipement	61
CHAPITRE 4 : Impacts fonciers	63
I. Présentation de la loi sur le domaine national.....	63
II. Le système foncier à Niaguis	64
II.1. Le système traditionnel.....	64
II.2. Les conditions d'accès à la terre dans la commune de Niaguis.....	64
II.3. De la location/vente ou prêt à la perte des terres	65
TROISIEME PARTIE : STRATEGIES MISE EN PLACE, LEURS LIMITES ET LES RECOMMANDATIONS.....	70
CHAPITRE 5 : Les stratégies mises en place	71
I. Les mesures prises par les autorités municipales de Ziguinchor	71
II. Les stratégies mises en place par les autorités municipales de Niaguis.....	72

II.1. Lotissement.....	72
II.2. Allègement des procédures d’attribution des numéros de lot.....	73
II.3. Sensibilisation de la population	73
III. Les stratégies mises en place par les populations de la commune de Niaguis.....	74
III.1. Redistribution des terres	74
III.2. Vente ou location des terres	74
III.3. Plantation des terres	75
CHAPITRE 6 : Limites et recommandations	76
I. Les limites sur la gestion de l’extension spatiale de la commune de Ziguinchor	76
I.1. Les facteurs politiques	76
I.2. Les facteurs socio-économiques	76
II. Les limites des mesures prises par les autorités municipales de Niaguis.....	77
II.1. Limites environnementales	77
II.2. Limites sur les activités socio-économiques	78
II.3. Limites sur la gestion du foncier	78
III. Les limites des stratégies des populations.....	79
III.1. Limites sur le plan environnemental	79
III.2. Limites sur les activités socio-économiques	79
III.3. Limites sur la gestion du foncier	80
IV. Les recommandations.....	80
CONCLUSION GENERALE	83
BIBLIOGRAPHIE	85
WEBOGRAPHIE.....	90
ANNEXES	I